L'ÉVEIL SUBIT

HOUEI-HAI

suivi de *Dialogues du Tch'an*

traduits et présentés
par Maryse et Masumi Shibata

Spiritualités vivantes

Albin Michel

© Éditions Albin Michel S.A., 1998

ISBN : 978-2-226-30926-6

Avec le soutien du

Centre national du livre

Albin Michel
Spiritualités

Collections dirigées
par Jean Mouttapa et Marc de Smedt

Sommaire

Page de titre

Page de Copyright

Introduction
- 1. Vie de Houei-hai (en jap. Ekaï)
- 2. Dialogues du Tch'an (Zen)

PREMIÈRE PARTIE - Traité sur la Porte d'entrée essentielle de la Voie par l'Éveil subit
- Porte essentielle de l'Éveil subit

DEUXIÈME PARTIE - Entretiens de Houei-hai avec des élèves de tous horizons

TROISIÈME PARTIE - Dialogues du Tch'an (Zen)
- 1. Po-tchang (en jap. Hyakujô) (749-814)
- 2. P'an-chan (en jap. Banzan) (720-814)
- 3. Nan-ts'iuan (en jap. Nansen) (748-834)
- 4. Tao-wou de T'ien-houang (en jap. Tennô-Dôgo) (748-807) et Tch'ong-sin de Long-t'an (en jap. Ryôtan-Sûshin) (782-865)
- 5. Ta-tien (en jap. Daiten) (732-824)
- 6. T'ien-jan de Tan-hia (en jap. Tanka-Tennen) (739-824)
- 7. Yo-chan (en jap. Yakusan) (745-828)
- 8. Tsong-mi (en jap. Shûmitsu) (780-841)

Introduction

1. Vie de Houei-hai (en jap. Ekaï)

Son Maître, Ma-tsou, étant mort en 786, on peut supposer que la disparition de Houei-hai peut se situer entre 800 et 830. Dans l'état actuel de nos connaissances, on ignore à peu près tout de sa vie. Nous présentons ici la traduction directe du chinois de son texte : « *Porte essentielle de l'Éveil subit* », que son Maître Ma-tsou qualifia de « grande perle », et qui en fit l'éloge. Désormais, il devint courant d'appeler Houei-hai : « Grande-Perle-Houei-hai ».

Les pensées mises en évidence dans cette *Porte essentielle de l'Éveil subit* ne sont pas du tout différentes de celles de l'*Enseignement de Vimalakîrti*, du *Sûtra de Diamant* et du *Sûtra de l'Extinction (Nirvâna)*. Houei-hai insiste maintes fois sur le Vide de la dualité que forment le bien et le mal, l'être et le non-être, l'amour et la haine, le vide et le non-vide, la concentration et la non-concentration, le pur et l'impur. Il faut rejeter toute cette dualité. C'est la vraie Perfection du Don qui constitue la base des cinq autres Perfections. Si on pratique celle-là dans ce sens, celles-ci seront toutes perfectionnées. En général, chacune des six Perfections (don, moralité, patience, ardeur, méditation et concentration, Sapience) est considérée comme de même valeur que les autres et le pratiquant doit être pourvu de toutes les six. L'originalité de Houei-hai consiste à placer le Don à la base des cinq autres Perfections.

Dôgen pense plutôt que chacune des six Perfections peut être la base des cinq autres. « Il est inutile de considérer nécessairement que le Don vient en premier et que la Sapience vient à la fin. Un Sûtra déclare : "Un bodhisattva sagace place la Sapience en premier et le Don à la fin. Un bodhisattva lent place le Don en premier et la Sapience à la fin." Cependant, la Patience aussi peut être en premier. La méditation et la concentration aussi peuvent être en premier. »

Dôgen, Houei-hai ou autres Maîtres du Zen adaptent leurs explications à la capacité des adeptes. (Lire les numéros 12, 13 et 33 de la deuxième partie.) Les moines d'autres écoles du bouddhisme venaient poser des questions à Houei-hai. En

conséquence, ses réponses étaient explicatives, longues et répétitives. Les dialogues du Tch'an (Zen) proprement dits, sont plus simples, plus courts et plus percutants. Nous présentons en troisième partie les dialogues des Maîtres du Tch'an (Zen) contemporains de Houei-hai et, par contraste entre ceux-ci et ceux de Houei-hai, les lecteurs comprendront mieux Maître Houei-hai.

Houei-hai citait les phrases des Sûtras (Textes sacrés) sans mentionner leurs titres, nous avons donc été contraints de les ajouter. Le titre de ce livre est littéralement : *Traité sur la Porte d'entrée essentielle de la Voie par l'Éveil subit*, comme nous l'avons inscrit en première partie, mais au Japon on le simplifie généralement en : *Porte essentielle de l'Éveil subit*. Dans cette édition française, nous simplifions encore plus : *Éveil subit*.

Nous allons étudier en troisième partie neuf Maîtres du Tch'an, tous contemporains de Houei-hai, principalement au travers du *Recueil de la Falaise verte*. M. Paul Demiéville a très justement fait remarquer, dans ses *Entretiens de Lin-tsi*, que ces *Entretiens* et le *Recueil de la Falaise verte* ont été plus étudiés au Japon qu'en Chine. Justement, le Maître de Lin-tsi (en jap. Rinzaï) était Houang-po (en jap. Obaku) dont Houei-hai était en quelque sorte l'oncle dans la Loi. Afin d'éviter tout sectarisme, nous avons étudié cinq Maîtres du Tch'an de la ligne de l'école Sôtô et terminé par la pensée de Tsong-mi (780-841, en jap. Shûmitsu) pour synthétiser ces deux lignées.

2. Dialogues du Tch’an (Zen)

Le *Recueil de la Falaise verte* est considéré comme le « premier livre de l’école du Tch’an (Zen) ». Ce texte occupe le sommet de la littérature tch’an chinoise et c’est le livre chinois que nous préférons à tous les autres. Nous donnons en italique la traduction que nous avons effectuée du *kôan* choisi par Siue-teou (980-1052) et entre parenthèses, également en italique, l’« ajouter des mots » dû à Yuan-wou (1063-1135). Lorsque cela s’avérait nécessaire, nous avons ajouté nos propres explications.

Il y a plusieurs façons de transmettre la vérité religieuse : explications théoriques, compositions de poésies, joutes oratoires à l’aide de dialogues, etc. Mais il en existe une autre : ce que l’école du Tch’an appelle littéralement : « ajouter des mots ». « Ajouter des mots » : cette forme de littérature trouve son plein épanouissement dans le *Recueil de la Falaise verte*. Ce sont à la fois un bref commentaire, une courte critique, une réponse autre que celle des partenaires des dialogueurs ou une plaisanterie banale. Cela porte souvent à rire. Des expressions argotiques et populaires s’y mêlent. Ainsi, tout le monde peut y avoir accès. Mais en prêtant plus d’attention à leur lecture, nous constatons que maintes fois ils indiquent ce qu’un kôan cherche à indiquer. L’apparition de ce genre de littérature est une étape dans l’évolution du Tch’an.

Nous avons analysé un éventail de six commentaires dus à : Hakuin (1689-1768), Tenkei (1648-1735), Daïchi (début du XVII^{e} siècle), Shôeki (1572-1650), Ryôkei (1602-1670) et Mujaku (XVIII^{e} siècle) qui sont tous d’éminents Maîtres du Zen d’autrefois, et nous pouvons en toute confiance consulter leurs commentaires. Nous avons, de plus, fait appel à de nombreux commentaires contemporains en évitant la citation, fastidieuse pour un lecteur, de tous les noms d’auteurs.

Parmi ces six commentateurs, le plus important est Ryôkei qui succéda au Maître du Zen Ingen (ou Yingen). Ingen était un Maître d’origine chinoise et, en conséquence, ses successeurs sont de grands savants connaisseurs de la littérature tch’an chinoise, tout

comme Ryôkei dont les commentaires sur le *Recueil de la Falaise verte* sont très intéressants. En particulier, ses « ajouter des mots » sont compréhensibles et souvent mieux élaborés que ceux de Yuan-wou (1063-1135). Nous conseillons aux lecteurs de s'exercer eux-mêmes à la création de leurs propres « ajouter des mots ».

PREMIÈRE PARTIE

Traité sur la Porte d’entrée essentielle de la Voie par l’Éveil subit

Porte essentielle de l'Éveil subit

1. Je m'incline respectueusement devant les bouddhas des dix directions et devant les grands bodhisattvas. Je commence à mettre par écrit ce traité et je crains de ne pas être tout à fait conforme à l'Esprit saint. Je sollicite donc l'indulgence de tous. Si je suis conforme à la Théorie sainte, je communiquerai toutes mes compréhensions à tous les êtres vivants. Je souhaite que nous puissions ainsi devenir tous bouddhas en une vie prochaine.

2. Question : « En observant quelle Loi voulons-nous obtenir la Délivrance ? »

Réponse : « Nous l'obtenons uniquement via la porte unique de l'Éveil subit. »

Question : « Qu'est-ce que l'Éveil subit ? »

Réponse « *Subit* désigne l'élimination subite des illusions et *Éveil* désigne la Connaissance de la Non-Obtention. »

Question : « Par où commencer l'exercice ? »

Réponse : « En partant de la base. »

Question : « Comment s'exercer à partir de la base ? »

Réponse : « La base est l'esprit. »

Question : « Comment savez-vous que la base est l'esprit ? »

Réponse : « Le *Sûtra de l'Avatar de Ceylan* déclare : "Lorsque l'esprit se manifeste, les divers phénomènes apparaissent ; lorsque l'esprit est anéanti, alors les divers phénomènes disparaissent." L'*Enseignement de Vimalakîrti* déclare : "Si vous voulez atteindre la Terre pure, il faut purifier votre esprit ; au fur et à mesure que votre esprit se purifie, la Terre du Bouddha est purifiée." Les *Enseignements testamentaires* déclarent : "Pourvu que vous fixiez l'esprit à un endroit, toutes vos affaires seront résolues." Un Sûtra déclare : "Les saints cherchent l'esprit sans chercher le Bouddha ; les sots cherchent le Bouddha sans chercher l'esprit. Les gens intelligents équilibrent l'esprit sans équilibrer le corps ; les sots équilibrent le corps sans équilibrer l'esprit" ; le *Sûtra des Noms du Bouddha* déclare : "Les péchés sont issus de l'esprit et sont aussi

anéantis par l'esprit." Grâce à ces textes, nous pouvons saisir que tout le bien et le mal dépendent de notre esprit. C'est pourquoi j'ai choisi de dire que "la base est l'esprit". Si vous recherchez la Délivrance, il faut tout d'abord avoir la connaissance de la base. Si vous ne saisissez pas cette théorie, vous travaillerez pour rien. Les recherches en direction de l'aspect extérieur ne reposent sur rien. Le *Sûtra de la Porte du Tch'an [Zen]* déclare : "Si vos recherches se poursuivent en direction de l'aspect extérieur, vous ne pourrez pas réaliser l'Éveil, même si vous y passez un temps infini ; si votre contemplation est dirigée vers l'intérieur, vous réaliserez l'Éveil à peu près sur l'instant." »

3. Question : « Pour s'exercer en partant de la base, quelle Loi pratiquons-nous ? »

Réponse : « Seul la méditation assise. Si vous vous concentrez selon le Tch'an, vous aurez la base. Le *Sûtra de la Porte du Tch'an [Zen]* déclare : "Pour chercher la Sapience sainte du Bouddha, il faut la Concentration selon le Tch'an. Sans celle-ci, les pensées sont en mouvement et la racine de bien est détruite." »

Question : « Qu'est-ce que le Tch'an ? Qu'est-ce que la Concentration ? »

Réponse : « La non-apparition des illusions – c'est le Tch'an. Voir l'Essence foncière en pratiquant la méditation assise – c'est la Concentration. L'Essence foncière – c'est votre Esprit-sans-naissance. Par Concentration on entend la non-pensée par rapport aux objets et même les huit vents ne peuvent la perturber. Par "huit vents" on désigne les bénéfices, la décadence, la démolition, la prétention, la réputation, la médisance, la souffrance et la jouissance – voilà les huit vents. Si on atteint une telle Concentration, même un individu puéril a déjà atteint le niveau de bouddha. Pourquoi ? C'est parce que, selon le *Sûtra des Défenses pour les bodhisattvas*, lorsque les êtres vivants observent les défenses du Bouddha, ils se trouvent au niveau des bouddhas. S'il en est ainsi – alors, c'est la Délivrance. On appelle aussi cela "être parvenu à l'autre rive, avoir transcendé les six Perfections, avoir dépassé le triple monde, être un bodhisattva au grand pouvoir ou être devenu un Vénéré au Pouvoir sans mesure". C'est un homme de grande capacité. »

4. Question : « Où doit se situer l'esprit ? Où doit-on demeurer ? »

Réponse : « Il [l'esprit] doit demeurer dans un endroit sans demeure – c'est sa demeure. »

Question : « Qu'est-ce qu'un endroit sans demeure ? »

Réponse : « Ne pas demeurer dans tous les endroits – c'est demeurer dans un endroit-sans-demeure. »

Question : « Qu'est-ce que ne pas demeurer dans tous les endroits ? »

Réponse : « Ne pas demeurer dans tous les endroits signifie ni demeurer dans le bien ni demeurer dans le mal, ni l'être ni le non-être, ni l'intérieur ni l'extérieur ni le centre, ni demeurer dans le vide ni dans le non-vide, ne demeurer ni dans la concentration ni dans la non-concentration – c'est ça ne pas demeurer dans tous les endroits. Cette expression "ne pas demeurer dans tous les endroits" désigne l'endroit où demeurer. Si on peut être ainsi, alors on est l'esprit sans demeure. L'esprit sans demeure est l'esprit du Bouddha. »

Question : « À quoi ressemble cet esprit ? »

Réponse : « Cet esprit n'est ni bleu ni jaune, ni rouge ni blanc, ni long ni court, ne va ni ne vient, n'est ni souillé ni pur, ni produit ni détruit. Il est calme et constamment tranquille, et c'est l'apparence de l'Esprit foncier. Et c'est également le Corps foncier, et le Corps foncier est le Corps du Bouddha. »

5. Question : « Comment le corps et l'esprit peuvent-ils voir ? Est-ce la vue au moyen des yeux, au moyen des oreilles, au moyen du nez ou au moyen du corps et de l'esprit et autres ? »

Réponse : « Le voir n'a pas toutes sortes de vues. »

Question : « S'il n'a pas toutes sortes de vues, alors quelle est-elle ? »

Réponse : « C'est la vue de notre propre Essence. Pourquoi ? Notre propre Essence est originellement pure, calme et tranquille, et cette fonction de la vue est née dans le substantiel tranquille. »

Question : « Le substantiel pur est non-obtention, alors d'où cette vue peut-elle devenir être ? »

Réponse : « Par exemple, il n'y a aucune image reflétée par un miroir clair, mais il peut refléter bien toutes les images. Pourquoi ? Parce que le miroir clair est sans pensée. Si les apprentis n'ont pas l'esprit souillé, si des illusions n'apparaissent pas, si la distinction entre sujet et objet disparaît, leur esprit sera pur de fait. Parce que l'esprit est pur, il peut bien produire cette vue. Le *Sûtra des Phrases de la Loi* nous dit : "Construire abondamment dans le Vide total – c'est être un ami de bien." »

6. Question : « Au chapitre intitulé "Le Corps de Diamant" du *Sûtra de l'Extinction* [Nirvâna], nous pouvons lire : "On ne peut voir, mais on voit clairement ; il n'y a ni connaisseur ni ignorant." Qu'en pensez-vous ? »

Réponse : « On ne peut voir à cause de l'absence de forme du substantiel de notre propre Essence, donc on ne peut saisir ce substantiel. C'est pourquoi on dit qu'on ne peut voir. Mais si on voit l'insaisissable, le substantiel est tranquille, calme, sans va-et-vient, il n'est pas à part des courants mondains et les courants mondains ne peuvent le couler, il est paisible et libre – c'est cela voir clairement. » « Il n'y a ni connaisseur » veut dire que notre propre Essence n'a pas de forme, donc Elle n'a pas de discernement depuis l'origine – c'est cela « il n'y a pas de connaisseur ». « Ni ignorant » signifie que le substantiel sans discernement a des fonctions innombrables et s'il les discerne bien toutes, il n'ignore rien d'aucune affaire – c'est cela « il n'y a pas d'ignorant ». Une stance sur la Sapience nous dit : « La Sapience est sans connaissance, mais rien n'échappe à sa connaissance dans les affaires ; la Sapience est dépourvue de vue, mais rien n'échappe à sa vue dans les affaires. »

7. Question : « Un Sûtra déclare : "Ne voir ni être ni non-être, c'est la Délivrance véritable." Qu'est-ce que ne voir ni être ni non-être ? »

Réponse : « Lorsqu'on a l'intuition de l'Esprit pur, on appelle cela "être". Si on ne pense pas, malgré cela, avoir eu l'intuition de l'Esprit pur, on qualifie cet état "ne voir 'être'". Si on obtient que la pensée n'a ni naissance ni demeure et si on ne pense pas qu'elle n'a ni naissance ni demeure – c'est cela "ne voir 'non-être'". C'est pourquoi ce sûtra nous dit : "ne voir ni être ni non-être". Le Recueillement de

la Marche héroïque (*Sûram-gama-Sûtra*) [du VIIIe siècle] déclare : “Recouvrir la Connaissance d’une connaissance est à l’origine de l’inscience ; la Connaissance est dépourvue de la vue, c’est l’Extinction, appelée aussi Délivrance.” »

8. Question : « Qu’est-ce que la non-vue ? »

Réponse : « Si en voyant des hommes, des femmes et les choses on ne suscite ni amour ni haine, comme si on ne les voyait pas – c’est cela la non-vue. »

Question : « Lorsqu’on est en face des choses, on peut dire qu’on les voit, mais lorsqu’on ne se trouve pas en face des choses, peut-on aussi dire “voir” » ?

Réponse : « On voit. »

Question : « Je suis d’accord de dire “voir” face aux choses, mais lorsqu’on ne se trouve pas en face de choses, comment peut-on les voir ? »

Réponse : « Lorsque je dis “voir”, je ne fais pas la distinction entre être face aux choses et ne pas y être. Pourquoi ? Parce que l’Essence de “voir” est constante. Donc, face à des choses on les voit, mais même si on n’est pas en face d’elles, on les voit quand même. Ainsi, on sait que les choses vont et viennent, mais l’Essence de “voir” ne va ni ne vient. Il en va de même pour les organes des sens. »

Question : « Lorsqu’on voit correctement les choses, les choses existent-elles dans la vue ou non ? »

Réponse : « Les choses ne sont pas établies dans la vue. »

Question : « Lorsqu’on voit correctement la “non-chose”, la “non-chose” existe-t-elle dans la vue ou non ? »

Réponse : « La non-chose n’est pas établie dans la vue. »

Question : « Lorsqu’un son est produit, on l’entend. Lorsqu’il n’y a pas production de son, peut-on alors entendre ou non ? »

Réponse : « On entend quand même. »

Question : « Je suis d’accord pour dire “entendre” lorsqu’un son est produit, mais lorsqu’il n’y a pas production de son, comment peut-on entendre ? »

Réponse : « Lorsque je dis “entendre”, je ne fais pas de distinction entre production ou non de son. Pourquoi ? Parce que l’Essence

d’entendre est constante. Donc, lorsqu’il y a “son”, on entend ; même s’il n’y a pas le son, on entend quand même. »

Question : « S’il en est ainsi, qui entend ? »

Réponse : « C’est notre propre Essence qui entend, ou bien on peut dire que le connaisseur entend. »

9. Question : « À propos de l’école de l’Éveil subit, quel est son principe, quel est son but, quel est son substantiel, quelle est sa fonction ? »

Réponse : « La “sans-pensée” est son principe, ne pas produire d’illusions est son but, la pureté est son substantiel et la sagesse est sa fonction. »

Question : « Vous avez dit que la “sans-pensée” est son principe. Je me demande quelle pensée n’existe pas. »

Réponse : « La “sans-pensée” désigne l’absence de pensées erronées. Je ne dis pas que les pensées justes n’existent pas. »

Question : « Qu’est-ce que des pensées erronées ? Et qu’appelez-vous des pensées justes ? »

Réponse : « Penser à l’être et penser au non-être, j’appelle cela des pensées erronées ; ne penser ni à l’être ni au non-être, j’appelle cela des pensées justes. Penser au bien et penser au mal, j’appelle cela des pensées erronées ; ne penser ni au bien ni au mal, j’appelle cela des pensées justes. C’est ainsi que penser à la souffrance et au plaisir, à la naissance et à la destruction, à la prise et à l’abandon, à la rancune et à l’amitié, à la haine et à l’amour, j’appelle cela des pensées erronées. Ne penser ni à la souffrance ni au plaisir, etc., j’appelle cela des pensées justes. »

Question : « Qu’est-ce que la pensée juste ? »

Réponse : « La pensée juste est concentrée exclusivement sur l’Éveil. »

Question : « Peut-on obtenir l’Éveil ou non ? »

Réponse : « L’Éveil ne peut être obtenu. »

Question : « Si l’Éveil ne peut être obtenu, comment peut-on se concentrer exclusivement sur Lui ? »

Réponse : « On Lui a donné provisoirement le nom d’Éveil, mais en réalité Il ne peut être obtenu. Aussi, il ne saurait être obtenu avant ou après. Cela, parce qu’il ne peut être obtenu. Lorsqu’il n’y a pas de

pensée, seulement cette “sans-pensée”, j’appelle cela “pensée véritable”. L’Éveil est impensable. Qu’est-ce que l’“impensable” ? On est sans pensée en tous lieux, j’appelle cela la “sans-pensée”, mais tout cela n’a été qu’un stratagème adapté aux circonstances et j’ai provisoirement donné quelques noms. Toutes ces formes sont une et seule forme et il n’y en a pas deux distinctes des autres. Pourvu que l’on sache qu’on est sans-pensée en tous lieux, c’est ça la “sans-pensée”. Lorsqu’on atteint la “sans-pensée”, on parvient tout naturellement à la Délivrance. »

Question : « Comment s’exercer à la pratique du Bouddha ? »

Réponse : « Sans l’exercice de toutes les pratiques, cela s’appelle la pratique du Bouddha, la pratique authentique ou pratique sainte. Comme je viens de l’expliquer, sans la pratique de l’être, du non-être, de la haine et de l’amour, etc., c’est cela la pratique du Bouddha. On peut lire, au chapitre intitulé *“Bodhisattvas” du cinquième volume de la Grande Discipline* : “Tous les saints n’exercent pas la pratique des êtres vivants ; les êtres vivants n’exercent pas les pratiques saintes que je viens d’énumérer.” »

Question : « Qu’est-ce que la vue authentique ? »

Réponse : « Si on est dépourvu de passions dans la vue, on appelle cela la vue authentique. »

Question : « Que qualifiez-vous de vue sans passions ? »

Réponse : « Lorsqu’on examine toutes choses, on n’en est ni souillé ni attaché. Ni être souillé ni être attaché signifie ne susciter ni amour ni haine. Cela s’appelle être “dépourvu de passions dans la vue”. Si on peut parvenir au niveau d’être “dépourvu de passions dans la vue”, on peut appeler cela “œil du Bouddha” et Lui-même n’a pas d’autre œil. Lorsqu’on examine toutes choses, si on suscite l’amour ou la haine, on appelle cela être “pourvu de passions dans la vue”. Être “pourvu de passions dans la vue”, c’est l’“œil des êtres vivants” et ils n’ont pas l’autre œil. Il en va de même pour les autres organes des sens. »

Question : « Vous avez dit : “La sagesse est la fonction de l’Éveil subit”, qu’est-ce que la sagesse ? »

Réponse : « Connaître le vide de la dualité, c’est la Délivrance ; connaître le non-vide de la réalité est en dehors de la Délivrance – j’appelle ces deux cas la Sagesse, on sait parfaitement ce qui est

erroné et ce qui est juste, ou bien on les appelle “connaissance du substantiel et de la fonction”. Le vide de la dualité est le substantiel et connaître le vide de la dualité, c’est la Délivrance et si on ne s’interroge pas on appelle cela la fonction. Ne susciter ni être ni non-être, ni bien ni mal, ni amour ni haine, cela s’appelle le vide de la dualité. »

10. Question : « Par où peut-on entrer dans cette école ? »

Réponse : « On y entre par la Perfection du Don. »

Question : « Le Bouddha nous a enseigné que les six Perfections sont la pratique du Bodhisattva, mais pourquoi n’insistez-vous exclusivement que sur la Perfection du Don ? Comment alors peut-on entrer dans votre école en possédant les autres ? »

Réponse : « Les gens égarés ne comprennent pas que toutes les cinq Perfections sont nées de la Perfection du Don. Si on ne pratique que la Perfection du Don, les six Perfections seront toutes complètes. »

Question : « Pour quelle raison l’appelle-t-on la Perfection du Don ? Que donne-t-on ? »

Réponse : « On donne en rejetant la dualité. »

Question : « Qu’est-ce que la dualité ? »

Réponse : « On donne en rejetant la dualité du bien et du mal, on donne en rejetant la dualité de l’être et du non-être, la dualité de l’amour et de la haine, la dualité du vide et du non-vide, la dualité de la concentration et de la non-concentration, et la dualité du pur et de l’impur, tout cela est donné et rejeté, et on obtient le Vide de la dualité. Si on obtient le vide de la dualité, on ne pense même pas que la dualité est Vide. On ne pense pas non plus au Don. C’est cela la pratique véritable de la Perfection du Don et on l’appelle : “Transcendance complète des milliers de conditions”. La “Transcendance complète des milliers de conditions” désigne le Vide de toutes les essences des phénomènes. Le Vide des essences des phénomènes est rester sans pensée dans tous les endroits. Si on parvient au niveau de demeurer sans pensée dans tous les endroits, il n’y a aucun aspect à obtenir. Pourquoi ? Parce que notre propre essence est vide et qu’il n’y a aucun aspect à obtenir. Il n’y a aucun aspect à obtenir, c’est cela l’Aspect réel. L’Aspect réel est l’Aspect

magnifique du corps matériel de l'Ainsi-Venu. Le *Sûtra de Diamant* déclare : "Ceux qui sont détachés de tous les aspects, on les appelle bouddhas." »

QUESTION : « Le Bouddha enseigna les six Perfections. Pourquoi n'en citez-vous qu'une maintenant et pourquoi prétendez-vous qu'elle suffit ? Je vous en prie, expliquez-nous pourquoi une seule contient six vérités. »

RÉPONSE : « Le *Sûtra Penser aux Bienfaits* nous dit : "Le Vénérable-Filet-Clarté dit à Brahma : Si un bodhisattva abandonne toutes les passions, on appelle cela la Perfection du Don. Si rien n'est suscité dans les phénomènes, cela s'appelle la Perfection de la Moralité. Si on ne blesse personne dans les phénomènes, on appelle cela la Perfection de la Patience. Si on est détaché de l'aspect dans les phénomènes, cela s'appelle la Perfection de l'Ardeur. Si on ne demeure pas dans les phénomènes, on appelle cela la Perfection de la Méditation et de la Concentration. Si on n'a pas de discussion erronée dans les phénomènes, cela s'appelle la Perfection de la Sapience" – voilà ce que sont les six vérités. J'ajouterai maintenant l'explication de l'absence de différence entre les six vérités : 1. abandon, 2. ne pas susciter, 3. sans-pensée, 4. détachement des aspects, 5. sans-demeure, et 6. à propos des discussions erronées. Ces six vérités sont un stratagème adapté aux circonstances et les mots sont attribués provisoirement. En ce qui concerne leur Principe splendide, il n'y a ni différence ni distinction entre elles. Sachez seulement qu'abandonner l'une, c'est les abandonner toutes, alors ne pas susciter une chose c'est ne rien susciter. Les gens égarés ne comprennent pas cela et ils font des distinctions entre elles et les gens ignorants stagnent dans les phénomènes nombreux et transmigrent longtemps dans la vie-et-mort. Je dis aux étudiants : "Pourvu que vous pratiquiez la Loi du Don, toutes les Lois seront remplies. A fortiori, pourquoi ces cinq Lois ne seraient-elles pas remplies également ?" »

11. QUESTION : « On dit que trois recherches ont des fonctions égales. Quelles sont ces trois recherches et quelles sont leurs fonctions égales ? »

Réponse : « Les trois recherches sont : les défenses, la concentration et la sapience. »

Question : « Qu'est-ce que les défenses, la concentration et la sapience ? »

Réponse : « La Pureté sans souillure – ce sont là les défenses. En connaissant l'immobilité de l'esprit, rester tranquille vis-à-vis des circonstances, c'est cela la Concentration. Lorsqu'on connaît l'immobilité de l'esprit, on n'a pas l'idée d'immobilité ; lorsqu'on connaît la pureté de l'esprit, on n'a pas l'idée de pureté ; ainsi, on discerne bien tout ce qui est bien et tout ce qui est mal, et on est libre et sans souillures – voilà ce qu'on appelle la Sapience. Si on est sans discernement lorsqu'on sait que les substantiels des défenses, de la concentration et de la sapience sont tous insaisissables, il s'agit d'un seul et même corps et cela s'appelle "trois recherches ayant des fonctions égales". »

12. Question : « Si l'esprit demeure dans la pureté, n'est-ce pas s'attacher à la pureté ? »

Réponse : « Lorsque l'esprit peut demeurer dans la pureté, il ne conçoit pas l'idée d'y demeurer, alors il ne s'attache pas à la pureté. »

Question : « Lorsque l'esprit demeure dans le vide, n'est-ce pas s'attacher au vide ? »

Réponse : « Si on a l'idée de vide, alors cela s'appelle s'attacher au vide. »

Question : « Si l'esprit peut demeurer dans la sans-demeure, n'est-ce pas s'attacher à la sans-demeure ? »

Réponse : « Si vous avez seulement l'idée du vide, alors vous ne vous attachez pas. Si vous voulez connaître cet Esprit clair et sans demeure, lorsque vous êtes assis correctement, connaissez seulement l'Esprit et ne pensez à rien. Tout ce qui est bien, tout ce qui est mauvais, n'y pensez pas du tout. Les affaires du passé sont déjà passées, donc n'y pensez pas, alors l'esprit du passé s'effacera de lui-même – cela s'appelle "absence d'affaires du passé". Les affaires de l'avenir ne sont pas encore arrivées, donc ne les souhaitez pas, ne les cherchez pas, alors l'esprit de l'avenir s'effacera de lui-même – cela s'appelle "absence d'affaires de

l'avenir". Les affaires du présent sont déjà présentes ; connaissez seulement le sans-attachement dans toutes les choses, le sans-attachement est ne susciter ni haine ni amour, si on est sans attachement, l'esprit du présent va s'effacer de lui-même – cela s'appelle "absence d'affaires du présent". Les trois temps ne peuvent avoir prise sur vous, donc on peut aussi appeler cela "absence des trois temps". Même si une pensée surgit, ne la poursuivez pas, alors l'intention de la poursuivre s'effacera d'elle-même. Même si une pensée demeure, ne la poursuivez pas, alors la pensée qui demeure s'effacera d'elle-même – c'est cela l'esprit sans demeure et c'est demeurer dans la sans-demeure. Si on connaît clairement qu'on demeure, au moment de demeurer seules les choses demeurent et il n'y a ni endroit où demeurer ni endroit sans demeure. Si on sait clairement que l'esprit ne demeure nulle part, j'appelle cela "voir clairement l'Esprit foncier" ou "voir clairement l'Essence". Cet esprit qui ne demeure nulle part, lui seul est l'esprit du Bouddha. On le nomme aussi "l'esprit délivré", "l'esprit d'éveillé", "l'esprit sans naissance" ou "le vide de la forme et de l'essence". C'est ce qu'un sûtra dit : "preuve de la Persévérance de la Vérité du Non-Né". Si vous ne pouvez l'atteindre encore, alors efforcez-vous, efforcez-vous et ajoutez-y assidûment votre énergie. Lorsque l'énergie sera suffisante, alors vous comprendrez tout seul. En conséquence, la compréhension c'est rester sans pensée dans tous les endroits. Par "sans pensée" on entend qu'il n'y a ni provisoire [ou fictif] ni non-vérité. Le provisoire [ou fictif] désigne l'esprit qui n'a ni amour ni naine. Seulement, pourvu que vous n'ayez ni haine ni amour, ce sera le vide de la dualité. Si vous videz la dualité, vous obtiendrez de vous-même la Délivrance. »

13. Question : « Vous dites que la position assise sert la fonction de recherche, alors en va-t-il de même lorsqu'on marche ? »

Réponse : « Au point de vue utilitaire, la position assise n'a rien d'exceptionnel, mais marcher, demeurer, s'asseoir, s'allonger, tout ce que l'on fait est utile. L'utilité est permanente sans interruption – cela s'appelle "demeurer constamment". »

14. Question « *Mémoires de la première moitié de la Vie de Sâkyamuni* (ou *Développement des Jeux*) expliquent cinq sortes de Corps de Loi : 1. Corps de Loi à l'aspect réel, 2. Corps de Loi aux mérites, 3. Corps de Loi de l'Essence de la Loi, 4. Corps de Loi de correspondance et de métamorphose, et 5. Corps de Loi de la vacuité du ciel. Comment nous les appliquer ? »

Réponse : « Connaître que l'Esprit est indestructible – c'est le Corps de Loi à l'aspect réel. Connaître que l'Esprit contient des milliers d'images – c'est le Corps de Loi aux mérites. Connaître que l'Esprit est sans pensée – c'est le Corps de Loi de l'Essence de la Loi. Répondre et expliquer selon la capacité des autres – c'est le Corps de Loi de correspondance et de métamorphose. Connaître que l'Esprit est sans forme, insaisissable – c'est le Corps de Loi de la vacuité du ciel. Si on connaît parfaitement tout cela, on saura qu'il n'y a aucune preuve. S'il n'y a ni obtention ni preuve, c'est déjà avoir prouvé la Vérité du Bouddha. Si on prouve que le Corps de Loi a preuve et obtention, on est un homme dans l'erreur et orgueilleux – on appelle un tel homme "hérétique". Pourquoi ? C'est parce que, selon l'*Enseignement de Vimalakîrti* (*Vimalakîrti-nirdeça*), Sâriputra demanda à une Sage céleste : "À partir de quelle obtention et de quelle preuve avez-vous pu parvenir à une telle éloquence ?" Elle lui répondit : "J'ai pu être telle, sans obtention ni preuve. Si quelqu'un prétend qu'il a une obtention et une preuve – c'est un orgueilleux dans la Loi du Bouddha." Ce dialogue explique tout. »

15. Question : « Plusieurs Sûtras expliquent l'Éveil égal et l'Éveil merveilleux. Qu'est-ce que l'Éveil égal et qu'est-ce que l'Éveil merveilleux ? »

Réponse : « "Cette forme, ce vide" s'appellent l'Éveil égal et "le vide de la dualité" s'appelle l'Éveil merveilleux. Ou bien, sans-éveil ni non-éveil, cela s'appelle l'Éveil merveilleux. »

Question : « L'Éveil égal et l'Éveil merveilleux sont-ils différents ou non ? »

Réponse : « On a choisi provisoirement deux noms selon les circonstances et par stratagème. Le substantiel n'est qu'un et non deux et sans différence. Il en va de même pour toutes les lois. »

16. Question : « Le *Sûtra de Diamant* déclare : “Il n’y a rien à prêcher sur la Loi – cela s’appelle prédication.” Qu’est-ce que cela veut dire ? »

Réponse : « Le substantiel de la Sapience est somme toute pur et il n’y a rien à obtenir. Nous disons qu’il n’y a rien à prêcher sur la Loi. Le substantiel tranquille de la Sapience est muni de fonctions innombrables sans ignorance des faits – cela s’appelle “prédication”. En conséquence, le *Sûtra de Diamant* dit qu’il n’y a rien à prêcher sur la Loi – cela s’appelle “prédication”. »

17. Question : « Supposons que les fidèles, hommes et femmes, qui récitent ce sûtra, soient méprisés par d’autres. Ils devraient tomber dans les voies du mal à cause de leurs péchés commis dans leur vie antérieure, mais maintenant ils sont méprisés par d’autres, donc leurs péchés de leur vie antérieure sont effacés et ils auront l’Éveil complet-correct sans supérieur. Quel est le sens de cette phrase du *Sûtra de Diamant* ? »

Réponse : « Lorsqu’on n’a pas encore rencontré un grand homme de bien [maître], on ne commet que de mauvaises actions et l’Esprit foncier pur est recouvert de trois poisons et de l’inscience sans être éclairci. C’est pourquoi le *Sûtra de Diamant* dit qu’ils sont méprisés par d’autres. Que signifie qu’ils sont méprisés par des gens d’aujourd’hui ? Si on cherche la voie du bouddha en s’y convertissant aujourd’hui, l’inscience s’effacera, trois poisons n’apparaîtront pas, l’Esprit foncier serein apparaîtra sans pensées troublées et tout ce qui est mal sera détruit à jamais. Donc, si on est méprisé par les gens d’aujourd’hui, l’inscience s’effacera, les pensées troublées n’apparaîtront pas et on atteindra la Délivrance tout seul. C’est pourquoi le *Sûtra de Diamant* déclare qu’on atteindra l’Éveil. Le moment de la conversion désigne cette vie et non d’autres vies. »

18. Question : « Aussi, qu’est-ce que les “cinq yeux” de l’Ainsi-Venu ? »

Réponse : « Sa vue des formes [matières] est pure – cela s’appelle les “yeux charnels”. Le substantiel de la vue est pur – cela s’appelle les “yeux célestes”. Au milieu des formes [matières] des objets, du

bien et du mal, Il peut les discerner tous, exactement et finement sans en être souillé et tout en y restant libre – cela s'appelle les "yeux de la Sapience". Sa vue n'est pas personnelle – cela s'appelle les "yeux de la Loi [Vérité]". Il n'a ni vue ni non-vue – cela s'appelle les "yeux du Bouddha". »

19. Question : « Aussi, j'entends parler du "Véhicule suprême du Grand Véhicule". Qu'est-ce que cela signifie ? »

Réponse : « Le Grand Véhicule est le Grand Véhicule des bodhisattvas ; le Véhicule suprême est le Véhicule du Bouddha. »

Question : « Par quel exercice peut-on parvenir à ce Véhicule ? »

Réponse : « Si on exerce le Véhicule des bodhisattvas – c'est le Grand Véhicule. On a éprouvé le Véhicule des bodhisattvas sans susciter la contemplation et en parvenant à l'endroit du non-exercice, on reste paisible et tranquille, sans augmentation ni diminution – cela s'appelle le "Véhicule supérieur" et c'est le "Véhicule du Bouddha". »

20. Question : « Le *Nirvâna [Extinction]-Sûtra* déclare : "Lorsqu'on s'exerce beaucoup à la concentration avec peu de sagesse, on n'est pas loin de l'inscience. Lorsqu'on a beaucoup de sagesse avec peu d'exercice de la concentration, la vue erronée s'amplifie. L'égalité entre la concentration et la sagesse – cela s'appelle la Délivrance." Que signifie cette phrase ? »

Réponse : « Discerner bien tout ce qui est bien et tout ce qui est mal – c'est la Sagesse (Sapience). On discerne sans susciter amour et haine et sans suivre la souillure – c'est la concentration. Ainsi, la concentration et la Sagesse (Sapience) ont une fonction égale. »

21. Question : « Si on nomme la "sans-parole" ni "prêche" : concentration, lorsqu'on parle et prêche correctement, cela peut-il s'appeler "concentration" ou non ? »

Réponse : « Lorsque je dis "concentration", il ne s'agit ni de prêcher ni de ne pas prêcher. Il s'agit toujours de la concentration. Pourquoi ? On utilise l'Essence de la concentration, en conséquence, lorsqu'on parle, prêche et discerne, la parole, le prêche et le discernement sont aussi concentration. Si on regarde

les formes [matières], l'esprit vide, on est également vide au moment où l'on regarde les formes. Lorsqu'on ne regarde, ne prêche, ne discerne les formes, on est aussi vide et ainsi il en va de même pour la vue, l'ouïe, la perception et la connaissance. Pourquoi ? C'est parce qu'on est vide en tous lieux à cause de notre propre Essence vide. Par "vide" on désigne le "sans-attachement" et par "sans-attachement" les fonctions constantes. Les bodhisattvas agissent toujours avec cette Loi [Vérité] du Vide, donc ils peuvent atteindre le niveau final. C'est pourquoi on dit que si la concentration et la Sapience sont égales, cela s'appelle la Délivrance. Maintenant, pour vous, je vais utiliser une parabole afin de vous faire comprendre plus clairement et afin de trancher vos interrogations. Par exemple, lorsqu'un miroir clair reflète des images, cette clarté bouge-t-elle ou pas ?

– Non.

– Lorsque le miroir ne les reflète pas, la clarté bouge-t-elle ou pas ?

– Non.

– Pourquoi ? La fonction d'un miroir clair est sans passion, donc il reflète clairement. En conséquence, lorsqu'il reflète, la clarté ne bouge pas et lorsqu'il ne reflète pas, elle ne bouge pas non plus. Pourquoi ? C'est parce que, dans la "sans-passion", il n'y a ni le mouvant ni le non-mouvant. Aussi, lorsque le soleil illumine le monde, cette lumière bouge-t-elle ou pas ?

– Non.

– Lorsque le soleil n'illumine pas, la lumière bouge-t-elle ou pas ?

– Non.

– Pourquoi ? La lumière est sans passion, donc elle illumine avec une lumière sans passion. En conséquence, elle ne bouge pas et même si elle n'illumine pas, elle ne bouge pas. Illuminer est la Sapience et le non-mouvant est la concentration. Grâce à l'égalité de la concentration et de la Sapience, les bodhisattvas obtiennent les trois Éveils. C'est pourquoi on dit que les fonctions égales de la concentration et de la Sapience sont la Délivrance. J'ai dit "sans passion", mais cela signifie qu'il n'y a pas de passions vulgaires, ce qui ne veut pas dire qu'il n'y a pas de passions saintes. »

Question : « Qu'est-ce que les passions vulgaires et qu'est-ce que les passions saintes ? »

Réponse : « Si on suscite la dualité – c'est là passion vulgaire. La dualité a été vidée, donc – c'est passion sainte. »

22. Question : « Un Sûtra déclare : "Des paroles et la voie sont coupées, noèse et noème de la pensée sont anéanties." Que signifie cela ? »

Réponse : « Les paroles ont un sens, donc, lorsqu'on a le sens, la parole est coupée. Le sens, c'est le vide ; le vide, c'est la Voie et la Voie coupe la parole. Voilà pourquoi on dit que "des paroles et la voie sont coupées". Que signifie que "noèse et noème" de la pensée sont anéanties ? Lorsqu'on obtient la Réalité du Sens, on ne suscite plus la contemplation. Parce qu'on ne suscite pas la contemplation, c'est le non-né. Parce que c'est le non-né, l'essence de toutes les formes est vide. Parce que l'essence de toutes les formes est vide, les milliers de conditions sont toutes anéanties ensemble. Lorsque les milliers de conditions sont anéanties ensemble, c'est l'anéantissement de la noèse et de la noème de la pensée. »

23. Question : « Qu'est-ce que l'"Ainsi-Ainsi" ? »

Réponse : « L'"Ainsi-Ainsi" signifie immobilité. En raison de l'Ainsité de l'Esprit, on appelle ce dernier "Ainsi-Ainsi". Donc, je sais qu'en s'adonnant à cet exercice, les bouddhas du passé ont pu alors réaliser la Voie, qu'en s'adonnant à cette pratique, les bouddhas du présent peuvent alors réaliser la Voie et qu'en s'y adonnant les bouddhas de l'avenir pourront alors réaliser la Voie. Leur Preuve et leur Voie pratiquées pendant les trois temps ne sont pas différentes, c'est pourquoi on dit : "Ainsi-Ainsi". L'*Enseignement de Vimalakîrti* déclare : "Les Bouddhas sont aussi ainsi, et jusqu'à Maitreya ainsi. Tous les êtres vivants sont également ainsi." Pourquoi ? C'est parce que la bouddhéité est l'Essence de l'être sans interruption. »

24. Question : « Ces formes, ce Vide ou ce profane, cette sainteté sont-ils l'Éveil subit ou non ? »

Réponse : « Oui. »

Question : « Qu'est-ce que cette forme, ce Vide ? Qu'est-ce que ce profane, cette sainteté ? »

Réponse : « Si notre esprit est souillé, c'est la forme ; si notre esprit n'est pas souillé, c'est le Vide. Si notre esprit est souillé, c'est le profane ; si notre esprit n'est pas souillé, c'est la sainteté. » Il dit aussi : « Le vrai Vide a des fonctions merveilleuses, donc c'est la forme ; la forme est insaisissable, donc c'est le Vide. Je dis ici "le Vide", parce que l'essence de la forme elle-même est Vide et que ce n'est pas le Vide qui suit la destruction de la forme. Je dis maintenant "la forme" parce que la Vacuité elle-même est la forme et je n'indique pas seulement les formes à part. »

25. Question : « Un Sûtra dit "porte de la Loi de l'épuisement et du non-épuisement". De quoi s'agit-il ? »

Réponse : « En raison du Vide de la dualité, notre vue et notre ouïe sont non nées, c'est l'épuisement. Par épuisement on entend l'épuisement de l'écoulement. L'expression "non-épuisement" est pourvue de fonctions merveilleuses innombrables comme les grains de sable du Gange, dans le substantiel du non-né, elle apparaît selon les affaires, et chaque fois complète, et il n'y a ni perte ni diminution dans le substantiel originel. Cela est appelé le non-épuisement. Voilà la porte de la Loi de l'épuisement et du non-épuisement. »

Question : « L'épuisement et le non-épuisement ne font-ils qu'un ou sont-ils différents ? »

Réponse : « Leurs substantiels ne font qu'un, mais on les prêche différemment. »

Question : « Si leurs substantiels ne font qu'un, pourquoi les prêche-t-on différemment ? »

Réponse : « L'un est le substantiel du prêche et le prêche est la fonction du substantiel. Le substantiel s'applique aux affaires, on dit donc que le substantiel est même, et le prêche différent. Par exemple, on place des récipients pleins d'eau sous le soleil unique dans le ciel, alors dans chaque récipient on voit le soleil. Tous les soleils dans les récipients sont complets et ils n'ont aucune différence avec le soleil dans le ciel. C'est pourquoi on dit que le substantiel est même. On établit un nom selon le récipient, donc il y

a différence, donc distinction. C'est pourquoi j'ai dit que "le substantiel est même" et que "le prêche est différent". Tous les soleils reflétés sont complets et le soleil originel d'en haut n'a ni perte ni diminution non plus, c'est pourquoi on dit "non-épuisement". »

26. Question : « Un Sûtra prétend "Sans-naissance-ni-destruction". Quelle Loi est "Sans-naissance" ? Quelle Loi est "ni-destruction" ? »

Réponse : « Le non-bien est "sans-naissance" et la Loi du bien est "ni-destruction". »

Question : « Quel est le bien ? Quel est le non-bien ? »

Réponse : « Par non-bien on désigne un esprit altéré et corrompu et par Loi du bien un esprit ni altéré ni corrompu. Ni altéré ni corrompu, c'est la non-naissance du non-bien. Lorsqu'on atteint ce "ni altéré ni corrompu", on est pur et complètement clair, serein et constamment tranquille et, en somme, sans transition. Cela est appelé la non-destruction de la Loi du bien et c'est la "Sans-naissance-ni-destruction". »

27. Question : « *Les Défenses aux bodhisattvas* [c'est-à-dire, le *Sûtra du Filet-Brahmique*] déclarent : "Lorsque les êtres vivants sont initiés aux Défenses faites aux bouddhas, alors ils accèdent au niveau des bouddhas et ils finissent par s'identifier à celui du Grand Éveil. Ils sont vraiment les enfants des bouddhas." Que signifie cette phrase ? »

Réponse : « Les Défenses aux bouddhas désignent l'esprit pur. Si quelqu'un se convertit, qu'il exerce la pure pratique et qu'il peut se détacher de la passivité, nous pouvons appeler cela "recevoir les Défenses aux bouddhas". Dans le passé, les bouddhas s'exerçaient tous à la pratique-sans-passivité dans un état pur et ils pouvaient ainsi atteindre la Voie du Bouddha. En conséquence, si quelqu'un de notre temps se convertit et qu'il s'exerce à la pure pratique sans passivité, ses fonctions sont égales aux mérites du Bouddha et il n'y a aucune différence entre les deux. On le qualifie donc en disant qu'il est parvenu au niveau des bouddhas. Sa Connaissance est pareille à Celle du Bouddha. C'est pourquoi on dit "s'identifier au niveau du Grand Éveil" et "être vraiment les enfants des bouddhas".

L’esprit pur fait naître la sapience. Ceux qui ont la pureté de la sapience sont appelés : “Les enfants des bouddhas”. Elle-même est appelée : “enfant du Bouddha”. »

28. Question : « Du Bouddha ou de la Loi, lequel des deux a la préséance ? Si c’est la Loi, par quel Bouddha est-elle prêchée ? Si c’est le Bouddha, quel Enseignement a-t-il reçu pour atteindre la Voie ? »

Réponse : « Le Bouddha a la préséance sur la Loi et Il succède aussi à la Loi. »

Question : « Pourquoi y a-t-il antériorité et postériorité pour le Bouddha et la Loi ? »

Réponse : « Au point de vue Tranquillisation, la Loi a la préséance sur le Bouddha. Au point de vue lettres, le Bouddha a la préséance sur la Loi. Pourquoi ? Tous les bouddhas sont devenus Bouddha sur la Loi de la Tranquillisation. Donc, la Loi a la préséance sur le Bouddha. Un Sûtra déclare : “Le maître des bouddhas est la Loi du Non-agir.” Après avoir pu réaliser la Voie, ces bouddhas commencent à prêcher vastement le Dodécuple Enseignement et ils cultivent les êtres vivants. Ceux-ci reçoivent la Loi et l’Enseignement des bouddhas et ils peuvent devenir bouddhas grâce à l’exercice. C’est que le Bouddha a la préséance sur la Loi. »

29. Question : « On peut expliquer bien sans avoir atteint l’Éveil. Pourquoi ? »

Réponse : « Si la parole et la pratique sont contraires, cela arrive. »

Question : « Comment à la fois bien expliquer et atteindre l’Éveil ? »

Réponse : « Si parole et pratique ne diffèrent pas, cela arrive. »

30. Question : « J’ai entendu dire que vous définissez trois cas à ce sujet. »

Réponse : « Les mots sont parfaits, mais pas la pratique. La pratique est parfaite, mais pas les mots. Enfin, pratique et mots sont également parfaits. »

31. Question : « L'*Enseignement de Vimalakîrti* déclare : "La Loi du Bouddha n'épuise pas le conditionné et ne demeure pas dans l'inconditionné." Qu'est-ce que cela signifie ? »

Réponse : « Le Bouddha se mit à rechercher pour la première fois, puis il réalisa l'Éveil égal-correct sous l'"arbre d'éveil" et plus tard il connut l'Extinction (Nirvâna) sous les arbres doubles dans la forêt des Sâlas. Au cours de sa recherche, il n'abandonna jamais aucun phénomène, autrement dit : "La Loi du Bouddha n'épuise pas le conditionné." Bien que le Bouddha pratique le sans-pensée, il ne le prend pas pour l'Attestation. Bien qu'il pratique le vide, il ne le prend pas pour l'Attestation. Bien qu'il pratique le sans-aspect-ni-action de l'Éveil et de l'Extinction, il ne prend pas le sans-aspect-ni-action pour l'Attestation. Voilà, "Elle ne demeure pas dans l'inconditionné". »

32. Question : « L'enfer existe-t-il ou non ? » Réponse : « Tantôt il existe, tantôt il n'existe pas. »

Question : « Pourquoi tantôt il existe, tantôt il n'existe pas ? »

Réponse : « On suit les produits de l'esprit, donc tous les actes du mal apportent l'enfer. Si l'esprit n'est pas altéré par la souillure, notre propre Essence est vide, donc l'enfer n'existe pas. »

33. Question : « Les êtres vivants qui commettent des péchés ont-ils aussi la Nature de Bouddha ? »

Réponse : « Ils ont aussi la Nature de Bouddha. »

Question : « S'ils ont la Nature de Bouddha, lorsqu'ils entrent justement dans l'enfer, la Nature de Bouddha y entre-t-elle aussi ? »

Réponse : « Elle n'y entre pas de même. »

Question : « Lorsqu'ils y entrent justement, où se trouve la Nature de Bouddha ? »

Réponse : « Elle y entre de même. »

Question : « Si elle y entre de même, lorsque les êtres vivants commettent des péchés en y entrant justement, la Nature de Bouddha commet-elle aussi des péchés ? »

Réponse : « Bien que la Nature de Bouddha y entre aussi, accompagnant des êtres vivants, elle ne commet pas de péchés originellement, seulement les êtres vivants commettent des péchés et ils subissent des souffrances. »

Question : « Si elle y entre comme eux, pourquoi ne commet-elle pas de péchés ? »

Réponse : « Les êtres vivants ont un aspect et l'aspect contient la formation et la destruction. Par contre, la Nature de Bouddha est sans aspect et le sans-aspect est la vacuité. C'est pourquoi la Nature du Vide véritable n'a pas de destruction. Par exemple, si quelqu'un entasse du bois de chauffage dans un espace, il pourra être détruit, mais pas l'espace. L'espace figure la Nature de Bouddha et le bois de chauffage figure les êtres vivants. C'est pourquoi on dit : "Bien qu'ils y entrent de même, ils n'y occupent pas la même situation." »

34. Question : « Selon la théorie de l'école nommée "Rien que connaissance", les huit consciences sont transformées en quatre Connaissances et ces quatre Connaissances sont groupées en trois Corps. Quelles sont les consciences qui aboutissent à telle Connaissance ? Ou alors, quelle est la conscience qui aboutit à telle Connaissance ? »

Réponse : « Les cinq consciences : yeux, oreilles, nez, langue et sensibilité cutanée, constituent ensemble la Connaissance Productrice d'Actes. La sixième conscience : pensée, forme toute seule la Connaissance de Perspicacité. La septième conscience : esprit, constitue à elle seule la Connaissance de l'Égalité. La huitième conscience en tant qu'embryon forme à elle seule la Connaissance de Miroir. »

Question : « Ces quatre Connaissances sont-elles différentes ou semblables ? »

Réponse : « Leurs substantiels sont mêmes, mais leurs noms sont différents. »

Question : « Si leurs substantiels sont mêmes, pourquoi leurs noms sont-ils différents ? Le nom est établi en principe d'après le fait. Elles ont un substantiel unique, alors quelle est la Connaissance de Miroir ? »

Réponse : « Apaisement, Tranquillité, Clarté complète et Immobilité, c'est la Connaissance de Miroir. Si on ne suscite ni amour ni haine vis-à-vis des poussières extérieures, c'est le Vide de la dualité. Ce Vide de la dualité est la Connaissance de l'Égalité. Si on discerne

parfaitement les objets des sens et qu'on obtient la liberté au milieu d'eux sans être perturbé, c'est la Connaissance de Perspicacité. Si les sens sont bien mis en accord avec les faits et qu'on les perçoit tous correctement, sans dualité, c'est la Connaissance Productrice d'Actes. »

QUESTION : « Les quatre Connaissances sont groupées en trois Corps, dit-on. Quelles Connaissances constituent ensemble tel Corps ? Quelles Connaissances constituent chacune tel Corps ? »

RÉPONSE : « La Connaissance de Miroir constitue à elle seule le Corps de Loi, la Connaissance de l'Égalité constitue à elle seule le Corps de Rétribution, la Connaissance de Perspicacité et la Connaissance Productrice d'Actes constituent ensemble le Corps de Métamorphose. Mais, ces dénominations des trois Corps sont utilisées provisoirement afin d'amener les ignorants à comprendre par discernement. Si on comprend cette Vérité, alors il n'y a plus les trois fonctions du Corps. Pourquoi ? C'est parce que le Substantiel et l'Essence sont sans aspect et que les fonctions sont établies sur une base non fixée qui est aussi le non-être. »

35. QUESTION : « Comment peut-on voir le Corps véritable du Bouddha ? »

RÉPONSE : « Ne voyez ni être ni non-être, alors vous verrez le Corps véritable du Bouddha. »

QUESTION : « Si on ne voit ni être ni non-être, comment est-il possible de voir le Corps véritable du Bouddha ? »

RÉPONSE : « L'être est établi sur le non-être et le non-être s'exprime par l'être. Si l'être n'est pas établi originellement, le non-être n'existe pas non plus. Si déjà le non-être n'existe pas, d'où l'être viendrait-il ? L'être et le non-être dépendent l'un de l'autre, c'est ça l'être. S'il en est ainsi, tous sont soumis à la naissance et à la destruction. Seulement, détachez-vous de ces deux vues [être et non-être ou naissance et destruction], c'est cela voir le Corps véritable du Bouddha. »

QUESTION : « Il n'y a pas de rapport, même entre être et non-être. Alors, établir le Corps véritable, d'où cela vient-il ? »

RÉPONSE : « C'est parce qu'on se pose la question. Si on ne se pose pas la question, le nom même du Corps véritable ne peut non

plus être établi. Pourquoi ? C'est comme un miroir clair. Lorsqu'il est en face d'un objet, il réfléchit une image. Lorsqu'il n'est pas en face d'un objet, il ne réfléchit aucune image. »

36. Question : « Comment peut-on demeurer constamment non loin du Bouddha ? »

Réponse : « L'esprit n'a ni production ni destruction, il est paisible vis-à-vis des objets et il reste toujours en tranquillisation totale. Voilà un état constamment non loin du Bouddha. »

37. Question : « Quelle est la loi propre du non-conditionné ? »

Réponse : « Le conditionné, c'est ça. »

Question : « Je vous ai demandé la loi du non-conditionné. Pourquoi me répondez-vous : "Le conditionné, c'est ça" ? »

Réponse : « L'être [le conditionné] est établi par le non-être [le non-conditionné] et le non-être s'exprime par l'être. Si l'être n'est pas établi originellement, de quoi le non-être serait-il né ? S'il s'agit du non-conditionné véritable, ceci ne se réfère ni au conditionné ni au non-conditionné et c'est la loi du non-conditionné véritable. Pourquoi ? Le *Sûtra de Diamant* déclare : "Si on se réfère à l'aspect de la loi, c'est s'attacher à soi-même et à autrui. Si on se réfère au non-aspect de la loi, c'est aussi s'attacher à soi-même et à autrui. C'est pourquoi on ne doit se référer ni à la loi ni à la non-loi." C'est la référence à la Loi véritable. Si on comprend ce Principe, c'est la Délivrance véritable et la Connaissance du non-dualisme. »

38. Question : « Quelle est la signification de la "Voie du Milieu" ? »

Réponse : « Cela signifie périphérie. »

Question : « Je vous ai demandé la "Voie du Milieu". Pourquoi avez-vous répondu : "Cela signifie périphérie" ? »

Réponse : « La périphérie est établie par le Milieu et le Milieu est né de la périphérie. S'il n'y a pas la périphérie d'abord, d'où le Milieu apparaîtrait-il ? Ce qu'on appelle Milieu existe pour la première fois par la périphérie. Ainsi nous savons que le Milieu et la périphérie sont établis ensemble. Tout est impermanent. Il en va de même pour matière [forme], impressions, concepts, formations mentales et connaissance. »

39. Question : « Qu'appelle-t-on les "cinq ombres [ou agrégats]" ? »

Réponse : « Face à la matière [la forme] on est souillé par elle et on vit de la matière [la forme]. Cela s'appelle ombre de la matière [la forme]. Par la fonction des impressions les huit vents [bénéfices, dépérissement, médisance, réputation, renom, blâme et douleur] sont introduits dans notre esprit, des croyances perverses s'y accumulent et on est né dans un domaine d'impressions selon leur fonction. Ceci s'appelle : ombre des impressions. Notre esprit est égaré par les concepts adoptés et nous vivons selon les concepts. Ceci s'appelle : ombre des concepts. Nous vivons selon des formations mentales accumulées. Cela s'appelle : ombre des formations mentales. Malgré notre substantiel égal nous provoquons à tort une différenciation et nous vivons en nous attachant aux connaissances fausses. Ceci s'appelle : ombre de la connaissance. »

40. Question : « Plusieurs Sûtras évoquent vingt-cinq êtres. Qu'est-ce que c'est ? »

Réponse : « Ce sont ceux qui reçoivent les corps des êtres futurs. Par corps des êtres futurs on sous-entend : recevoir la vie dans les six domaines. L'esprit des êtres vivants est égaré dans le monde actuel et ils commettent volontiers des actes. Et ainsi dans le futur ils reçoivent la vie selon les actes qu'ils ont commis. C'est pourquoi on dit "être futur". Si quelqu'un a la volonté de s'exercer en vue de la Délivrance définitive et qu'il a intuitivement la Persévérance de la Vérité du Non-Né, alors il sera détaché pour toujours du triple monde et il ne deviendra pas un être futur. S'il ne devient pas un être futur, il connaîtra intuitivement le Corps de Loi. Corps de Loi désigne le Corps du Bouddha. »

Question : « Comment discernez-vous les noms des vingt-cinq êtres ? »

Réponse : « Originellement le substantiel n'est qu'un, mais le nom des vingt-cinq êtres est établi d'après les fonctions. Ainsi, les vingt-cinq êtres sont exprimés. Les vingt-cinq êtres contiennent dix sortes de mal, dix sortes de bien et cinq ombres. »

Question : « Quelles sont les dix sortes de mal et les dix sortes de bien ? »

Réponse : « Les dix sortes de mal sont : le meurtre, le vol, l'impudicité, le mensonge, le beau langage, la duplicité, la médisance, la cupidité, la colère et la pensée perverse. Voilà les dix sortes de mal. Les dix sortes de bien sont simplement le non-accomplissement des dix sortes de mal. »

41. Question : « Vous m'avez expliqué plus haut le sans-réflexion, mais je n'ai pas encore bien compris. »

Réponse : « Le sans-réflexion est l'état sans pensée en tous lieux. Il n'a aucun objet. Il ne cherche rien par le cœur. À ce moment-là on n'est plus jamais perturbé par les objets matériels, c'est le sans-réflexion. Je qualifie le sans-réflexion de "réflexion véritable". Si les réflexions surgissent en tant que réflexions, ce sont des réflexions erronées et ce ne sont pas des réflexions authentiques. Pourquoi ?

Un Sûtra déclare : "Si des réflexions surgissent au travers des six organes des sens, nous les qualifions de réflexions négatives."

S'il y a des réflexions au travers des six organes des sens, ces réflexions sont erronées. S'il n'y en a pas, ce sont des réflexions véritables.

Le *Sûtra sur la Sapience* déclare : "Chers auditeurs ! Nous demeurions dans la Loi du sans-réflexion et nous avons obtenu des mérites inconcevables qui illuminent le monde-sans-reste [c'est-à-dire le monde entier] par irradiation de la Grande Lumière aux trente-deux aspects d'or. Bien que le Bouddha explique ces mérites, Il ne peut pas trop s'étendre sur ce sujet. À fortiori, les autres véhicules pourraient-ils bien les connaître ?"

Ceux qui ont atteint le sans-réflexion peuvent pénétrer tout naturellement dans la Sapience des Bouddhas, car leurs six organes des sens ne sont pas altérés. Celui qui a atteint ce sans-réflexion est appelé : Embryon du Bouddha ou Embryon de la Loi. Les gens de ce type sont tous des Bouddhas et toutes les Lois en font partie. Pourquoi ? C'est à cause du sans-réflexion.

Le *Sûtra de Diamant* déclare : "Tous les Bouddhas sont issus de ce Sûtra." »

Question : « Vous dites que par le sans-réflexion on pénètre dans la Sapience du Bouddha. Sur quoi votre assertion se base-t-elle ? »

Réponse : « Elle a pour base le sans-réflexion. Comment ?

L'*Enseignement de Vimalakîrti* déclare : "Toutes les lois ont pour bases le Fond sans demeure."

Nous pouvons aussi l'expliquer à l'aide de la parabole du miroir clair. Il n'y a pas d'image dans le miroir, mais il reflète bien des milliers d'images. Pourquoi ? Parce que le miroir est clair et ainsi il reflète bien des milliers d'images. Si l'esprit des chercheurs n'est pas altéré, les illusions ne se produisent pas chez cet esprit, l'idée de distinction entre moi et autrui disparaît et leur mental sera définitivement pur. Alors, à cause de cette pureté des idées innombrables apparaissent.

Celui qui a l'Éveil subit obtient la Délivrance sans quitter cette vie. Comment peut-on le vérifier ? Par exemple, c'est comme un lionceau. Depuis sa naissance il est déjà un vrai lion. Il en va de même pour ceux qui s'exercent à l'Éveil subit. Lorsqu'ils s'y exercent, ils accèdent au Niveau du Bouddha. C'est comme un bambou nain. Au printemps, il naît d'un bambou. Il est déjà un bambou et il n'en est pas différent. Pourquoi ? C'est parce que l'esprit est vide. Il en va de même pour ceux qui s'exercent à l'Éveil subit. Ils suppriment subitement les illusions. Donc, ils anéantissent la distinction entre moi et autrui et ils sont définitivement tranquilles. C'est qu'ils sont égaux au Bouddha et ils n'en sont pas différents. C'est pourquoi on dit : "Ce profane, c'est ce saint." Ceux qui s'exercent à l'Éveil subit transcendent le triple monde sans quitter ce corps.

Un Sûtra (*Enseignement de Vimalakîrti*) déclare : "Transcender le monde sans le détruire, entrer dans l'Extinction (Nirvâna) sans abandonner les passions."

Ceux qui ne s'exercent pas à l'Éveil subit sont comme des renards. Même si des renards suivent des lions pendant cent ou mille périodes cosmiques (kalpa), ils ne pourront absolument pas devenir des lions. »

Question : « L'Essence de l'Ainsité (Tathatâ) est-elle le vide réel ou le non-vide réel ? Si vous dites qu'Elle est le non-vide, Elle a l'aspect d'un être. Si vous dites qu'Elle est le vide, Elle est le nihilisme. Sur

quelle base tous les êtres vivants doivent-ils s'exercer pour obtenir la Délivrance ? »

Réponse : « L'Essence de l'Ainsité est à la fois vide et non-vide. Pourquoi ? Le Substantiel merveilleux de l'Ainsité est sans forme ni aspect et imperceptible. Ceci s'appelle : "vide". Cependant elle est pourvue de fonctions innombrables comme les grains de sable du Gange dans son Substantiel vide sans aspect et elle s'applique à n'importe quelles affaires. Ceci s'appelle : "non-vide".

Un Sûtra déclare : "Lorsqu'on comprend une chose, ensuite on comprend mille choses. Lorsqu'on s'interroge sur une chose, ensuite on se perd dans dix mille choses."

Si on garde l'Un, dix mille affaires se terminent, c'est l'essentiel du chemin à l'Éveil.

Le *Sûtra des Phrases de la Loi* déclare : "Toute la nature et tous les phénomènes sont empreints de la Loi unique. Nous sommes dans la Loi unique. Comment pourrions-nous faire naître des idées diverses ?"

De tels mérites proviennent de la base que constitue la pratique. Si vous prenez des phrases pour une attestation sans dominer votre esprit, vous n'avez pas raison. Vous faites erreur et trompez les autres. Vous et les autres tomberez ensemble. Efforcez-vous ! Efforcez-vous ! Cherchez en détail minutieusement ! Même si une affaire vous arrive, ne vous en préoccupez pas et soyez sans pensée en tous lieux. Ceux qui peuvent être ainsi entrent dans l'Extinction et témoignent de la Persévérance de la Vérité du Non-Né. Ceci s'appelle aussi Non-dualisme, Sans-rivalité ou Recueillement de la Pratique unique. Pourquoi ? Parce qu'ils sont définitivement purs et qu'ils ne font aucune distinction entre moi et autrui, ils n'éprouvent ni amour ni haine. C'est le Vide de l'antithèse. C'est la négation de noésis et de noéma. Voilà, je vous ai fait un exposé sur l'Ainsité imperceptible. »

42. « Je ne transmets pas ce traité aux non-croyants. Je ne le transmets qu'aux gens de même pensée et de même pratique. J'observe si mon interlocuteur est sincère et capable d'endurance sans recul. Alors à de tels gens, j'expliquerais mon traité et je les conduirais à la Connaissance. Je compose ce traité pour des gens

qui ont quelque affinité avec nous et ce n'est pas pour une recherche de la réputation et du profit. Les bouddhas prêchaient mille Sûtras et dix mille traités, car les êtres vivants s'égarent et chacune de leurs pensées et de leurs volitions ne sont pas semblables. Leurs explications sont donc différentes selon les gens dans l'erreur afin de se placer à leur niveau. Ceux qui étudient la théorie de la Délivrance définitive doivent s'exercer à demeurer sans pensée et tranquilles pour toujours en tous lieux sans admettre l'arrivée des affaires. S'ils sont définitivement purs comme le vide, ils obtiendront naturellement la Délivrance.

Ne cherchez pas une fausse réputation. Même si vous prêchez l'Ainsité, si votre esprit ressemble à un singe, la parole et la pratique se contrarient. On peut dire de vous que vous vous êtes trompé. Vous tomberez dans la voie du mal. Ne cherchez pas une fausse réputation et le plaisir en notre temps. Des malheurs vous toucheront pendant longtemps et ils arriveront d'eux-mêmes.

Efforcez-vous ! Efforcez-vous ! Les êtres vivants doivent se sauver eux-mêmes et le Bouddha ne peut les sauver.

Si le Bouddha pouvait sauver les êtres vivants, étant donné que les Bouddhas du passé sont innombrables, tous les êtres vivants auraient déjà été sauvés en totalité. Pourquoi avons-nous vagabondé dans la vie-et-mort jusqu'à aujourd'hui ? Pourquoi ne pouvons-nous pas devenir Bouddha ?

Comprenez bien que les êtres vivants doivent se sauver eux-mêmes et que le Bouddha ne peut les sauver. Efforcez-vous ! Efforcez-vous ! Exercez-vous vous-même et ne vous appuyez pas sur le pouvoir du Bouddha qui est autrui.

L'*Enseignement de Vimalakîrti* déclare : "Celui qui cherche la Loi ne doit pas la chercher auprès du Bouddha." »

43. Question : « Supposons qu'en une vie prochaine il y ait beaucoup d'adeptes qui étudient en désordre. Comment pourrons-nous habiter avec eux ? »

Réponse : « Soyez en harmonie avec seulement leur lumière, mais ne vous comportez pas comme eux. Vous pouvez exercer le même métier, mais ayez un domicile différent.

Un Sûtra déclare : “On suit un courant, mais l’Essence, Elle, est constante.”

Celui qui cherche la Voie se consacre à la Grande Affaire de la Condition et à la Délivrance. Ne méprisez pas les étudiants minables. Respectez l’étude comme le Bouddha. Ne devenez pas orgueilleux de votre vertu, ne soyez pas jaloux de la capacité d’autrui, devinez de vous-même ce qu’il faut faire et ne mettez pas en évidence les erreurs des autres. Si vous n’avez aucune entrave en tous lieux, vous aurez automatiquement la joie. Voici ma répétition de tout cela sous forme de stance :

L’endurance est une première voie,
Tout d’abord il faut supprimer
Le dualisme entre moi et autrui.
Même si des affaires se présentent,
On ne les reçoit pas.
C’est le Corps de l’Éveil véritable. »

44. « *Le Sûtra de Diamant* déclare : “Un bodhisattva qui pratique la Vérité-non-égocentrique est nommé par l’Ainsi-Venu : bodhisattva véritable.”

Un Sûtra déclare aussi : “Ne pas prendre, c’est ne pas abandonner ; trancher pour toujours la vie-et-mort ; être sans pensée en tous lieux. Voilà, les enfants des bouddhas.”

Le *Sûtra de l’Extinction* déclare : “L’Ainsi-Venu a éprouvé l’Extinction (Nirvâna) et tranche à jamais la vie-et-mort.”

Voici ma stance :

Maintenant ma mentalité est très bonne
Même lorsque les autres médisent de moi,
Je n’en souffre pas.
Si je demeure silencieux
Sans parler ni en bien ni en mal,
L’Extinction et la vie-et-mort
Suivent le même chemin.
Si nous parvenons à la connaissance
De notre racine,
Toute médisance n’a aucune prise.

Je sais que les gens ne sont pas encore
Venus à bout de Toutes les illusions
Et de toutes les différenciations.
Je recommande aux générations décadentes
Des profanes de faire disparaître
Pailles et herbes de leur esprit.
Maintenant ma mentalité est très généreuse.
Si je ne bavarde pas,
Je suis sans affaire et paisible.
Je suis délivré impassiblement et librement.
Je vais à l'est et à l'ouest
Facilement sans difficulté.
Toute la journée sans parole et calmement,
Méditez le Principe selon chaque pensée.
Je flâne tout naturellement
Et j'observe les voies.
La vie-et-mort est fixée sans insertion
Maintenant ma mentalité est fort extraordinaire.
Je n'interviens pas dans les affaires mondaines.
Je ne trompe pas les gens dans la société.
Toute prospérité est vaine et fausse.
Je me contente d'un vêtement misérable,
Les repas frugaux guérissent de la faim.
Je ne fais aucun effort
Pour parler de la Voie aux gens.
Tout le monde prétend que je suis idiot.
J'ai l'aspect extérieur d'un sot Avec des yeux écarquillés.
Mais mon esprit est clair comme le lazulite.
En silence, je suis conforme
À la pratique minutieuse de Râhula,
Fils du Bouddha et un de ses dix grands disciples.
Vous, profanes, ne pouvez pas le comprendre.

Je crains que vous ne compreniez pas le Principe de la Délivrance véritable et je vais vous donner encore une fois mon enseignement. »

45. Question : « L'*Enseignement de Vimalakîrti* déclare : "Si on veut atteindre la Terre pure, il faut purifier l'esprit." Quel est l'esprit pur ? »

Réponse : « La pureté définitive, c'est la pureté dans le sens que je lui donne. »

Question : « Qu'est-ce que la pureté définitive ? »

Réponse : « Sans-pureté-ni-sans-pureté, c'est la pureté définitive. »

Question : « Comment peut-on être "Sans-pureté-ni-sans-pureté" ? »

Réponse : « Sans pensée en tous lieux, c'est la pureté. Lorsqu'on atteint à la pureté, on n'a pas idée d'avoir accompli la pureté, cela s'appelle : "Sans-pureté". Lorsqu'on atteint le Sans-pureté, on n'a pas idée d'avoir accompli le Sans-pureté, c'est le "ni-sans-pureté". »

46. Question : « Pour ceux qui s'exercent à la Voie, quelle est la preuve ? »

Réponse : « La preuve définitive, c'est leur preuve. »

Question : « Quelle est la preuve définitive ? »

Réponse : « Sans-preuve-ni-sans-preuve, cela s'appelle "preuve définitive". »

Question : « Quel est le "Sans-preuve" ? Quel est le "ni-sans-preuve" ? »

Réponse : « Extérieurement on n'est pas souillé par les formes [la matière] et les sons, etc. Intérieurement on ne suscite pas les illusions. Si on peut devenir ainsi, cela s'appelle la preuve. Lorsqu'on obtient la preuve, on n'a pas idée d'avoir eu la preuve, cela s'appelle le "Sans-preuve". Lorsqu'on atteint ce "Sans-preuve", on n'a pas non plus idée d'avoir eu le "Sans-preuve", cela s'appelle le "ni-sans-preuve". »

47. Question : « Qu'est-ce que l'esprit délivré ? »

Réponse : « Il n'y a ni l'esprit délivré ni le Sans-esprit-délivré, cela s'appelle la Délivrance véritable.

Le *Sûtra de Diamant* déclare : "Il faut abandonner même la loi. À fortiori, la non-loi."

Par loi on désigne l'être et la non-loi représente le non-être. Se tenir en dehors de l'être et du non-être, c'est la Délivrance véritable. »

48. Question : « Qu'est-ce que l'obtention de la Voie ? »

Réponse : « L'obtention définitive, c'est l'Obtention. »

Question : « Qu'est-ce que l'obtention définitive ? »

Réponse : « Il n'y a ni obtention ni non-obtention, cela s'appelle l'obtention définitive. »

49. Question : « Qu'est-ce que le vide définitif ? »

Réponse : « Il n'y a ni vide ni non-vide, cela s'appelle le vide définitif. »

50. Question : « Qu'est-ce que la Concentration de l'Ainsité ? »

Réponse : « Il n'y a ni concentration ni non-concentration, cela s'appelle la "Concentration de l'Ainsité".

Le *Sûtra de Diamant* déclare : "On ne peut pas parler d''Éveil complet-correct sans supérieur' selon une loi fixée. C'est pourquoi l''Ainsi-Venu' ne prêcha pas de loi fixée."

L'*Enseignement de Vimalakîrti* déclare : "Bien que l'on s'exerce au vide, on n'en fait pas une preuve."

Cela signifie qu'on n'a pas l'idée de faire le vide. Bien qu'on s'exerce à la concentration, on n'en fait pas une preuve. On n'a pas non plus l'idée de pratiquer une concentration. Voilà l'essentiel. Bien qu'on atteigne la pureté, on n'en fait pas une preuve. On n'a pas non plus l'idée de pratiquer la pureté. Voilà l'essentiel. Si on parvient à la concentration et à la pureté, et lorsqu'on est capable d'être sans pensée en tous lieux, une fois qu'apparaît l'idée qu'on a eu cette capacité, tout est illusions. Alors, on en sera entravé et je n'appellerai pas cela la Délivrance. Lorsqu'on peut être ainsi, on obtient la Liberté par la Connaissance spontanée et très claire. Si on ne peut en faire une preuve et que l'idée n'en surgit pas, on obtient la Délivrance.

Le *Sûtra des Phrases de la Loi* déclare : "Si on suscite l'ardeur, c'est une illusion. Ce n'est pas l'ardeur. Vraiment, si l'esprit n'est pas illusoire, l'ardeur n'a pas de limite."»

51. Question : « Qu'est-ce que la Voie du Milieu ? »

Réponse : « Il n'y a ni centre ni deux extrémités, c'est la Voie du Milieu. »

Question : « Qu'est-ce que les deux extrémités ? »

Réponse : « L'esprit de ce côté et l'esprit de l'autre côté, voilà les deux extrémités. »

Question : « Qu'est-ce que c'est ? »

Réponse : « Si on est entravé extérieurement par les formes [la matière], les sons etc., c'est l'esprit de l'autre côté. Si on fait naître intérieurement des illusions, c'est l'esprit de ce côté. Si on n'est pas souillé extérieurement par les formes [la matière], cela s'appelle "Sans l'esprit de l'autre côté". Si on ne suscite pas intérieurement les illusions, cela s'appelle "Sans l'esprit de ce côté". Voilà, il n'y a pas les deux côtés. S'il n'y a pas les deux côtés pour l'esprit, comment y aurait-il un centre ? Si on peut être ainsi, cela s'appelle la Voie du Milieu et c'est la Voie véritable de l'Ainsi-Venu. La Voie de l'Ainsi-Venu désigne la Délivrance de tous les hommes éveillés.

Un Sûtra déclare : "Le ciel vide n'a ni centre ni côtés. Il en est de même pour les Corps des Bouddhas."

Cependant, toutes les formes [la matière] sont vides, car on est sans pensée en tous lieux. Si on est sans pensée en tous lieux, alors toutes les essences des formes [la matière] sont vides. Les deux phrases n'ont pas un sens différent, cela s'appelle le vide des formes [la matière] et la non-loi des formes [la matière]. Si vous voulez obtenir l'Éveil, la Délivrance, l'Extinction et la Tranquillisation, la Concentration du Tch'an et "voir-l'Essence" au lieu d'être sans pensée en tous lieux, vous n'avez pas raison. Être sans pensée en tous lieux signifie s'exercer à l'Éveil, à la Délivrance, à l'Extinction, à la Tranquillisation, à la Concentration du Tch'an, jusqu'aux six Perfections et tous sont des lieux où voir l'Essence. Pourquoi ?

Le *Sûtra de Diamant* déclare : "Si on n'obtient pas la loi, si peu que ce soit, cela s'appelle l'Éveil complet-correct sans supérieur". »

52. Question : « Si on s'exerce à toutes les pratiques et qu'on les réalise complètement, peut-on recevoir l'attestation pour le futur ? »

Réponse : « On ne la recevra pas. »

Question : « Si on peut les réaliser par le non-exercice de toutes les lois, peut-on recevoir l'attestation pour le futur ? »

Réponse : « On ne la recevra pas. »

Question : « S'il en est ainsi, selon quelle loi peut-on recevoir l'attestation pour le futur ? »

Réponse : « Si on ne réalise ni avec pratique ni sans pratique, on peut recevoir l'attestation pour le futur. Pourquoi ?

L'*Enseignement de Vimalakîrti* déclare : "L'essence et l'aspect de toutes les pratiques sont tous deux impermanents."

Le *Sûtra de l'Extinction* (Nirvâna) déclare : "Le Bouddha annonça à Mahâkâsyapa que l'assertion de la permanence de toutes les pratiques n'est pas juste."

Seulement pourvu que vous soyez sans pensée en tous lieux, sans pratiques ni non-pratique, j'appellerai cela reçu de l'attestation pour le futur. "Être sans pensée en tous lieux" désigne l'état sans haine ni amour. Expliquons cela en détail. Même si on voit de bonnes choses, on ne suscite pas l'amour, cela s'appelle "sans amour". Même si on voit de mauvaises choses, on ne suscite pas non plus la haine, cela s'appelle "sans haine". Si on n'a pas l'amour, cela s'appelle "esprit-non-teint". C'est le vide de l'essence des formes [la matière]. Le vide de l'essence des formes [la matière] désigne la négation totale de milliers de conditions. Si on atteint la négation totale de milliers de conditions, il va de soi qu'on atteint la Délivrance.

Réfléchissez à tout cela en détail. Lorsque vous ne comprenez pas clairement, vous devez vous interroger sans retard. Vous ne devez pas passer le temps en vain. Si vous n'atteignez pas la Délivrance en fin d'exercice selon mes enseignements, je tomberai dans le grand enfer à cause de vous jusqu'à la fin de ma vie. Si je vous avais trompé, je serais dévoré par des lions, des tigres et des loups à l'endroit de ma naissance. Si vous ne vous appuyez pas sur la Doctrine et que vous ne vous exercez pas assidûment, vous ne connaîtrez pas. Une fois que vous perdrez l'enveloppe humaine, vous n'en obtiendrez pas une autre même après des milliers de périodes cosmiques. Efforcez-vous ! Efforcez-vous ! il faut connaître. »

DEUXIÈME PARTIE

Entretiens de Houei-hai avec des élèves de tous horizons

1. Le Maître alla d'abord dans la province Kiang-si pour demander l'enseignement à Ma-tsou. Ma-tsou lui demanda :

« D'où venez-vous ?

– Je viens du Temple *Grand Nuage* de la province Yue.

– Que venez-vous chercher ici ?

– Je suis venu pour chercher la Loi [Vérité] du Bouddha.

– Ne vous détournez pas de votre propre Trésor. Vous l'abandonnez et allez courir ailleurs. À quoi sert cela ? Chez moi il n'y a rien. Quelle Loi du Bouddha cherchez-vous ? »

Après s'être prosterné, Houei-hai demanda au Maître Ma-tsou : « Quel est mon propre Trésor ?

– Celui qui me le demande maintenant est votre Trésor qui est pourvu de tout sans que rien lui manque. Vous pouvez L'utiliser librement. Pourquoi faut-il aller chercher à l'extérieur ? »

Sur ces paroles, Houei-hai réalisa le grand Éveil et il sut que son propre Esprit foncier ne dépendait pas de la perception. Il sauta de joie et remercia Ma-tsou profondément. Pendant les six années qui suivirent il reçut les enseignements de Ma-tsou, mais en raison du grand âge de son Maître d'autrefois, celui qui l'avait initié [le précepteur Tao-tche], il repartit brusquement pour le soigner. Il s'isolait, il était actif mais discrètement et il se comportait comme un sot. Il écrivit le *Traité sur la Porte d'entrée essentielle de la Voie par l'Éveil subit* en un volume et sa nièce, Hiuan-yen, alla voir Ma-tsou en cachette afin de lui présenter ce manuscrit. Après l'avoir lu, Ma-tsou déclara à la communauté :

« Il y a une grande perle en province Yue. Elle est complète, claire, lumineuse et transparente. Elle est libre, non entravée par quoi que ce soit. »

2. Le Maître Houei-hai parla aux étudiants : « Je ne comprends pas le Tch'an, en conséquence je n'ai aucune Loi [Vérité] à vous indiquer. Donc ne prenez pas la peine d'écouter longtemps mon discours en restant debout. Allez plutôt vous reposer. »

Malgré cette réserve, depuis ce temps-là ses adeptes furent de plus en plus nombreux et ils venaient le voir jour et nuit afin de lui

poser des questions. Ne pouvant les éviter, il leur répondait avec une éloquence sans entrave.

3. Des moines vinrent le voir et l'un d'eux lui dit :

« Je voudrais vous poser une question. Maître, voulez-vous me répondre ?

– Peut-on saisir comme on veut le reflet de la lune dans l'étang profond ?

– Quel est le Bouddha ?

– Si en face de moi vous êtes comme un étang pur, qui êtes-vous sinon un Bouddha ? »

Les moines restèrent tous ahuris et cois.

Après quelque temps de réflexion le moine questionneur l'interrogea à nouveau :

« Maître, quelle Loi prêchez-vous pour sauver les autres ?

– Je n'ai jamais eu de Loi pour sauver les autres.

– La façon de conduire des entretiens dans l'école du Tch'an est-elle toujours ainsi ? »

De son côté, le Maître lui demanda :

« Révérend, quelle Loi prêchez-vous pour sauver les autres ?

– Je fais des discours sur le *Sûtra de Diamant*.

– Combien de fois l'avez-vous fait ?

– Une vingtaine de fois.

– Qui a prêché ce Sûtra [texte sacré] ?

– [*D'un ton irrité*] Vous vous moquez de moi ? Ne savez-vous pas que ce Sûtra a été prêché par le Bouddha ?

– Le *Sûtra de Diamant* déclare : "Si quelqu'un dit que l'Ainsi-Venu possède une Loi à prêcher, c'est qu'il médit du Bouddha. Il ne comprend pas le sens des paroles du Bouddha." Si quelqu'un prétend que ce Sûtra n'est pas les paroles du Bouddha, c'est qu'il médit du Sûtra. Je vous prie, révérend, de m'expliquer. Je vais voir [ce que vous allez me répondre]. »

Le moine ne put répondre. Peu de temps après, le Maître lui posa une autre question :

« Ce Sûtra déclare : "Si on Me [le Bouddha] voit sous une forme et qu'on Me cherche par le son, c'est qu'on pratique une voie erronée

et on ne peut voir l'Ainsi-Venu." Révérend, dites-moi, qui est l'Ainsi-Venu ?

– Maintenant, je suis complètement égaré.

– Vous n'avez pas encore réalisé l'Éveil, comment pourriez-vous parler d'égarement ?

– Je vous prie, Maître du Tch'an, de m'expliquer.

– Révérend, vous avez fait une vingtaine de fois des discours sur le *Sûtra de Diamant*, mais vous ne connaissez pas l'Ainsi-Venu. »

À nouveau, le moine se prosterna et demanda au Maître de l'instruire. Le Maître dit :

« Par Ainsi-Venu on entend que les phénomènes ont l'Ainsité. Comment pourrait-on L'oublier ?

– C'est ça. Les phénomènes ont l'Ainsité.

– Révérend, votre admission n'est pas admissible.

– Mais, le sens de la phrase dans ce Sûtra est très clair. Comment commettrais-je une erreur ?

– Révérend, êtes-vous de l'Ainsité ?

– Oui, de l'Ainsité.

– Les arbres et les pierres sont-ils de l'Ainsité ?

– Oui, de l'Ainsité.

– Votre Ainsité est-elle la même que l'Ainsité des arbres et des pierres ?

– Pas de distinction.

– Alors, pourquoi vous et les arbres et les pierres sont-ils différents ? »

Le moine ne put répondre et il le déplora : « Nous ne pouvons pas nous entretenir avec ce vénérable. »

Ils demeurèrent silencieux quelque temps et un moine demanda :

« Comment parviendrons-nous à la Grande Extinction [Nirvâna] ?

– Ne donnez pas naissance à des actes de vie-et-mort.

– Qu'est-ce que des actes de vie-et-mort ?

– Chercher la Grande Extinction, c'est un acte de vie-et-mort. Choisir ce qui est pur en rejetant ce qui est sale, c'est un acte de vie-et-mort. Obtention et intuition, c'est un acte de vie-et-mort. Ne pas aller au-delà du stratagème établi pour la guérison, c'est un acte de vie-et-mort.

– Comment parviendrons-nous à la Délivrance ?

– Depuis l'origine, on n'est pas enchaîné, en conséquence on n'a pas besoin de chercher une libération. Fonctionner directement et pratiquer directement, c'est Égal-sans-Égal.

– Nous croyons que vous, Maître et précepteur du Tch'an [en japonais Zen], êtes vraiment une personnalité rare. »

Les moines le remercièrent et s'en allèrent.

4. Un frère lai demanda au Maître :

« Votre Maître Ma-tsou disait : "Cet Esprit, ce Bouddha." Qu'est-ce que le Bouddha ?

– Interrogez-vous sur ce qui n'est pas le Bouddha. Indiquez-moi ça, je vais voir. »

Le frère lai ne put répondre.

Le Maître conclut : « Si on atteint [l'Éveil], tous les objets dans leur totalité sont Cela. Si on ne L'a pas atteint, on s'en éloigne à jamais. »

5. Fa-ming de l'école de la Discipline dit au Maître :

« Votre école du Tch'an tourne souvent à vide.

– Au contraire, c'est votre propre école qui tourne souvent à vide. »

Extrêmement stupéfié, Fa-ming : « Pourquoi tournerions-nous à vide ?

– Les textes sacrés et les traités ne sont que du papier, de l'encre et des lettres. Ils sont tous vides. Même si vous prononcez des mots et des phrases concernant la Loi, on ne saurait affirmer que ce n'est pas vide. Vous avez l'attachement et stagnez dans l'enseignement. Pourquoi ne tomberiez-vous pas dans le vide ?

– Maître du Tch'an, tombez-vous dans le vide ?

– Je ne tombe pas dans le vide.

– Pourquoi n'y tombez-vous pas ?

– Les lettres, etc., sont toutes produites par la Sapience et de grandes fonctions se manifestent. Comment tomberais-je dans le vide ? »

6. Un moine des Trois Corbeilles demanda au Maître :

« L'Ainsité (Tathatâ) présente-t-elle des changements ?

– Il y en a.

– Maître du Tch'an, vous vous êtes trompé.

– [À son tour, le Maître lui demanda] Trois Corbeilles, avez-vous l'Ainsité ?

– Je L'ai.

– Si Elle n'avait pas de changement, Elle ne serait pas authentique et en définitive vous êtes un moine banal. N'avez-vous pas entendu dire qu'un bon clerc sait parfaitement transformer les trois poisons [concupiscence, colère et déraison] en trois défenses-pures-ensemble, transformer six consciences en six super-savoirs, transformer des passions en Éveil et transformer l'inscience en Grande Sapience ? Si l'Ainsité n'avait pas de changement, Elle ne serait pas authentique et vous, Trois Corbeilles, êtes vraiment un hérétique figé.

– S'il en est ainsi, l'Ainsité présente-t-elle des changements ?

– Si quelqu'un s'attache à l'idée que l'Ainsité a des changements, il est aussi un hérétique.

– Vous, Maître du Tch'an [Zen], venez de nous dire que l'Ainsité a des changements, mais maintenant vous dites qu'Elle n'en a pas. Où est la vérité ?

– Si on voit très clairement l'Essence, c'est comme la Perle pure dans le cerveau du roi du dragon qui reflète la forme et la couleur. On dit qu'Elle a des changements et c'est juste ; mais on dit qu'Elle n'a pas de changement, c'est aussi juste. Par contre, lorsque ceux qui ne voient pas l'Essence entendent dire que l'Ainsité a des changements, ils pensent qu'Elle en a ; lorsqu'ils entendent dire qu'Elle n'en a pas, ils pensent qu'Elle n'en a pas.

– Ainsi nous savons que l'école du Tch'an [Zen] du Sud est imprévisible. »

7. Un taoïste demanda au Maître :

« Qu'est-ce que le mal ? Qu'est-ce que le bien ?

– L'esprit court après les choses, c'est le mal. Les choses obéissent à l'esprit, c'est le bien. »

8. Un Maître de l'école de la Discipline vint demander au Maître Houei-hai :

« Précepteur, lorsque vous pratiquez la Voie, obéissez-vous à une tactique ?

– Oui, je fais ainsi.

– Comment dirigez-vous votre tactique ?

– Quand j'ai faim, je prends un repas. Quand je suis fatigué, je dors.

– Tout le monde est comme vous. Ses tactiques sont-elles pareilles à la vôtre ?

– Non, pas pareilles.

– Pourquoi pas pareilles ?

– Lorsque les autres prennent un repas, au sens strict ils ne le prennent pas, car ils poursuivent encore une centaine de sortes de choses. Lorsqu'ils dorment, au sens strict ils ne dorment pas, car ils réfléchissent encore de mille manières. C'est pourquoi je dis "pas pareilles". »

Le Maître de l'école de la Discipline demeura bouche close.

9. Un révérend demanda au Maître :

« Maître du Tch'an [Zen], savez-vous où vous êtes né ?

– Je ne mourrai jamais. Pourquoi faut-il parler de naissance ? Si on connaît cette Vérité : que la naissance, c'est la non-naissance, alors il est inutile de prêcher la non-naissance indépendamment du phénomène de la naissance. Un Patriarche de l'Inde disait que la naissance, c'est la non-naissance.

– En va-t-il ainsi pour ceux qui n'ont pas vu l'Essence ?

– Même si on ne voit pas soi-même l'Essence, cela ne signifie pas qu'il n'y a pas l'Essence. Je vous explique pourquoi. Voir, c'est l'Essence. Sans l'Essence, on ne peut pas voir. La connaissance, c'est l'Essence. C'est pourquoi on dit "Essence de la connaissance". La compréhension, c'est l'Essence. C'est pourquoi on dit "Essence de la compréhension". Donner naissance à des milliers de phénomènes, cela s'appelle ou bien "Essence de Loi" [= phénomènes] ou bien le "Corps de Loi".

Le Patriarche Asvagosa disait : "Lorsque je parle de phénomènes, cela concerne les pensées des êtres vivants."

Si tous les phénomènes naissent à cause de la production de pensées, en cas de non-production de pensées les phénomènes

n’apparaîtront pas et leur nomination ne pourra non plus être faite. Les égarés ne savent pas que le Corps de Loi est sans figure, Il revêt des formes de quelque chose et en fin de compte ils prétendent que les bambous bleu-vert sont tous le Corps de Loi et que les fleurs jaunes touffues ne sont autres que la Sapience. Si les fleurs jaunes étaient la Sapience, Elle serait identique au non-animé. Si les bambous bleu-vert étaient le Corps de Loi, il serait identique aux plantes. Alors, si quelqu’un mange un bambou nain, on pourrait dire : “Il mange le Corps de Loi.” Cette façon de s’exprimer n’est pas digne de se la mettre en tête. Les égarés sont en face du Bouddha, mais ils L’ignorent et ils Le cherchent durant de longues périodes cosmiques. Bien qu’ils soient au milieu de la Loi-Tout, ils ne le savent pas et cherchent en dehors. C’est ainsi que ceux qui comprennent la Voie sont toujours dans la Voie tout en marchant, en étant arrêtés, assis ou allongés. Ceux qui connaissent la Loi sont toujours dans la Loi, qu’ils soient debout ou allongés, en somme dans toutes les positions. »

Le révérend demanda encore :

« La grande vacuité produit-elle bien la sagesse merveilleuse ? L’Esprit véritable est-il conditionné par le bien ou par le mal ? Un homme cupide est-il sur la Voie ? Ceux qui s’attachent à la raison ou à la non-raison pourront-ils dorénavant faire agir leur esprit sans stagnation ? Ceux qui produisent des pensées selon quelque chose ont-ils la Concentration ? Ceux qui demeurent dans l’apathie, ont-ils la Sapience ? Les orgueilleux sont-ils égocentriques ? Ceux qui sont attachés au vide ou à l’être, ont-ils l’intelligence ? Ceux qui font de la recherche des lettres l’attestation, ceux qui cherchent le Bouddha dans l’ascétisme, ceux qui cherchent le Bouddha en négligeant l’esprit et ceux qui sont attachés à la pensée que l’esprit c’est le Bouddha, tous ces gens-là sont-ils conformes à la Voie ? Maître du Tch’an, je vous prie de m’éclairer sur tous ces points.

– La grande vacuité ne produit pas la sagesse merveilleuse. L’Esprit véritable n’est pas conditionné par le bien ou le mal. Un homme profondément avide n’a qu’un esprit bas. Ceux chez qui il y a conflit entre raison et non-raison ne peuvent pas encore faire agir leur esprit sans stagner. Ceux qui produisent des pensées selon quelque chose manquent de la Concentration. La Sapience se

détériore chez les oublieux de la vivacité à cause de leur plongée dans l'apathie. Les orgueilleux et les arrogants sont très égocentriques. Ceux qui sont attachés au vide ou à l'être sont tous sots. Ceux qui font de la recherche des lettres l'attestation stagnent de plus en plus. Ceux qui cherchent le Bouddha par l'ascétisme s'égarent tous ensemble. Ceux qui cherchent le Bouddha en négligeant l'esprit sont des hétérodoxes. Ceux qui sont attachés à la pensée que l'esprit c'est le Bouddha deviennent des démons.

– S'il en est ainsi, au fond on n'obtiendra rien.

– Au fond tout dépend de vous-même, révérend. Je ne dis pas qu'au fond on n'obtiendra rien. »

Le révérend bondit de joie, remercia cordialement et s'en alla.

10. En montant en salle, le Maître dit :

« Heureusement vous êtes en vous-mêmes des hommes de bien sans affaire. Vous souffrez, vous mourez, vous êtes agités de toutes les manières et vous tombez en enfer l'un et l'autre. À quoi sert tout cela ? Tous les jours vous êtes paniqués jusqu'à la nuit et vous dites que vous cherchez le Tch'an et que vous étudiez la Voie. Si vous comprenez la Loi [= Vérité] du Bouddha de cette façon, vous n'en aurez aucune approche. Vous ne faites que courir après une voix et une forme. Quand finirez-vous ?

Quant à moi, j'ai écouté l'enseignement du Maître Ma-tsou : "Votre Trésor en vous est muni de tout et vous pouvez L'utiliser librement. Vous n'avez pas à Le chercher au-dehors."

Depuis, je me suis reposé d'un seul coup et j'ai fait usage de mon Trésor selon mon bon vouloir. Je puis dire que c'est agréable. Il n'y a pas de Loi à prendre et il n'y a pas de Loi à abandonner. On ne voit pas dans une Loi un aspect de production et de destruction et on ne voit pas dans une Loi un aspect d'aller et de venir. Dans le monde vaste des dix directions on ne trouve même pas un atome qui ne soit pas notre propre Trésor. Seulement, observez bien vous-même votre propre esprit. "L'unification des trois Trésors" apparaît d'elle-même constamment et on n'a pas à en douter. Ne conjecturez pas. Ne cherchez pas. La nature de l'esprit est originellement pure.

C'est pourquoi l'*Ornementation fleurie* déclare : "Toutes les Lois n'ont ni production ni destruction."

Si vous pouvez le comprendre, les Bouddhas apparaîtront constamment.

Aussi, nous lisons dans l'*Enseignement de Vimalakîrti* : "Contemplez votre Réalité, puis contemplez aussi de la même manière le Bouddha."

Si vous n'agitez pas vos pensées selon une voix et une forme, si vous ne faites pas découler vos compréhensions de la poursuite d'aspects extérieurs, tout naturellement vous arriverez au "Sans-affaire". Vous n'avez pas besoin de rester longtemps debout pour écouter mon sermon. Je vous salue. »

11. Ce jour-là, tous les moines de la communauté s'assemblèrent et demeurèrent longtemps sans se disperser. Le Maître dit :

« Mes frères ! Pourquoi ne vous en allez-vous pas d'ici ? J'étais devant vous et déjà je vous ai présenté ma Réalité. Connaissez-vous le Repos ? Quelles questions vous posez-vous ? À tort vous n'êtes pas vigilants et vous dépensez inutilement votre énergie. Si vous avez des interrogations, interrogez-moi vite s'il vous plaît. »

Alors, un moine lui demanda :

« Qu'est-ce que le Bouddha ? Qu'est-ce que la Loi ? Qu'est-ce que le moine ? Qu'est-ce que l'unification des trois Trésors ? Maître, je vous prie de m'enseigner. »

Le Maître lui répondit :

« Votre Esprit est le Bouddha. Vous n'avez pas besoin de chercher le Bouddha avec votre Esprit. Votre Esprit est la Loi [= Vérité]. Vous n'avez pas besoin de chercher la Loi avec votre Loi. L'union sans distinction entre le Bouddha et la Loi, c'est le moine. Voilà l'unification des trois Trésors.

L'*Ornementation fleurie* déclare : "L'Esprit, le Bouddha et les êtres vivants sont tous trois sans distinction."

Si le corps, la bouche et le cœur sont purs, on appelle cela : "apparition du Bouddha". Si tous trois ne sont pas purs, on appelle cela : "anéantissement du Bouddha". Par exemple, lorsqu'on est fâché, on n'éprouve pas de joie. Lorsqu'on est joyeux, on ne se fâche pas. Voilà, le cœur n'est qu'un. Il n'a vraiment pas deux substances. La Sagesse originelle apparaît telle quelle sans écoulement. Le serpent peut se métamorphoser en dragon sans

transformer ses écailles. Il en est de même pour la conversion des êtres vivants. Ceux-ci peuvent devenir des bouddhas sans transformer leur visage. Originellement, leur Essence est pure et Elle n'est pas réalisée par la pratique. Ceux qui croient être parvenus à l'intuition la plus profonde par accumulation d'exercices sont une espèce d'orgueilleux. Le Vide véritable n'est pas restreint et Sa fonction n'a pas de limite, Il n'a ni commencement ni fin. Si on réalise subitement l'Éveil grâce à notre capacité sagace, nos fonctions seront incomparablement bonnes et notre Éveil sera complet-correct sans supérieur. L'Esprit n'a pas de forme, alors le corps formel est subtil. Le "Sans-aspect", c'est l'aspect réel du Corps de Loi. Le Substantiel des attributs et des aspects est vide, c'est le Corps sans limites comme la vacuité du ciel. Des milliers de pratiques sont ornées, c'est le Corps de Loi qui a des mérites. Ce Corps de Loi est la base de milliers de transformations. Il établit des noms d'après la circonstance, ainsi la sagesse et la fonctions sont inépuisables, ce qui est appelé "Embryon inépuisable". Son pouvoir de production de milliers de phénomènes est appelé "Embryon en tant que base des phénomènes". Sa possession de toutes les sagesses, c'est l'"Embryon des sagesses". Tous les phénomènes reviennent à l'Ainsité, ce qui est appelé "Embryon de l'Ainsi-Venu".

Le *Sûtra de Diamant* déclare : "Ainsi-Venu signifie que les phénomènes sont l'Ainsité."

Aussi, Il déclare : "Parmi tous les phénomènes du monde qui sont produits et détruits, il n'y en a pas un qui ne revienne à l'Ainsité."»

12. Un visiteur demanda au Maître :

« Bien que je sois votre disciple, je ne sais pas encore si le confucianisme, le taoïsme et le bouddhisme sont mêmes ou différents. Je vous prie, précepteur, de m'enseigner avec votre miséricorde. »

Le Maître lui répondit :

« Si ceux au grand esprit sans borne les utilisent, ils sont mêmes. Si ceux au petit ressort s'y attachent, ils sont différents. En somme, depuis l'Essence unique à la base, les fonctions s'élèvent. Si on fait des distinctions dans les ressorts, alors ils se transforment en ces

trois doctrines. Que l'homme soit égaré ou éveillé, cela dépend de lui. Cela ne consiste pas en différence ou en similitude. »

13. Un conférencier de l'école du « Rien que connaissance » demanda au Maître :

« Maître du Tch'an, avec quel esprit pratiquez-vous la Voie ?

– Pour moi qui suis un vieux moine, il n'y a pas d'esprit à utiliser et il n'y a pas de Voie à pratiquer.

– Si déjà il n'y a pas d'esprit à utiliser, non plus de Voie à pratiquer, pourquoi rassemblez-vous des gens tous les jours et leur conseillez-vous d'étudier le Tch'an et de pratiquer la Voie ?

– Je n'ai pas le moindre lopin de terre. Où pourrais-je rassembler des gens ? Je n'ai pas de langue. Comment pourrais-je les conseiller ?

– Vous me dites des mensonges.

– Je n'ai pas même une langue pour conseiller les autres. Comment saurais-je dire des mensonges ?

– Je ne comprends pas vos paroles.

– Moi-même, je ne les comprends pas non plus. »

14. Un conférencier de l'école de l'« Ornementation fleurie » demanda au Maître :

« J'entends dire que les bambous bleu-vert sont tous le Corps de Loi et que les fleurs jaunes touffues ne sont rien d'autre que la Sapience. Pourquoi n'admettez-vous pas cette pensée ?

– *La Lumière d'Or* déclare : "Le vrai Corps de Loi du Bouddha est comme le ciel vide. Il actualise des formes en réponse aux êtres, comme la lune dans l'eau." Si les fleurs jaunes étaient la Sapience, Celle-ci serait pareille aux êtres inanimés. Si les bambous bleu-vert étaient le Corps de Loi, ils actualiseraient bien des fonctions [des formes en réponse aux êtres]. Comprenez-vous, conférencier ?

– Je ne comprends pas.

– S'il s'agit d'un homme qui a vu en l'Essence, lorsqu'il dit "c'est bien", c'est aussi juste et lorsqu'il dit "ce n'est pas bien", c'est juste aussi. Il prêche selon des fonctions et il ne stagne pas dans le bien ou le pas-bien. Mais, s'il s'agit d'un homme qui n'a pas vu en l'Essence, lorsqu'il parle des bambous bleu-vert, il s'y attache ;

lorsqu'il parle des fleurs jaunes, il s'y attache ; lorsqu'il parle du Corps de Loi, il y stagne ; même s'il prêche la Sapience, il ne La connaît pas. C'est pourquoi tout le monde se dispute. »

Le conférencier remercia beaucoup et s'en alla.

15. Quelqu'un demanda au Maître :

« Si on s'exerce avec l'esprit, quand obtiendra-t-on la Délivrance ?

– L'exercice avec l'esprit est comme le lavage des saletés avec de la glaise. La Sapience est mystérieuse et originellement Elle est Non-née d'elle-même, mais Sa grande fonction peut apparaître à tout moment.

– Les profanes eux-mêmes peuvent-ils être ainsi ?

– S'ils parviennent à « Voir en l'Essence », ils ne sont plus des profanes. Ils connaissent subitement le Véhicule supérieur et ils dépassent les états de profane et de sainteté. Les égarés discutent sur profane et sur sainteté, mais les Éveillés se situent au-dessus de la vie-et-mort et de l'Extinction (Nirvâna). Les égarés expliquent fait et théorie, mais les Éveillés ont de grandes fonctions sans borne. Les égarés cherchent l'obtention et l'intuition, mais les Éveillés ne cherchent ni obtention ni quête. Les égarés espèrent une obtention après une longue période cosmique, mais les Éveillés voient subitement. »

16. Un conférencier de l'*Enseignement de Vimalakîrti* demanda au Maître :

« L'*Enseignement de Vimalakîrti* déclare : "Ces six maîtres hérétiques sont vos maîtres. Si vous quittez votre famille sous leur conduite, vous aussi tomberez à leur suite à l'endroit où ils tombent eux-mêmes. Or, je n'appellerais pas 'rizières bienfaisantes' ceux qui vous font des dons. Ceux qui vous font des offrandes tomberont dans les trois domaines du mal [enfer, trépassé famélique et bête], ils ne seront pas admis dans la communauté des moines à cause de leurs médisances sur le Bouddha et de leur destruction de la Loi, et enfin ils n'atteindront pas l'Extinction. Si vous êtes ainsi, vous serez digne de partager le repas." Je vous prie de m'expliquer clairement cette phrase.

– Ceux qui sont dominés par les six organes des sens à cause de leur égarement, je les appelle les “six maîtres”. Celui qui cherche le Bouddha au-dehors de l’esprit, je le nomme “hérétique”. Ceux qui ont des choses à offrir, je ne les appelle pas les “rizières bienfaisantes”. Si on reçoit des dons en faisant naître un esprit [impur], on tombe dans les trois domaines du mal. Si vous dites bien du mal du Bouddha, c’est que vous ne Le cherchez pas en vous y attachant. Si vous détruisez la Loi, c’est que vous ne La cherchez pas en vous y attachant. Si vous n’êtes pas admis dans une communauté de moines, c’est que vous ne les recherchez pas en vous y attachant. Enfin, si vous n’atteignez pas l’Extinction, sagesse et fonction apparaissent. Si quelqu’un interprète ainsi, alors il participera au repas de la joie par la Vérité et à la joie par le Tch’an. »

17. Un pratiquant demanda au Maître :

« Si quelqu’un s’interroge sur le Bouddha, on lui répond “le Bouddha”. Si quelqu’un questionne sur la Loi, on lui répond “la Loi”. Et on appelle cela “porte pour entrer dans la Loi à l’aide d’un mot”. Je ne sais pas si vous admettez cette attitude.

– Cela ressemble à un perroquet qui apprend à prononcer une parole humaine mais est incapable de parler lui-même. C’est parce qu’il ne possède pas l’intelligence. C’est comme de laver de l’eau avec de l’eau, brûler le feu par le feu. Cela n’a aucun sens. »

18. Quelqu’un demanda au Maître :

« Le mot et la parole ont-ils un même sens ou un sens différent ?

– Le mot est exprimé par un seul caractère [chinois] et la parole se compose d’une phrase. On peut être éloquent par la parole. Le mot exprime l’esprit par un seul caractère [chinois]. Comment des hommes ordinaires de notre temps pourraient-ils le comprendre ? »

19. Un précepteur de l’école de la Discipline demanda au Maître :

« Vous, Maître du Tch’an, dites toujours : “Cet Esprit, c’est le Bouddha”, mais vous n’avez pas raison. Essayez de faire apparaître vos super-savoirs. Je veux voir.

– Révérend, êtes-vous profane ou saint ?

– Je suis profane.

– Un moine profane poserait-il cette question sur ces super-savoirs ? L'*Enseignement de Vimalakîrti* déclare : "Votre esprit a des hauts et des bas et vous ne vous appuyez pas sur la sagesse du Bouddha."

– Maître du Tch'an, vous dites toujours : "Si la Connaissance de la Voie se réalise, la Délivrance sera atteinte sur place." Vous n'avez pas raison.

– Supposons qu'un homme qui n'a fait que du bien jusque-là se mette soudain à voler des choses et à les garder. Est-il voleur ou non ?

– J'admets que c'est un voleur.

– Si quelqu'un voit maintenant en l'Essence très clairement, pourquoi n'obtiendrait-il pas la Délivrance ?

– Il est absolument impossible de L'obtenir maintenant. Pour L'obtenir il faut passer par les trois grandes périodes cosmiques incalculables.

– Des périodes cosmiques incalculables peuvent-elles être dénombrées ?

– [*D'une voix courroucée*] Vous comparez le mauvais esprit d'un bandit à la Délivrance. Cette comparaison pourrait-elle être raisonnable ?

– Révérend, c'est vous qui ne comprenez pas. Tout le monde peut comprendre la Voie. Tout le monde n'est pas obstrué pour cela. Au lieu d'ouvrir vos yeux, vous êtes courroucé face à l'opinion des autres sur quelque sujet. »

Alors, le précepteur de l'école de la Discipline s'apprêta à partir en laissant éclater sa colère :

« Vous êtes âgé, mais vous n'avez aucune voie.

– Allez-vous-en, c'est votre voie », lui répondit le Maître.

20. Un conférencier sur la philosophie de la cessation-contemplation demanda au Maître :

« Maître du Tch'an, pouvez-vous distinguer le diable ?

– Susciter des pensées, c'est le diable céleste ; ne pas susciter des pensées, c'est le diable de l'ombre ; tantôt susciter des pensées,

tantôt ne pas en susciter, c'est le diable des passions. Dans ma Loi authentique il n'y a pas ces choses-là.

– Que pensez-vous à propos de la théorie de "l'Esprit unique et des trois contemplations" ?

– Les pensées du passé sont déjà passées, les pensées de l'avenir ne sont pas encore arrivées et les pensées du présent ne demeurent pas. Parmi tout cela, avec quelles pensées suscitez-vous la contemplation ?

– Maître du Tch'an, vous ne comprenez pas la cessation-contemplation.

– La comprenez-vous ?

– Je la comprends.

– Le grand Maître Sapient [Tche-yi, 538-597] prêcha sur la cessation, mais il la supprima ensuite. Il prêcha sur la contemplation, mais il la supprima ensuite. Si on demeure dans la cessation, on s'enfonce dans la vie-et-mort. Si on demeure dans la contemplation, l'esprit est perturbé. Faut-il faire cesser des pensées avec des pensées ? Ou bien, faut-il contempler en suscitant des pensées ? Si la contemplation est basée sur l'être, alors elle est éternalisme. Si la contemplation est basée sur le non-être, alors elle est nihilisme. Si elle est basée tantôt sur l'être tantôt sur le non-être, alors elle forme un dualisme. Les pensées suivent ces trois chemins. Je vous prie, conférencier, de m'expliquer en détail. Je vais voir.

– Si vous me demandez ainsi, profondément, je ne peux pas expliquer.

– Alors, vous ne comprenez pas la philosophie de la cessation-contemplation. »

21. Un homme demanda au Maître : « La Sapience est-elle grande ?

– Elle est grande.

– Comment est-elle grande ?

– Sans limites.

– La Sapience est-elle petite ?

– Elle est petite.

– Comment est-elle petite ?

– Même si on veut la regarder, on ne peut pas la voir.

– Où est la vérité ?
– Où n'est pas la vérité ? »

22. Un conférencier sur l'*Enseignement de Vimalakîrti* demanda au Maître :

« Nous lisons dans ce Sûtra : "Chacun de ces bodhisattvas entre par la porte du Non-dualisme, tandis que Vimalakîrti reste en Silence." Est-ce le point ultime ?

– Il n'est pas ultime. Si ses pensées saintes s'y épuisaient, que prêcherait-il encore dans le troisième volume ? »

Après quelque temps de réflexion : « Je vous prie, Maître du Tch'an, de m'expliquer comment ce Silence n'est pas ultime.

– Voici le résumé de chaque volume de ce Sûtra :

1. Devant les auditeurs, les dix grands disciples du Bouddha attirent leur attention sur des problèmes.

2. Les héros d'Esprit d'Éveil [bodhisattvas] prêchent chacun l'entrée par la porte du non-dualisme et expriment le sans-parole par la parole. Le Bodhisattva "Sapience et Vertu" [Manjusrî] exprime le sans-parole par le sans-parole. Vimalakîrti n'utilise ni le sans-parole ni la parole. C'est pourquoi il garde le silence et ainsi il donne la conclusion aux paroles antérieures.

3. Il sort du silence, il prêche et il exprime des super-savoirs, grâce auxquels il s'active à son gré.

Conférencier, comprenez-vous ?

– Comme c'est bizarre !

– Ce n'est pas tout.

– Comment ?

– Le but de mes explications consistait à briser la passion de l'attachement des hommes. Selon l'intention de ce Sûtra, il ne prêche que la tranquillisation de la forme et de l'esprit pour faire voir l'Essence véritable, il fait entrer dans la vraie pratique après avoir abandonné une pratique fausse et il fait éviter de conjecturer le sens selon les mots et l'écriture. Seulement pourvu que vous compreniez le sens de Vimalakîrti, c'est suffisant. *Vimala* signifie le sans-souillure ou la pureté et *kîrti*, la réputation ou le nom. La pureté est substantielle et la réputation phénoménale. Le substantiel produit le phénoménal et le phénoménal revient au substantiel. L'essence et la

fonction ne sont pas deux. Le substantiel et le phénoménal ne sont pas différents. C'est pourquoi Seng-tchao [384-414, enjap. Sôjô] disait : "Bien que le substantiel et le phénoménal soient différents, le mystère est unique. L'un n'est pas l'un non plus." Si on savait que les deux mots de *vimala* et de *kîrti* sont des appellations provisoires, dirait-on que tels sont ultimes et que tels ne sont pas ultimes ? On ne montre que l'Essence mystérieuse et délivrée des êtres vivants : sans antérieur ni postérieur, Elle n'est ni la racine ni l'extrémité, Elle n'est ni le pur ni le nom. Ceux qui ne voient pas dans l'Essence ne comprendront pas ce principe jusqu'à la fin de leur vie. »

23. Un moine demanda au Maître :

« Si tous les phénomènes sont vides, l'essence de la connaissance l'est aussi. Par exemple, une fois que les bulles sont éparpillées, elles ne se rencontrent pas à nouveau. Il en est de même pour nous. Si nous ne ressuscitons pas après la mort, c'est le vide et le néant. Où se situe l'essence de la connaissance ?

– Les bulles existent par l'eau. Même si elles sont éparpillées, peut-on dire que l'eau n'existe pas ? Le corps est suscité par l'essence. Si le corps meurt, peut-on dire que l'essence est détruite ?

– Si vous dites que l'essence existe, apportez-la-moi, je veux la voir.

– Croyez-vous que demain matin existe ?

– Je le crois.

– Apportez-moi demain matin, je veux le voir.

– Le demain matin existera vraiment, mais il est impossible de se le procurer maintenant.

– Même si vous ne pouvez pas vous procurer demain matin, cela ne signifie pas qu'il n'existera pas. Même si vous ne voyez pas dans l'Essence, cela ne signifie pas qu'Elle n'existe pas. Maintenant vous êtes face à Elle tout en vous habillant, tout en prenant votre repas. Elle est devant vos yeux dans votre vie quotidienne, en marchant, en demeurant, en étant assis ou allongé, mais vous ne l'apercevez pas. On peut dire que vous êtes un sot. Si vous voulez voir demain matin ou aujourd'hui, cela n'est pas différent de chercher l'essence par l'essence. Vous ne la verrez jamais même au cours de milliers de

périodes cosmiques. C'est comme un aveugle qui ne voit pas le soleil, mais cela ne signifie pas que le soleil n'existe pas. »

24. Un conférencier sur le *Commentaire du Sûtra de Diamant* demanda au Maître :

« Le *Sûtra de Diamant* déclare : "Il n'y a aucune Loi à prêcher, c'est ce qu'on appelle le 'Sermon'." Maître du Tch'an, comment le comprenez-vous substantiellement ?

– Le Substantiel de la Sapience est le Pur total et il n'y a rien à obtenir. Cela se dit : "Il n'y a aucune Loi." Le Substantiel tranquille de la Sapience possède en Lui des fonctions innombrables comme les grains de sable du Gange et il n'y a aucun fait méconnu. Cela s'appelle le "Sermon". C'est pourquoi ce Sûtra déclare : "Il n'y a aucune Loi à prêcher, c'est ce qu'on appelle le 'Sermon'." »

25. Un conférencier sur l'*Ornementation fleurie* demanda au Maître :

« Maître du Tch'an, croyez-vous que les êtres non animés sont des bouddhas ?

– Je ne crois pas. Si les non-animés étaient des bouddhas, les hommes vivants ne seraient pas supérieurs aux morts et même les ânes morts ou les chiens morts seraient supérieurs aux hommes vivants. L'*Enseignement de Vimalakîrti* déclare : "Le Corps du Bouddha signifie le Corps de Loi. Il est né de la Défense, de la Concentration et de la Sagesse, des Trois Eclaircissements [du passé, de l'avenir et du présent] et des Six Super-Capacités [des yeux, des oreilles, de la lecture de la pensée, de la clairvoyance des destins, de la mobilité et de l'épuisement de l'écoulement] et de toutes les Bonnes Lois." Si vous disiez que les êtres non animés sont des bouddhas, Révérend, vous n'auriez qu'à vous suicider sur place et alors vous deviendriez un bouddha. »

26. Un moine demanda au Maître :

« J'entends dire que si on observe le *Sûtra de la Sapience*, on tirera des bienfaits en grand nombre. Maître, croyez-vous cela ?

– Je n'y crois pas.

– S'il en est ainsi, les dizaines de volumes des *Histoires prestigieuses* ne sont-ils pas dignes de foi ?

– Si un homme vivant observe la piété filiale, cela sera automatiquement de bon augure pour lui, mais les os blancs ne le peuvent pas. Un Sûtra [texte sacré] n'est que lettres, papiers et encre de Chine. Leur nature est vide. Comment donneraient-ils naissance à des histoires prestigieuses ? Les histoires prestigieuses viennent de l'esprit bien dirigé de celui qui observe le Sûtra. C'est ainsi que les êtres vivants pourront acquérir des super-savoirs. Posez un volume de Sûtra sur une table. Mal dirigé, l'esprit donnerait-il naissance de lui-même à des histoires prestigieuses ? Essayez de voir cela. »

27. Un moine demanda au Maître :

« Je ne sais pas encore comment tous les aspects des noms et des phénomènes peuvent être sans antérieur ni postérieur par la communion de la parole et du silence.

– Originellement tous les aspects des noms et des phénomènes sont sans-aspect-ni-nom. Comment pourrait-on dire qu'il y a antériorité et postériorité au moment du surgissement d'une pensée ? Sans comprendre que les noms et les aspects sont originellement purs, à tort on ne fait que la conjecture d'avant et d'après. Or, on ne peut pas ouvrir les noms et les aspects verrouillés sans utiliser la clé de la sagesse. La maladie de la Voie du milieu consiste en la Voie du milieu. La maladie du dualisme consiste en le dualisme. Sans savoir que nos fonctions actuelles sont le Corps de Loi Égal-sans-Égal et que l'égarement, l'éveil, l'obtention et la perte sont habitudes des hommes ordinaires, on provoque soi-même la production et la destruction et ainsi on enterre la sagesse authentique. Ou bien en tranchant les passions ou bien en cherchant l'Éveil, on est contraire à la Sapience. »

28. Un homme demanda au Maître :

« Pourquoi les Maîtres de l'école de la Discipline n'ont-ils pas confiance en le Tch'an ?

– C'est parce que le Principe est obscur et difficile à mettre en évidence, par contre les noms et les aspects sont faciles à garder.

En conséquence, ceux qui ne voient pas dans l'Essence n'ont pas confiance en le Tch'an. Si on voit dans l'Essence, on appelle cela : "Bouddha". Ceux qui connaissent le Bouddha auront bien confiance en le Tch'an et ils y entreront. Le Bouddha n'est pas loin des hommes, mais les hommes sont loin du Bouddha. Le Bouddha concerne l'Esprit. Les égarés Le cherchent dans les lettres, tandis que les connaisseurs s'éveillent en Esprit. Les égarés pratiquent la cause et attendent son fruit, tandis que les connaisseurs comprennent clairement l'Esprit-sans-aspect. Les égarés s'attachent aux choses et voient tout au travers de leur égocentrisme, tandis que les fonctions de la Sapience apparaissent aux connaisseurs. Les sots sont attachés au vide et à l'être et provoquent la stagnation, tandis que les gens doués d'intelligence voient en l'Essence, comprennent clairement les aspects et leur cœur communique avec les autres. Les gens éloquents qui ont soif de sagesse ont la bouche fatiguée, tandis que les grandes intelligences ont un corps serein et l'esprit paisible. Les héros de l'Esprit d'Éveil réfléchissent aux choses à leur contact [par réalisme], tandis que les auditeurs ont le souci des objets et obscurcissent leur esprit. Les connaisseurs vivent leur vie quotidienne à la manière du Non-Né, tandis que les égarés s'écartent du Bouddha actuellement. »

29. Un homme demanda au Maître :

« Comment peut-on obtenir des super-capacités ?

– L'Essence divine passe mystérieusement partout et Elle est omniprésente dans les mondes innombrables comme les grains de sable du Gange. Même les montagnes, les fleuves et les murs de pierre ne peuvent empêcher Son va-et-vient. Elle parcourt des milliers de kilomètres en un instant et Elle ne laisse aucune trace de son va-et-vient. Même le feu ne peut La brûler et l'eau ne saurait La noyer. Les sots n'ont pas de sagesse en eux et ils voudraient que leur corps puisse voler dans le ciel. *Le Lotus de la Bonne Loi* déclare : "Le Bouddha prêche aux profanes, attachés aux aspects, selon leur capacité, comme cela leur convient." L'Esprit n'a pas de forme, alors le corps formel est subtil. Le "Sans-aspect", c'est l'"Aspect véritable". Le Substantiel de l'Aspect véritable est vide, cela est appelé le "Corps sans limites comme la vacuité du ciel". Des

milliers de pratiques sont ornées, on dit donc le “Corps de Loi qui a des mérites”. C’est-à-dire, ce Corps de Loi est la base de milliers de pratiques. On établit des noms d’après ses fonctions, mais à vrai dire ce n’est que le Corps pur de la Loi. »

30. Un homme demanda au Maître :

« Si on pratique assidûment la Voie, les obstructions karmiques du passé peuvent-elles disparaître ?

– Elles ne peuvent pas disparaître chez les gens qui ne voient pas dans l’Essence, mais chez ceux qui voient dans l’Essence elles disparaîtront comme le givre ou la neige sous le soleil. Par exemple, on entasse des herbes jusqu’à la hauteur de la montagne la plus haute du monde, mais elles disparaissent d’un seul coup par le feu. Aux gens qui voient dans l’Essence, les obstructions karmiques sont comme les herbes et la Sagesse est comme le feu.

– Comment peut-on savoir qu’il y a épuisement des obstructions karmiques ?

– Si l’esprit présent passe, il considère les événements antérieurs et futurs comme les bouddhas antérieurs et futurs. Tous les phénomènes se situent dans le même temps. L’*Enseignement de Vimalakîrti* déclare : “Connaître toutes les vérités en un instant [= une pensée], c’est la Salle de la Voie.” C’est parce qu’on réalise la Sagesse sur tout. »

31. Un pratiquant demanda au Maître :

« Comment peut-on demeurer dans la Loi [Vérité] authentique ?

– Si on cherche à y demeurer, c’est une erreur. Pourquoi ? C’est parce qu’il n’y a ni erreur ni authentique dans la Loi.

– Comment peut-on devenir bouddha ?

– On n’a pas besoin d’abandonner l’esprit des êtres vivants. Seulement, que chacun ne souille pas sa propre nature ! L’*Ornementation fleurie* déclare : “L’esprit, le Bouddha et les êtres vivants n’ont pas tous trois de distinction.”

– Si on interprète ainsi, obtient-on la Délivrance ?

– Depuis l’origine on ne se lie pas soi-même. On n’a pas besoin de chercher la compréhension. La Loi dépasse les mots et les lettres. On n’a pas besoin de La chercher dans quelques phrases.

La Loi n’est ni du passé, ni du présent, ni de l’avenir. On ne peut s’accorder à Elle dans la causalité. Elle dépasse tout. On ne peut La comparer aux autres. Le Corps de la Loi est sans image et Il actualise des formes en réponse aux êtres. On ne cherche pas la Délivrance en se détachant du monde. »

32. Un moine demanda au Maître :
« Qu’est-ce que la Sapience ?
– Essayez de m’expliquer ce que vous ne pouvez pas préciser. Je vais voir.
– Comment peut-on voir dans l’Essence ?
– Voir, c’est l’Essence. L’Essence n’est pas cécité.
– Quelle est la pratique ?
– Seulement ne souillez pas votre propre nature. C’est ça, la pratique. Ne vous dupez pas. C’est ça, la pratique. L’apparition de grandes fonctions, c’est ça le Corps de Loi Égal-sans-Égal.
– Y a-t-il le mal dans l’Essence ?
– Même le bien n’y est pas établi.
– Si ni le bien ni le mal ne sont établis, vers où dirigeons-nous notre esprit ?
– Diriger votre esprit par l’esprit, c’est un grand retournement.
– Alors, comment peut-on bien faire ?
– Il n’y a ni comment ni bien faire. »

33. Quelqu’un demanda au Maître :
« Un homme monte sur un bateau. La quille du bateau détruit les coquillages par percussion. Cet homme est-il criminel ou plutôt est-ce le bateau ?
– L’homme et le bateau sont tous les deux sans pensée. Le crime réside justement en vous. Par exemple, un ouragan casse un arbre et un homme est tué. Les deux cas sont identiques. Il n’y a ni actif ni passif. Dans le monde, il n’y a aucun endroit où les êtres vivants ne subissent de souffrances. »

34. Un moine demanda au Maître :
« Les gestes nés des passions, les gestes indiquant des objets, les gestes avec paroles ou silences et, enfin, les gestes par

soulèvement de sourcils ou par mouvement des yeux, etc., comment peut-on les comprendre sans faute en un instant ?

– Il n'y a pas d'affaire en dehors de l'Essence. Si vous agissez selon la Merveille de l'Essence, vos actes et votre silence seront tous deux merveilleux. Si votre esprit est vrai, tous vos mots et silences seront vrais. Si vous comprenez la Voie, vous vous conformerez à la Voie, en marchant, en étant arrêté, assis ou allongé. Vous vous éloignez de votre propre Essence, des milliers d'erreurs surgissent de là. »

Ce moine demanda encore :

« Pourquoi y a-t-il tellement d'écoles pour la Loi ?

– Des tas de pensées surgissent à propos de la Loi établie. Nous lisons dans l'*Enseignement de Vimalakîrti :* "Manjusrî ! [Bodhisattva ***Sapience et Vertu***]. Toutes les Lois sont établies sur la Base de la Non-Demeure."

– Cette Non-Demeure n'est-elle pas pareille au vide ?

– Avez-vous peur d'être pareil au vide ?

– Oui, j'en ai peur.

– Celui qui a peur n'est pas pareil au vide. »

Ce moine demanda encore :

« Si la parole ne peut atteindre la réalité, comment peut-on comprendre ?

– Lorsque vous parlez en ce moment, où ne saurait atteindre votre interrogation ? »

35. Ensemble, des dizaines de vieillards vertueux demandèrent au Maître :

« Un Sûtra déclare que la Loi du Bouddha sera détruite. Nous ne savons pas si Elle le sera ainsi.

– Les profanes et les hérétiques disent qu'Elle sera détruite. Les gens des deux véhicules [auditeurs et bouddhas-pour-soi] disent qu'Elle ne le sera pas ainsi. Il n'y a pas ces deux vues dans notre Loi authentique. Au point de vue de la Loi authentique, non seulement les profanes et les hérétiques sont mauvais, mais les gens des deux véhicules sont aussi mauvais en raison de leur non-acheminement vers la Terre du Bouddha. »

Ces vieillards demandèrent encore :

« La Loi véritable et la loi fantasmagorique, la Loi sur le Vide et la loi sur le non-vide sont-elles toutes quatre distinguées catégoriquement ?

– Or, la Loi [ou la loi] n'est pas divisée en catégories, mais selon la circonstance elles apparaissent ensemble. Si l'esprit est fantasmagorique, toutes choses à la fois sont aussi fantasmagoriques. S'il y a une loi [ou un phénomène] qui n'est pas fantasmagorique, cette loi [ou ce phénomène] sera l'être [ce qui est contradictoire]. Si l'esprit concentré est vide, toutes choses sont aussi totalement vides. Si une loi [ou un phénomène] n'était pas vide, la doctrine du vide ne serait pas établie. Lorsqu'un homme est égaré, il poursuit la loi. Lorsqu'un homme est éveillé, la loi dépend de lui. Tous les phénomènes aboutissent au vide, tous les fleuves à la mer et tous les sages et saints au Bouddha. Il en est de même pour le Dodécuple Enseignement [c'est-à-dire, tous les Sûtras], pour les Disciplines en cinq parties et pour les cinq Védas. Tout cela aboutit à l'esprit. L'esprit est la base merveilleuse du charme [Dhâranî, enchantement magique] et l'origine vaste de milliers de lois. Aussi, on le nomme l'"Embryon de grandes sagesses" ou l'"Extinction sans demeure". Tous les noms ne sont que des appellations variées de l'esprit. »

Ces vieillards demandèrent encore :

« Quelle est la fantasmagorie ?

– La fantasmagorie n'a pas d'aspect défini. Elle est comme le cercle tournant du feu, le mirage, la poupée automate, la brume légère qui s'élève de la terre surchauffée et des fleurs hallucinées. Tout cela n'a pas de réalité. »

Ces vieillards demandèrent encore :

« Qu'entendez-vous par "Grand Maître fantasmagorique" ?

– Je nomme l'esprit : "Grand Maître fantasmagorique". Je fais du corps le Grand Château fantasmagorique. Je fais du nom et de l'aspect les Grands Vêtements et Repas fantasmagoriques. Dans les mondes innombrables comme les grains de sable du Gange il n'y a rien d'autre que la fantasmagorie. Les profanes ne connaissent pas la fantasmagorie et ils perdent leur chemin par-ci par-là dans des actes fantasmagoriques. Les auditeurs ont peur de la situation fantasmagorique et ils entrent dans la tranquillité en rendant l'esprit

aveugle. Les bodhisattvas [héros de l'Esprit d'Éveil] connaissent les Vérités fantasmagoriques, parviennent au Substantiel fantasmagorique et ils ne sont pas restreints par tous les noms et aspects. Le Bouddha est le Grand Maître fantasmagorique. Il tourne la Roue de la Grande Loi fantasmagorique, il réalise la Grande Extinction fantasmagorique, il obtient la Sans-naissance-ni-destruction en tournant la naissance-et-destruction fantasmagorique et il réalise le Domaine pur de la Loi en tournant les terres souillées nombreuses comme les grains de sable du Gange. »

36. Un moine demanda au Maître :

« Pourquoi rejetez-vous la récitation des textes sacrés [Sûtras] sous prétexte qu'ils sont des notions générales ?

– Le perroquet ne fait qu'imiter des paroles humaines sans en comprendre le sens. Il en va de même pour la récitation des textes sacrés. Ils nous transmettent le sens du Bouddha, mais nous ne pouvons pas l'acquérir par leur seule récitation. C'est pourquoi je la rejette.

– En dehors des lettres et des langues il n'y aurait pas de sens à part. Non ?

– Ce que vous dites est aussi l'imitation par la langue.

– La langue est toujours la langue. Pourquoi, obstinément, la rejetez-vous ?

– Écoutez-moi bien ! Un Sûtra déclare nettement : "Dans mes paroles la langue a un sens. Elle n'est pas une loquacité. Ce dont les êtres vivants parlent n'est qu'un bavardage et il n'a pas de sens." Ceux qui obtiennent le sens d'un texte sacré dépassent la verbosité et ceux qui connaissent le Principe transcendent la lettre. La Vérité dépasse les mots et les lettres. Pourquoi faudrait-il la chercher dans des phrases ? C'est pourquoi l'Éveillé oublie le mot par l'obtention du sens et Il laisse de côté l'enseignement par la connaissance du Principe. C'est selon les deux exemples suivants : lorsqu'on obtient un poisson, on oublie la nasse ; lorsqu'on obtient un lièvre, on oublie le filet. »

37. Un moine demanda au Maître : « On dit que l'invocation d'Amida est le Grand Véhicule avec aspect. Qu'en pensez-vous ?

– Même le “Sans-aspect” n’est pas le Grand Véhicule. A fortiori, avec aspect. *Le Lotus de la Bonne Loi* déclare : “Le Bouddha prêche aux profanes attachés aux aspects, selon leur capacité, comme cela leur convient.”

– Je souhaite renaître dans la Terre pure. La Terre pure existe-t-elle vraiment ?

– L’*Enseignement de Vimalakîrti* déclare : “Si on veut obtenir la Terre pure, il faut purifier l’esprit. Au fur et à mesure que l’esprit se purifie, la Terre du Bouddha sera pure.” Si on a l’esprit pur, tous les lieux où on se trouve deviennent la Terre pure. Par exemple, si on est né dans une famille royale, on succédera certainement aux affaires du roi. Il en est de même pour la conversion. Si on se dirige vers la Voie du Bouddha, cela signifie qu’on est né dans le Royaume pur du Bouddha. Si l’esprit n’est pas pur, les lieux de naissance, où qu’ils se trouvent, sont tous la terre souillée. La pureté ou la souillure dépend de l’esprit et non de la terre. »

Aussi, ce moine lui demanda :

« Je suis toujours vos sermons. Je ne comprends pas qui voit bien.

– Ceux qui ont les yeux de Sapience voient bien.

– Je veux sincèrement connaître le Grand Véhicule. Comment puis-je l’étudier ?

– Si on obtient la Connaissance, on peut l’atteindre. Sinon, on ne peut pas.

– Comment peut-on obtenir la Connaissance ?

– Seulement par la contemplation quiète.

– À quoi ressemble-t-elle ?

– Rien ne lui ressemble.

– Alors, ce sera le vide total.

– À propos de vide, on ne peut parler de total ou de partiel.

– C’est un être.

– C’est un être, mais sans aspect.

– Si on n’a pas la Connaissance, qu’est-ce qui se passe ?

– Même si vous n’avez pas vous-même la Connaissance, personne ne vous gêne.

– Comment peut-on devenir un bouddha ?

– Cet esprit est le bouddha, cet esprit devient un bouddha.

– Lorsque les êtres vivants tombent en enfer, la Nature-de-Bouddha y entre-t-Elle aussi ? »

– Lorsque vous faites maintenant le mal, y a-t-il encore le bien ?

– Non.

– Lorsque les êtres vivants tombent en enfer, il en va de même pour la Nature-de-Bouddha.

– J'entends dire que tous les êtres vivants ont la Nature-de-Bouddha. Qu'est-ce que cela signifie ?

– Lorsqu'on devient un bouddha, la Nature-de-Bouddha fonctionne. Lorsqu'on devient un bandit, la nature du bandit fonctionne. Lorsqu'on devient les êtres vivants, la nature des êtres vivants fonctionne. La nature [ou l'Essence] n'a ni forme ni aspect. On établit des noms selon des fonctions. Un Sûtra déclare : "Tous les sages et les saints se comportent selon la Vérité du Non-Agir, mais ils agissent différemment." »

38. Un moine demanda :

« Qui est le Bouddha ?

– Il n'y a pas de Bouddha hors de l'esprit.

– Quel est le Corps de la Loi ?

– L'Esprit, c'est le Corps de la Loi. Cela signifie qu'il produit bien des milliers de phénomènes. C'est pourquoi Il est nommé le "Corps du monde des phénomènes". Le *Traité de l'Éveil de la Foi mahayaniste* déclare : "Les phénomènes désignent ici l'esprit des êtres vivants. Par cet esprit nous exprimons le Sens du Grand Véhicule." »

Il demanda encore :

« J'entends dire qu'il y a un Grand Sûtra qui est immanent dans une infime poussière. Que signifie cette phrase ? »

Le Maître lui répondit :

« La Sapience, c'est un Sûtra. Un Sûtra déclare : "Il y a un Grand Sûtra dont la grandeur est égale au trichiliomégachiliocosme, mais ce Sûtra est immanent dans une poussière infime." Par poussière on entend la poussière mentale d'une pensée. C'est pourquoi on dit : "On conçoit des poésies innombrables comme les grains de sable du Gange, inspirées des poussières d'une pensée. Les gens d'aujourd'hui ignorent cette vérité." »

Il demanda encore :

« Qu'entendez-vous par "Grand-Château-du-Sens" ? Qu'est-ce que le "Grand-Roi-du-Sens" ? »

Le Maître lui répondit :

« Notre corps est le Grand-Château-du-Sens et notre esprit est le Grand-Roi-du-Sens. Un Sûtra déclare : "Le Connaisseur saisit le Sens, mais il n'est pas habile à L'exprimer par des paroles." Les paroles sont dépendantes de la naissance et de la destruction, mais le Sens n'a ni naissance ni destruction. Le Sens n'a ni forme ni aspect et Il est en dehors des prêches par paroles. Notre corps est un grand Sûtra et notre esprit le Grand-Roi-du-Sens. Tant qu'on ne connaît pas clairement l'Esprit, on ne saurait nommer ce type d'homme "Connaisseur du Sens". Il n'est qu'un étudiant de mots. »

39. Un moine demanda au Maître :

« Est-ce que les paroles sont l'esprit ?

– Les paroles sont des outils et elles ne sont pas l'esprit.

– En dehors de ces outils, quel est l'esprit ?

– À part les paroles il n'y a pas d'esprit.

– S'il n'y a pas d'esprit à part les paroles, comment est l'esprit ?

– L'esprit n'a ni forme ni aspect. Il n'est pas à part des paroles. Il n'est pas négatif en dehors des paroles. L'esprit est toujours tranquille mais fonctionne librement. Un Patriarche disait : "Si on comprend que l'esprit n'est pas l'esprit, on connaîtra pour la première fois la Vérité sur l'esprit, la mentalité et les pensées." »

40. Un moine demanda au Maître :

« Que signifie "Étudier à la fois la Concentration et la Sapience" ?

– La Concentration est le Substantiel et la Sapience la Fonction. En conséquence, la Sapience vient de la Concentration et aussi retourne à Celle-ci. Elles sont comme l'eau et la vague. Elles ne sont qu'une et Elles n'ont ni avant ni après. Voilà, la signification d'"Étudier à la fois la Concentration et la Sapience". »

Le Maître conclut : « Or, les moines sortis de leur famille ne doivent pas poursuivre les paroles, ni pourchasser les mots non plus. Vos comportements en marchant, en étant arrêté, assis ou allongé, tous sont la fonction de votre Essence. Où y a-t-il quelque

chose qui ne correspond pas à la Voie ? Abandonnez tout un moment. Si vous ne suivez pas le gré du vent des objets extérieurs, votre Eau d'Essence sera toujours tranquille d'elle-même et vous serez Sans-affaire. Salut ! »

TROISIÈME PARTIE

Dialogues du Tch’an (Zen)

1. Po-tchang (en jap. Hyakujô) (749-814)

À l'âge de dix-neuf ans (en 767) Po-tchang devenait moine et, dès lors, pendant vingt années, il reçut l'enseignement de Ma-tsou jusqu'à la mort de celui-ci. Po-tchang avait alors trente-huit ans. Après cette disparition, Po-tchang construisit une hutte tout près de la sépulture de Ma-tsou afin de continuer sans relâche la mise en pratique des enseignements du Maître. En 796, il alla vivre au mont Grand Brave (appelé aussi mont Po-tchang) et jusqu'à sa mort, pendant dix-neuf ans, il y joua un rôle important dans l'histoire du Tch'an.

Ses activités de soixante-sept années sont connues grâce à six Règles du *Recueil de la Falaise verte*, soit les Règles 53, 73, 26, 70, 71 et 72. La Règle 53 met en évidence la façon dont Po-tchang obtint la Loi (ou Éveil) sous la direction de Ma-tsou et la Règle 73 son mûrissement auprès de ce Maître. Quant à la Règle 26, elle nous montre la grandeur spirituelle de Po-tchang au mont Grand Brave, et, aux Règles 70, 71 et 72, elles permettent de découvrir sa méthode d'éducation de ses disciples.

Règle LIII. Ma-tsou et le canard sauvage

Le grand Maître Ma se promenait avec Po-tchang.

Ryôkei déjà « ajoute des mots » : « Si le roi des éléphants marche déjà, son enfant le suit. »

Il vit s'envoler un canard sauvage.
(Tous deux sont tombés dans les herbes.) – (Ils roulent vite dans les herbes.) – (À quoi cela sert-il de tourner la tête brusquement ?)

Pour chercher la Vérité, Ma-tsou et Po-tchang se démènent.

Ryôkei dit : « En voyant quelque chose, l'œil foncier se dresse. »
Le grand Maître demanda :

« Qu'est-ce que c'est ? »
(Précepteur, vous devez le savoir). – (Ce vieux ne connaît même pas ses fosses nasales.)

Le premier « ajouter des mots » est une réponse donnée à la place de Po-tchang. Donc, « précepteur » et « vous » désignent Ma-tsou. « Ce vieux » dans le second « ajouter des mots » désigne le grand Maître Ma-tsou ou Po-tchang.
Ryôkei : « Précepteur, depuis quand souffrez-vous de cécité ? »

Po-tchang répondit : « Canard sauvage. »
(Ses fosses nasales se trouvent déjà dans la main d'un autre.) – *(Il n'effectue que sa déposition.) – (Une seconde écope d'eau sale sera encore plus empoisonnée*.)

Le troisième « ajouter des mots » concerne la question du grand Maître qui va suivre.
Ryôkei : « Regrettable ! Il fait un faux pas par rapport à l'objet. Il se met lui-même une cangue et fait la déposition de ses propres aveux. »

Le grand Maître demanda : « Où s'en est-il allé ? »
(La flèche antérieure était encore légère, mais la flèche postérieure profonde.) – (La seconde fois, la poule picore l'œuf) – (Vous devez le savoir vous-même.)

Le « vous » du troisième « ajouter des mots » peut désigner Ma-tsou, Po-tchang ou les lecteurs.
Ryôkei « ajoute des mots » dans le même sens : « Précepteur, vous pouvez le voir. » Ici, « vous » désigne Ma-tsou.

Po-tchang répondit : « Il s'en alla en volant. »
(Po-tchang ne roule qu'en suivant, derrière l'autre.) – (Il fait un faux pas vis-à-vis de l'objet.)

Les deux « ajouter des mots » expriment le regret qu'il ne s'éveille pas malgré les deux stimulations du Maître.

Il en va de même pour Ryôkei qui dit : « Il ne rejette pas la déposition sentimentale. »

> *Le grand Maître finit par tordre le nez de Po-tchang*.
> (*Les fosses nasales, léguées par les parents, se trouvent au contraire dans la main de l'autre*.) – *(Il vient de traverser les fosses nasales en tournant la pointe d'une lance.)*

Afin de réveiller Po-tchang, trop endormi, Ma-tsou faillit fendre son nez.

Ryôkei qualifie l'action abrupte du Maître : « Il taille les pupilles de Po-tchang et soulève son crâne. »

> *Po-tchang cria de douleur*.
> *(Voilà, nous y sommes.) – (Peut-on appeler cela un canard sauvage ?) – (Avez-vous ressenti une douleur ?)*

Ryôkei : « Sans s'en apercevoir, le corps entier de Po-tchang tombe dans un cratère. »

> *Le grand Maître dit : « Comment s'envolerait-il ? »*
> *(Pourvu qu'il ne mente pas aux autres.) – (Depuis le début, ce vieux n'a fait que déployer des tactiques dans la grotte du démon.)*

Ryôkei : « Dégoulinade. Khât ! »

Règle LXXIII. Quatre mots et cent négations

> *Un moine demanda au grand Maître Ma : « Je vous prie, Maître, indiquez-moi directement, en vous détachant des quatre mots et en transcendant cent négations, le Sens de la venue de l'Ouest du Premier Patriarche. »*
> *(Où ce moine a-t-il bien été chercher cette question ?) – (De qui tient-il cette histoire ?)*

« Quatre mots » désigne l'être, le non-être, ni l'être ni le non-être et ni ni-l'être ni ni-le-non-être. Ou bien, l'un, la différence, l'être et le non-être. Somme toute, ce moine veut abandonner toutes logiques, théories, interprétations.

Ryôkei « ajoute des mots » : « Je ne possède pas cette sorte de sabre dans mon trésor royal. »

> *Le Maître Ma répond : « Je suis fatigué aujourd'hui. Je ne peux pas te le prêcher. Va le demander à Tche-tsang. »*
> *(Trois pas en arrière.) – (Il fait un faux pas*, *mais il ne s'en aperçoit pas.) – (Ma-tsou se cache et il laisse voir son ombre.) – (Il n'est pas gênant que le vieux ait cédé à quelqu'un d'autre*.)

Hakuin recommande de prendre bien garde à ne pas se méprendre sur le sens de ces paroles de Ma-tsou. Ne pas les prendre dans le sens qu'il n'y a ni prêche ni non-prêche. Le premier « ajouter des mots » signifie : « Ce moine recule de trois pas devant la réponse de Ma-tsou. » Le second : « Il ne sait même pas que Ma-tsou a cédé une explication à quelqu'un. »

Quant à Ryôkei : « Comme la peau de son visage est épaisse ! » Car Ma-tsou a cédé une explication à quelqu'un.

> *Le moine interrogea Tche-tsang*.
> *(Il faut saluer également Tche-tsang). – (Il fait un faux pas, mais il ne s'en aperçoit pas.)*

Ryôkei aussi critique ce moine : « Regrettable ! Il fait un faux pas vis-à-vis de l'objet. »

> *Tche-tsang répondit : « Pourquoi ne le demandez-vous pas au précepteur ? »*
> *(Un vieux tigre royal vient de surgir parmi les herbes.) – (Que dites-vous ?) – (Immédiatement ce moine se lie avec une corde végétale.) – (Il est complètement mort*.)

L'expression « un vieux tigre royal » désigne naturellement Tche-tsang, que ce moine rencontre inopinément. Et ce dernier s'attache lui-même avec des herbes (illusions).

Ryôkei : « Tche-tsang compromet le saint précédent. »

Le moine dit : « C'est le précepteur qui m'a conseillé de venir ici poser mes questions. »
(Il accepte la désignation par l'autre.) – (La flèche antérieure était encore légère, mais la flèche postérieure profonde.)

La flèche antérieure symbolise la première riposte de Tche-tsang et la flèche postérieure la réponse qu'il fait un peu plus loin (mal à la tête).

Ryôkei : « Il faut observer le protocole. Il recopie des lettres après corrections. »

Tche-tsang dit : « J'ai mal à la tête. Je ne peux pas prêcher pour vous. Allez demander à frère Po-tchang. »
(Il n'est pas gênant que quatre-vingt-quatre amis de bien souffrent également de la même maladie.)

Ryôkei : « Une troupe d'esprits du renard sauvage ! »

Heureusement, les quatre-vingt-quatre grands disciples de Ma-tsou ont cette maladie. Selon Hakuin, il est regrettable qu'aujourd'hui elle finisse par disparaître.

Le moine interrogea frère Po-tchang.
(Il se tourne vers un autre.) – (Il crie à la « fausse imputation » tout en conservant un pot-de-vin.)

Tout en conservant à part Soi un Trésor, ce moine le cherche chez les autres, car il croit qu'il ne l'a pas.

Dans le même sens, Ryôkei dit : « S'il cherche de l'eau en ôtant les vagues, quand finira-t-il ? »

Po-tchang dit : « Dans ce cas-là, plutôt je ne comprends pas. »
(Inutile de se soucier.) – (Quoi qu'il en soit, complètement noir pendant mille ou dix mille ans.)

Inutile de se casser la tête pour trouver une réponse. Cette « Non-Compréhension » est complètement obscure pour toujours.

Ryôkei : « Un prêche direct n'est pas compliqué. Point. »

Le moine expliqua au grand Maître Ma ce qui s'était passé.

(Ce moine a plutôt quelque pupille.)

Selon Hakuin, ce moine feignait de ne pas comprendre du tout en allant étudier les réponses des trois précepteurs.

Ryôkei : « Il reparaît devant Ma-tsou. Cela ne fera que le rabaisser. »

> *Le Maître Ma dit : « Tche-tsang est blanc et Po-tchang est noir. »*
> *(Dans l'empire, c'est le gouvernement impérial. Au-delà des frontières, c'est l'ordre des généraux.)*

Ryôkei : « Ma-tsou ne cherche que les bénéfices. Il ne veut pas les céder. »

Ma-tsou a eu des nouvelles de ses deux disciples grâce à son dialogue avec ce moine auquel il n'a pas l'intention de déceler ses pensées. Ryôkei pense que ce moine aurait dû dire au début : « Précepteur, si aujourd'hui vous vous sentez fatigué, pourquoi n'allez-vous pas vous reposer ? Ici, à quoi cela sert-il de rêver à haute voix ? » Alors, toujours selon Ryôkei, Ma-tsou serait demeuré silencieux et il serait entré dans sa cellule tête baissée.

Mais grâce à l'ignorance feinte de ce moine, nous avons pu assister enfin à la fonction absolument libre du Sujet (Moi) de Ma-tsou.

Règle XXVI. Po-tchang au pic Grand Brave

> *Un moine demanda à Po-tchang : « Qu'est-ce qu'un prodige ? » (Ces mots ont une résonance.) – (Ce moine présente de l'ingéniosité dans sa phrase.) – (Il abat autrui stupéfait de cette question.) – (Il a des yeux, mais il ne voit jamais*.)

Ce moine est extraordinaire. Au lieu de poser une question banale telle que « Qui est le Bouddha ? », « Qu'est-ce que le Tch'an ? » ou « Quelle est la Loi ? », il demanda au Maître quelque chose de merveilleux. On sent qu'il avait l'intention de repousser toutes les réponses du Maître, de là les trois premiers « ajouter des mots ».

Quant au quatrième « ajouter des mots », il y a trois façons de l'interpréter et, étant donné que toutes les trois sont justes, nous les laissons au choix du lecteur :

1. Hakuin : « Ce moine ne voit ni des Bouddhas vers le haut ni des êtres vivants vers le bas. » Cela veut dire qu'il a énormément confiance en lui et n'éprouve aucune compassion envers les autres.
2. Daïchi-Jittô : « La Cécité est un vrai prodige. Yuan-wou loua ce moine dans tous ses quatre "ajouter des mots" » .
3. Par contre Tenkei l'abaisse : « Pas besoin de questionner le Maître. Il s'agit d'une affaire sous les pieds. Il faut la voir les yeux ouverts. »

Ryôkei « ajoute des mots » : « Un poil absorbe la vaste mer, un grain de moutarde contient le Sumeru. » Le « Sumeru » est, selon la mythologie indienne, une haute montagne merveilleuse située au centre de l'univers. C'est la réponse de Ryôkei à propos de prodige.

> *Po-tchang lui répond : « Seul, je suis assis au pic Grand Brave ! »*
> *(L'air majestueux et vaillant de Po-tchang domine les quatre cents provinces de la Chine.) – (Le Maître assis et l'interrogateur debout, tous deux sont défaits.)*

Il faut que le Maître comprenne la caractéristique de l'interrogateur et dans ce cas Po-tchang découvre chez celui-ci une tendance à la singularité. En conséquence, le Maître lui montre que tous nos comportements quotidiens sont prodigieux. Les mots « seul » et « Grand Brave » indiquent la hauteur d'esprit de Po-tchang – de là le premier « ajouter des mots » de Yuan-wou. Le deuxième « ajouter des mots » les nie tous deux et fait réfléchir encore plus les chercheurs du Tch'an, c'est une pratique habituelle dans l'école du Tch'an.

Ryôkei « ajoute des mots » : « Le soleil monte et la lune descend à l'horizon. Devant la balustrade, les montagnes sont profondes et l'eau est froide. » Ryôkei expose un fait ordinaire et en même temps il exprime l'infinité et le haut niveau solitaire de la réponse de Po-tchang.

> *Le moine se prosterne*.

(Le moine sagace.) – (Dans ma communauté je voudrais bien avoir un chercheur capable de mener un entretien de ce genre.)

Daïchi-Jittô loue ce moine : « Sa réaction est telle un éclair. Il a compris complètement la réponse de Po-tchang, donc il se prosterne. » Mais Hakuin se méfie de ce moine : « Celui-ci est malin. Il met le Maître sous sa coupe. » Il en va de même pour Ryôkei. Voici :

Ryôkei « ajoute des mots » : « Le moine prend l'air de fleurs de laurier-rose, mais les ronces dans son ventre atteignent le ciel. »

La politesse de sa prosternation exprime plutôt l'insolence, donc le Maître lui donna un coup de bâton.

Alors, Po-tchang lui donne un coup de bâton.
(Maître habile !) – (Pourquoi la question de ce moine est-elle tordue et mesquine ?) – (L'ordre n'est pas exécuté à tort.)

Ryôkei aussi fait l'éloge de ce coup de bâton de Po-tchang : « L'ordre authentique a été exécuté. Si Po-tchang n'exécutait pas cet ordre, il ne serait pas digne de son nom. »

Règle LXX. Po-tchang : « Fermez gorge et bouche »

Kouei-chan, Wou-fong et Yun-yen assistent tous trois, debout, à côté de Po-tchang.
(Ha, ha, ha ! Divers gars sont réunis.) – (Depuis le début jusqu'à la fin des tas de complications.) – (Tu vas vers l'ouest à Ts'in et je vais vers l'est à Lou.)

Chacun de ces trois gars répond, à sa manière, à une question épineuse. Comme si l'un allait en Bretagne et l'autre en Suisse.

Ryôkei « ajoute des mots » : « Les six oreilles ne trament pas de conspiration. Allez vous-en ! » Chacun répond comme il veut. Du point de vue de Ryôkei, leurs réponses n'ont pas de valeur, donc il vaut mieux s'en aller.

Po-tchang demande à Kouei-chan [en jap. Isan] : « Fermez gorge et bouche. Alors, comment parlerez-vous ? »

(Un grand général comme Po-tchang est difficile à chercher.)

Po-tchang, le Maître, veut sonder les trois disciples. En tant qu'épreuve, il vaut mieux utiliser une phrase extraordinaire et contradictoire. Si on parle, la bouche n'est pas fermée. Si on ne parle pas, c'est qu'on est ignorant.

Ryôkei « ajoute des mots » : « Que dites-vous ? L'aiguille d'or n'a jamais manifesté sa pointe, mais elle traîne une longue ligne splendide sans fil. » Ryôkei exprime à sa façon la fonction du Rien.

Kouei-chan lui répond : « Précepteur, je vous prie de parler à ma place. »
(Kouei-chan emprunte le chemin de son Maître et y passe.)

Ce disciple vaut son Maître. Kouei-chan veut dire : « Vous n'avez pas besoin de vous occuper de moi. Parlez vous-même. » Lecteurs, mettez-vous bien en tête cette devise du Tch'an : « Un enfant obéissant à une grande piété filiale n'utilise pas l'argent de son père. »

Ryôkei « ajoute des mots » : « Kouei-chan arrache le fanion du Maître et ravit son tambour ».

Po-tchang dit : « Je ne refuse pas de vous parler, mais je crains de perdre à jamais mes descendants. »
(Po-tchang n'est pas dépourvu de la sollicitude excessive d'une vieille.) – (Mais comme Po-tchang est effronté !) – (Le Maître est couvert de boue et trempé.) – (S'approchant de Kouei-chan, Po-tchang filoute.)

Po-tchang (le Maître) veut dire : « Si je poursuis trop le chemin négatif, je n'aurai pas de descendants. » C'est une réponse trop pleine de bonté, mais en même temps impudente, car le Maître se décharge de sa responsabilité sur ses descendants. Le Maître n'hésite pas à s'entacher pour élever un disciple excellent. Po-tchang utilise la réponse de Kouei-chan (le disciple) pour apporter la conclusion.

Ryôkei « ajoute des mots » : « La voix du Maître est comme le tonnerre. Il vaut mieux parler honnêtement plutôt que rougir. »

Ryôkei loue et taquine à la fois le Maître.

Règle LXXI. Po-tchang demande à Wou-fong

> *Po-tchang demanda aussi à Wou-fong [en jap. Gohô] : « Fermez gorge et bouche. Alors, comment parlerez-vous ? » (Ha, ha, ha ! La flèche atteint le pays du Silla.)*

Silla est en Corée. Si vous hésitez sur la réponse, la flèche sera déjà loin et vous perdrez une chance.

Ryôkei « ajoute des mots » : « On a pu apaiser le sud de l'Annam, mais maintenant on se soucie du nord de la Mongolie. » Dans la précédente Règle, Po-tchang finit l'affaire avec Kouei-chan et maintenant à nouveau il traite Wou-fong.

> *Wou-fong lui répond : « Précepteur, vous aussi devez les fermer. »*
> *(Wou-fong enleva à Po-tchang son fanion et son tambour.) – (Il trancha le courant d'un seul mot et il annihila tous les ressorts de Po-tchang.)*

Ces commentaires de Yuan-wou louent l'activité sans hésitation de Wou-fong et Ryôkei « ajoute des mots » dans le même sens : « Wou-fong prit la lance de Po-tchang et c'est lui qui au contraire perça ce Maître. »

> *Po-tchang dit : « Personne ne s'approchera de vous. En mettant une main en abat-jour on va vous voir de loin. »*
> *(Le domaine de Po-tchang est isolé, les habitants y sont rares et ils se rencontrent peu.)*

Ce commentaire de Yuan-wou sous-entend que Po-tchang manque d'amis qui comprennent son esprit. Po-tchang dit : « Personne ne s'approchera de vous », donc Ryôkei « ajoute des mots » dans le sens inverse : « Pourquoi personne ne fait face à Wou-fong maintenant ? » Cela veut dire : « Moi, je peux tenir tête à Wou-fong. »

Dans cette Règle 71 Wou-fong est très abrupt, comme une épée bien tranchante, tandis que dans la Règle 70 Kouei-chan se comporte comme un lion qui garde bien son territoire. Kouei-chan adopte une attitude affirmative et Wou-fong une négative, donc maintenant la troisième, qui est le milieu entre affirmation et négation.

Règle LXXII. Po-tchang demande à Yun-yen

> *Aussi, Po-tchang demanda à Yun-yen [en jap. Ungan] : « Fermez gorge et bouche. Alors, comment parlerez-vous ? »*
> *(Un crapaud sort de la grotte.) – (Po-tchang, que dites-vous ?)*

Hakuin et Tenkei prennent ce crapaud pour Po-tchang qui répète trois fois la même question, tandis que Daïchi-Jittô le prend pour Yun-yen chez qui le Tch'an n'a pas de caractère sublime. Lecteurs, à votre choix ! Dans les deux cas, le crapaud est utilisé pour désigner un abaissement.

Ryôkei « ajoute des mots » : « Jadis Po-tchang a guetté trois fois une occasion de piéger des tigres. »

> *Yun-yen lui répond : « Précepteur, en possédez-vous ou pas encore ? »*
> *(Il ne sait pas bien manier le couteau de cuisine, car celui-ci colle à la peau et se heurte aux os.) – (Il promène de la boue et il est mouillé.) – (Sa tête n'atteint pas le village et sa queue non plus les boutiques.)*

La réponse de Yun-yen n'est pas claire comme l'est Kouei-chan dans l'affirmation, non plus comme l'est Wou-fong dans la négation. Il fait les choses à demi.

Ryôkei « ajoute des mots » : « Il y a aussi beaucoup dans la Loi du Bouddha, seulement la langue n'est pas suffisante. » C'est la réponse de Ryôkei à la place de Yun-yen.

> *Po-tchang dit : « Je perdrai mes descendants. »*

(Nettement cette réponse était à moitié dans la Règle LXX et par la suite elle tomba ici.)

Ryôkei « ajoute des mots » simplement : « Ô ciel ! Ô ciel ! » Selon Yuan-wou (1063-1135) et Hakuin, Yun-yen essayait de tester Po-tchang malgré sa propre ignorance, en conséquence Po-tchang le réprimanda.

Nous venons de montrer au travers de six Règles de Po-tchang les grandes différences qu'il présentait avec les entretiens explicatifs de Houei-hai. La simplicité des dialogues de Po-tchang atteint l'extrême. Voici :

Ma-tsou demanda à Po-tchang : « Quelle Vérité (Loi) révèles-tu aux autres ? »

Po-tchang dressa son chasse-mouches.

Ma-tsou dit : « Ce n'est que ça ? Il faut l'exprimer autrement. »

Po-tchang jeta son chasse-mouches.

Dans notre ouvrage *Passe sans Porte*, il y a deux Règles concernant Po-tchang, les 2e et 40e. Nous conseillons aux lecteurs de les consulter.

2. P’an-chan (en jap. Banzan) (720-814)

Dans le *Recueil de la Falaise verte*, il n’y a qu’une seule Règle concernant P’an-chan. Mais elle a inspiré Siue-teou (980-1052) pour la composition d’une poésie des plus splendides :

> Je fais des nuages blancs
> Ma coiffure
> Et des fontaines ruisselantes
> Une harpe.

Hakuin fît ce grand éloge de cette poésie : « Ces deux vers sont sans précédent ni succédant. Les montagnes, les fleuves et la grande terre jouent ensemble un fragment de mélodie spirituelle antique. Le ciel et la terre sont les saints silencieux ; les saints sont le ciel et la terre avec paroles. Voilà ce que ces deux vers veulent dire. P’an-chan fait des nuages blancs sa coiffure et des fontaines ruisselantes une harpe. Avec cette Liberté il jouait de la musique spirituelle antique sans écoulement. La profondeur de P’an-chan est bien qualifiée par ces deux vers. »

Le nuage blanc est magnifiquement adapté pour décrire la hauteur spirituelle d’un poète. Voici une poésie de Tchang Jo-hiu de l’époque des T’ang :

> Un fragment de nuage blanc
> S’éloigne tranquillement.

Règle xxxvii. Quatre éléments sont vides

> *P’an-chan conclut son sermon : « Quatre éléments (terre, eau, feu et air) sont originellement vides. »*
> *(La flèche a déjà quitté la corde de l’arc et elle n’a pas l’air de revenir.) – (Au clair de lune on voit un passant dans la nuit.) – (Touché !) – (Ceux qui connaissent la vérité craignent.) – (Je*

donnerais volontiers un coup de bâton à P'an-chan tandis qu'il prononce.)

La première parenthèse qualifie la déclaration énergique de P'an-chan qui veut aller jusqu'au fond. La deuxième signifie que je (Yuan-wou, 1063-1135) découvre nettement le sens de sa parole énigmatique. La troisième concerne soit la flèche tirée par P'an-chan soit la découverte de Yuan-wou. La quatrième touche juste les traducteurs ou commentateurs comme nous qui craignons toujours de commettre des erreurs. Dans la cinquième, Yuan-wou donne un coup de bâton à P'anchan. Pourquoi ? Lin-tsi disait aussi : « Je vois le caractère vide de toutes choses. » Si on répète aveuglément « vide, vide », on recevra un coup de bâton de Yuan-wou.

Ryôkei « ajoute des mots » : « Le saule est vert et la fleur est rouge. Que faire ? » Chaque chose dans ce monde ne subsiste pas par elle-même, elle est mêlée à la chaîne de la causalité et des conditions, en ce sens elle est vide. Bien qu'elle soit vide, le saule est vert et la fleur est rouge. Dans le vide des phénomènes se produisent.

Où demeurera le Bouddha ?
(Il ne faut pas tromper les autres.) – (Inutile de répéter une fois encore.) – (À chacun d'examiner et de voir.) – (Je tape et demande : « Qu'est-ce que c'est ? »)

Dans la dernière parenthèse, en tapant Yuan-wou nous recommande de saisir la Vérité immédiatement.

Ryôkei « ajoute des mots » : « On voit, on aperçoit, on entend et on connaît. Que faire ? » Comme l'extrait suivant du sermon de P'an-chan le révèle, il attache de l'importance au vide, il est teinté d'aspect négatif. En conséquence, Ryôkei présente plutôt le côté positif. Le Vide ne doit pas être inerte, mais il doit être vif et actif, trait d'union entre le sujet et l'objet.

« Si l'esprit est sans affaire, des milliers de phénomènes ne se produisent pas… Le chemin unique dirigé plus haut, des milliers de saints ne le transmettent pas… Le ciel long n'a pas de limite, pourquoi faudrait-il le mesurer ?… Or la lune de l'esprit est solitaire et complète, sa lumière absorbe des milliers de phénomènes, la

lumière n'illumine pas les objets, l'objet ne subsiste pas non plus, la lumière et l'objet sont tous deux anéantis, qu'est-ce que c'est ?… Imaginons qu'on manœuvre une épée en l'air. L'atteindre ou non est hors de question. Les cercles que l'épée dessine dans l'air ne laissent aucune trace et la lame de l'épée n'est pas brisée. Si c'est ainsi, l'homme et le Bouddha ne sont pas différents… »

« La lame de l'épée n'est pas brisée », cette phrase sera plus claire lorsqu'on connaîtra l'épisode suivant. « Un jour, en ville P'anchan vit un homme acheter un morceau de viande, du sanglier. Le client demanda au patron de la boutique de lui en donner de l'excellente. Celui-ci commença de couper la viande, mais ce mot "excellente" blessa son cœur. Il posa le couteau et riposta : "Quelle marchandise n'est pas excellente chez moi ?" P'anchan écouta ce dialogue et saisit l'Excellence. »

P'anchan trouvait cette Voie excellente dans la vie quotidienne. Voici :

Un moine lui demanda.

« Qu'est-ce que la Voie ?

– Sortez.

– Je ne comprends pas encore.

– Allez-vous-en. »

Si on sort, voici qu'une voie s'ouvre devant les yeux. On voit que la Vérité saisie par P'an-chan devant la boutique de viande a été inépuisable durant sa vie. Avant de mourir Il demanda à sa communauté : « Quelqu'un peut-il peindre mon portrait ? » Chacun des moines en fit un et ils les présentèrent au Maître qui les repoussa tous.

Le disciple nommé P'ou-houa (en jap. Fuke) sortit du rang et lui dit : « Je peins votre portrait. »

Le Maître : « Pourquoi ne me le présentez-vous pas ? »

Alors, P'ou-houa fit une culbute et sortit.

Le Maître le qualifia : « Dorénavant cet homme conduira les autres en se comportant comme un farfelu. » P'ou-houa fut le seul et unique disciple qui succéda dans la Loi à P'an-chan et ses dialogues sont très tranchants, tels qu'ils apparaissent dans les *Entretiens de Lin-tsi*.

Le vide est la pensée fondamentale du bouddhisme et du Zen, mais les Japonais l'utilisent à tout propos. Voici une poésie de Motonori (1928- ?) :

Tous les jours,
Utilisant les mêmes mimiques
Je triture le vide.
Alors, j'use les muscles
De mes bras dans le vide
Ou un morceau du vide
Se mêle à mes muscles.
Et la séparation
Entre vide et homme
Devient vague.

3. Nan-ts'iuan (en jap. Nansen) (748-834)

Dans notre ouvrage *Passe sans Porte*, il y a quatre Règles concernant Nan-ts'iuan : les 14e, 19e, 27e et 34e. Nous conseillons aux lecteurs de les consulter. Dans le *Recueil de la Falaise verte*, nous trouvons six Règles concernant Nan-ts'iuan, dont voici la plus éminente.

Règle XXVIII. Vérité non prêchée

> *Nan-ts'iuan rencontre Po-tchang-Nirvâna. Celui-ci lui demande : « Y a-t-il une Vérité que les saints du passé n'ont pas pu prêcher aux hommes ? »*
> *(Précepteur Po-tchang-Nirvâna, vous devez La connaître.) – (Cette question est abrupte comme un mur haut de milliers de mètres.) – (Sentez-vous que vos dents tombent au contraire par excès de prêche ?)*

Ce précepteur Po-tchang-Nirvâna succéda dans la Loi au grand Maître Po-tchang et il vivait dans le monastère de Po-tchang. Il récitait toujours le *Sûtra de l'Extinction* (Nirvana) et en était un connaisseur profond, si bien que tout le monde se mit à l'appeler Po-tchang-Nirvâna. La troisième parenthèse signifie : « Po-tchang-Nirvâna, vous demandez la Vérité non prêchée, mais au contraire vous avez trop prêché et sous cet effet vos dents sont sur le point de tomber. »

Ryôkei « ajoute des mots » : « Nan-ts'iuan, si donc vous ne faites que rencontrer quelqu'un pour une recherche, quand pourrez-vous en finir ? » Aussi : « Po-tchang-Nirvâna, déjà votre langue traîne sur la terre. » De plus, Ryôkei ajoute le commentaire : « S'il m'interrogeait, je répondrais : "Je laisse de côté ce qui n'est pas prêché aux hommes, mais quelle est la Vérité qui est prêchée aux

hommes ?” Sur le point de commencer à bouger sa langue, je lui donnerai un coup sur la bouche. Même s’il veut parler du Grand Sens, il ne le pourra pas. »

Yuan-Wou (1063-1135) présente sa réponse à cette question de Po-tchang-Nirvâna : « Si c’était moi, je sortirais en me couvrant les oreilles et ce vieux éprouverait de la honte. »

> *Nan-ts’iuan lui répond : « Il y en a. »*
> *(C’est une vente au rabais !) – (Homme violent sans raison ! Que fais-tu ?) – (Mais, il y a cette façon de répondre.)*

Nan-ts’iuan voulait dialoguer avec Po-tchang-Nirvâna, donc il lui fournit une réponse aisée.

Dans la première parenthèse j’ai adopté le commentaire de Hakuin. L’« ajouter des mots » de Yuan-wou (1063-1135) était : « Nan-ts’iuan finit par se mêler aux herbes en s’abaissant. » Le Maître se mêle aux ignorants pour les conduire. Le commentaire de Hakuin est meilleur et sans détour.

Ryôkei « ajoute des mots » : « Type sans honte, que dis-tu ? »

> *Po-tchang-Nirvâna lui demande : « Quelle est la Vérité qu’ils n’ont pas pu prêcher aux hommes ? »*
> *(Regardez, comment est-il ?) – (Regardez qu’il fait mouvoir ses mains et ses jambes à tort et à travers.) – (Po-tchang-Nirvâna ajoute son erreur à celle de Nan-ts’iuan.) – (Cependant, essayez de poser la question*.)

Dans les première et deuxième parenthèses « il » est pris pour Po-tchang-Nirvâna par Tenkei et pour Nan-ts’iuan par Hakuin. Les interprétations sont toutes deux valables. Dans la troisième parenthèse la phrase signifie : « Nan-ts’iuan a déjà répondu à tort “Il y en a”, mais Po-tchang-Nirvâna y ajoute encore une question tel un imbécile. »

Ryôkei « ajoute des mots » : « Po-tchang-Nirvâna, pourquoi ne lui as-tu pas donné le fourrage foncier ? » Le fourrage foncier désigne un moyen adéquat au Zen, comme le « Khât ! » crié fort ou un coup de bâton.

Nan-ts'iuan répond : « Ce n'est pas l'Esprit. Ce n'est pas le Bouddha. Ce n'est pas la Chose. »
(Voilà ! Nan-ts'iuan achève sur un fiasco.) – (Comme prévu les dégoulinades ne sont pas peu nombreuses.)

Shôeki commente bien ces deux parenthèses : « Comme Nan-ts'iuan parle longuement avec prolixité. Il termine sur un grand échec. »

Ryôkei « ajoute des mots » : « Il prêche aussi la théorie. »

Nan-ts'iuan était le disciple de Ma-tsou, il utilisait donc le vocabulaire de son Maître. Voici :

Un moine demanda à Ma-tsou : « Précepteur, pourquoi prêchez-vous : "cet Esprit, ce Bouddha" ?

– C'est pour arrêter les pleurs d'un enfant.

– Que dites-vous s'il s'arrête de pleurer ?

– Ni l'Esprit ni le Bouddha.

– Qu'indiquez-vous si quelqu'un n'appartenant pas à ces deux catégories se présente ?

– Je lui dirai qu'il ne s'agit pas d'une chose.

– Si un homme de cette sorte se présente, comment le traitez-vous ?

– Je lui ferai comprendre par son corps la Grande Voie. »

Po-tchang-Nirvâna dit : « Vous avez déjà prêché. »
(Po-tchang-Nirvâna, vous n'avez pas besoin de le vaincre par votre commentaire, laissez tomber !) – (Laissez Nan-ts'iuan bavard commettre des erreurs toute sa vie !) – (Vous n'avez pas besoin d'exprimer ainsi pour lui.)

Ryôkei « ajoute des mots » : « Po-tchang-Nirvâna creuse les narines d'autrui et transplante ses globes oculaires. » Ce jugement de Po-tchang-Nirvâna contient à la fois critique et éloge. Il critique l'utilisation du prêche par Nan-ts'iuan pour exprimer la Vérité que les saints du passé n'ont pu prêcher. Il loue que Nan-ts'iuan L'ait exprimée magnifiquement.

Nan-ts'iuan lui demande : « Je suis seulement ainsi et vous, comment ? Précepteur. »

(Heureusement, vous avez la place de tourner votre corps.) – (Si on prend part à une chose longue, on devient long ; si on prend part à une chose courte, on devient court.) – (Lorsque Po-tchang-Nirvâna a plus de raison, Nants'iuan se range de son côté.)

Ryôkei « ajoute des mots » : « Nan-ts'iuan tranche son chignon et capitule devant la caserne. »

Po-tchang-Nirvâna répond : « Je ne suis pas non plus un grand bon clerc. Comment saurais-je s'il y a prêche et non-prêche ? »
(Regardez ! Il agite mains et jambes à tort et à travers.) – (Il cache son corps, mais son ombre apparaît.) – (Anéantissement complet.) – (La boue putréfiée contient des épines.) – (S'il en est ainsi, il me ment et il m'amadoue.)

Ryôkei « ajoute des mots » : « Il est préférable d'avouer franchement que de rougir de honte. » Po-tchang-Nirvâna trancha à la fois affirmation et négation. Bien qu'il simule l'ignorance, sa réponse contient la philosophie de négation du dualisme : « anéantissement complet ». Cet « anéantissement complet » est une interprétation de Hakuin et de Daïchi-Jittô. Shôeki, Tenkei et Mujaku-Dôchû l'interprètent plutôt de cette façon : « Po-tchang-Nirvâna n'a qu'un millimètre d'écart avec la mort », cela veut dire qu'il est en danger et qu'il prend garde.

Nan-ts'iuan dit : « Je ne comprends pas. »
(Il faut répondre ainsi à une parole inattendue.) – (Heureusement nous voyons son incompréhension.) – (Si tu comprenais, je t'écraserais la tête.) – (Heureusement nous voyons que ce type ne fournit que cette réponse.)

On atteint à la négation du dualisme par l'Incompréhension et la Non-connaissance.

Ryôkei « ajoute des mots » : « Bon cœur, Nants'iuan finit par cacher son rire pour ce moment. »

Po-tchang-Nirvâna dit : « J'ai beaucoup prêché pour vous. »

(Il ajoute la gelée sur la neige.) – (À quoi servent la tête du dragon et la queue du serpent ?)

Hakuin commente : « Ces entretiens sont curieux et bizarres. Surtout, parmi tous cette conclusion de Po-tchang-Nirvâna est magnifique. »

Ryôkei « ajoute des mots » : « Regrettable. Po-tchang-Nirvâna se vante d'ors raffinés mais mélangés à du sable. »

4. Tao-wou de T’ien-houang (en jap. Tennô-Dôgo) (748-807) et Tch’ong-sin de Long-t’an (en jap. Ryôtan-Sûshin) (782-865)

À l’âge de quatorze ans, Tao-wou sollicita de ses parents l’autorisation de quitter la famille afin de devenir bonze, mais face à leur refus il décida de ne prendre qu’un unique repas, extrêmement sobre, par jour et il finit par maigrir énormément. Devant cette contestation au risque de sa vie, ses parents n’eurent pas d’autre alternative que de céder. À l’âge de vingt-cinq ans, il recevait la règle des Défenses au temple « Forêt de bambous » de Hang-tcheou (en jap. Kôshû). Puis, après un exercice assidu il succéda dans la Loi à Che-t’eou. Le dialogue qui suit, avec Che-t’eou, le conduisit à l’Éveil :

Il demanda à Che-t’eou : « Laissons de côté la Concentration et la Sapience. Alors, au moyen de quelle Loi enseignez-vous aux autres ?

– Nous ne sommes pas esclaves. Faut-il les laisser de côté ?

– Comment peut-on obtenir clairement ?

– Peux-tu saisir le vide ?

– Si c’est ainsi, à partir d’aujourd’hui je ne vous quitterai pas.

– Mais, je ne sais pas d’où tu es venu.

– Je ne suis pas un homme de quelque endroit.

– Mais, je sais déjà d’où tu es venu.

– Pourquoi m’imputez-vous un mensonge ?

– Vous êtes là maintenant.

– Bien que ce soit ainsi, en somme comment allez-vous enseigner aux gens à l’avenir ?

– Dis-moi, qui sont ces gens ? »

Ce dialogue court couvre habilement les problèmes concernant le Moi qui n’est pas esclave, la Preuve de la Vérité et le temps qui

coule sans couler. Le caractère abrupt des dialogues de Tao-wou de T'ien-houang est bien exprimé dans celui qui suit :

Un moine demande :

« Quelles sont les paroles mystérieuses et magnifiques ? »

Le Maître lui répond :

« Ne dis pas que je comprends la Loi (Vérité) du Bouddha.

– Mes doutes butent sur quelque chose.

– Pourquoi ne me demandes-tu pas ?

– J'ai déjà demandé.

– Va-t'en ! Ce monastère n'est pas le lieu où tu t'accroches. »

Voici son ultime enseignement, avant de mourir. Les moines de la communauté venaient s'enquérir de son état de santé. Alors, le Maître appela brusquement le cuisinier. Celui-ci s'approcha.

Le Maître :

« Tu comprends ?

– Je ne comprends pas. »

Alors, le Maître prit l'oreiller qu'il jeta à terre.

Tao-wou de T'ien-houang n'est pas beaucoup connu dans le monde du Tch'an (Zen) et le *Recueil de la Falaise verte* ne lui a pas consacré une Règle. Par contre, le dialogue suivant, qui conduisit son successeur, Tch'ong-sin de Long-t'an (en jap. Ryô-tan-Sûshin) (782-865), à l'Éveil est très connu :

Le métier exercé par Long-t'an était la confection de gâteaux. Il quitta sa famille pour devenir bonze en tant que disciple du Maître T'ien-houang. Le Maître lui dit : « Si tu restes près de moi, je t'expliquerai la Vérité essentielle de l'esprit. »

Environ une année s'écoula et Long-t'an vint demander au Maître : « Lorsque je suis arrivé ici, vous m'avez promis de m'expliquer la Vérité essentielle de l'esprit. Mais, jusqu'à aujourd'hui je n'ai pas encore reçu vos enseignements. »

Le Maître : « Je t'ai expliqué depuis longtemps.

– Que m'avez-vous expliqué ?

– Lorsque tu m'as salué, je joignais les mains ; lorsque je me suis assis, tu restais debout à côté de moi ; lorsque tu as apporté le thé, je l'acceptais volontiers. »

Long-t'an demeura muet.

Le Maître : « Vois immédiatement ! Si tu hésites, tu te tromperas. »

Long-t'an comprit tout de suite.

C'est une belle histoire qui met bien en évidence ce qu'a été l'exercice de Long-t'an au cours de son noviciat et plus tard sa capacité en tant que Maître du Tch'an telle qu'elle est révélée par la Règle 28 de *Passe sans Porte* dont voici le titre : « Le nom de Long-t'an retentit depuis longtemps ». Il conduisit Tô-chan (782-865), son successeur, à l'Éveil au moyen d'un stratagème inouï : « éteindre une mèche de papier incandescente par son souffle ».

À cette occasion nous signalons que les Règles de *Passe sans Porte* et du *Recueil de la Falaise verte* sont disposées au hasard et leur numérotation ne semble pas avoir de sens.

5. Ta-tien (en jap. Daiten) (732-824)

Voici son sermon : « Or, ceux qui étudient la Voie doivent connaître leur propre Esprit foncier. Si chacun d'eux indique l'Esprit, ils pourront voir la Voie. Aujourd'hui j'observe que beaucoup de gens sont immédiatement admis, avec certification à cause d'un simple geste : lever les sourcils, mouvement des yeux, prononciation d'un mot ou observation du silence. Ainsi on pense qu'ils ont compris l'Essence de l'Esprit. Mais, en réalité ils n'ont pas encore approfondi à l'extrême. Maintenant je vais m'expliquer très clairement pour vous. Tous, écoutez bien et comprenez. Pourvu que vous supprimiez toutes pensées et conjectures illusoires, alors ce sera votre Esprit véritable. Cet Esprit ne concerne pas du tout la situation extérieure poussiéreuse, au moment de la connaissance ou de l'observation du silence. Cet Esprit, c'est le Bouddha. On n'attend pas un traitement par exercice. Pourquoi ? Nous adaptant à l'occasion et à la réflexion, on agit calmement. Si les autres cherchent la raison et le but des actions, ils ne peuvent pas les obtenir. Nous appelons tout cela "actions merveilleuses". C'est notre Esprit foncier. Il faut bien se garder et ne pas penser que c'est facile.

« Lever les sourcils, mouvement des yeux, prononciation d'un mot ou observation du silence » signifient qu'on répond par ces gestes aux questions sur le Tch'an ou la Vérité.

6. T’ien-jan de Tan-hia (en jap. Tanka-Tennen) (739-824)

Tan-hia (Tan-hia, nom de lieu, est parfois donné aussi au Maître T’ien-jan) est connu, au travers de tableaux le représentant en train de brûler une statue en bois du Bouddha. Le *Recueil sur la Transmission de la Lampe* (compilé en 1004) nous fait part de cette scène :

« Un hiver, alors qu’il se trouvait au temple “Forêt de Sapience” de Tch’ang-ngan, il faisait très froid. Il s’empara d’une statue en bois du Bouddha qu’il brûla pour se chauffer. Quelqu’un le lui reprocha, alors il répliqua : “Je la brûle et je prends une relique.

– Comment du bois pourrait-il en contenir ?

– Si c’est ainsi, pourquoi me le reprochez-vous ?” »

Tan-hia enseigna à cet interlocuteur que le Vrai Bouddha n’a pas de forme matérielle.

Tout d’abord il étudia le confucianisme et ensuite il devint disciple de Che-t’eou (en jap. Sekitô) (700-790). Le *Recueil de la Salle des Patriarches*, de 952, nous raconte comment cette conversion s’opéra en lui. Ce recueil est plus ancien que le *Recueil sur la Transmission de la Lampe*, il constitue donc un prototype de la biographie des moines. C’est pourquoi nous adoptons ici la *Salle des Patriarches* plutôt que la *Transmission de la Lampe :*

« Tan-hia projeta d’aller à la capitale (Tch’ang-ngan) afin d’y passer un examen pour devenir fonctionnaire. Il partit en voyage en compagnie du Laïc P’ang. À mi-chemin, ils rencontrèrent un moine en pèlerinage. Ils prirent le thé en sa compagnie et le moine leur demanda où ils allaient.

“Nous allons passer l’examen pour devenir fonctionnaires.

– Inutile. Pourquoi n’essayez-vous pas de passer l’examen du Bouddha ?

– Où peut-on le passer ?”

Le moine souleva le bol de thé et leur demanda : “Comprenez-vous ?

– Nous ne comprenons pas.

– Alors, le grand Maître Ma (-tsou) a fondé une école dans la province du Kiangsi. Il est parvenu à la Voie et sa profondeur est insondable. Cette école est l’endroit véritable pour passer l’examen du Bouddha.” »

Ce fut là vraiment une bonne chance due à leur vie précédente. Ils abandonnèrent l’idée d’aller à Tch’ang-ngan et ils arrivèrent dans le Kiangsi.

Tan-hia rencontra Ma-tsou qui lui demanda : « Pourquoi êtes-vous venu ici ? » Tan-hia souleva le voile de son capuchon. Ma-tsou comprit tout de suite le sens de ce geste. Hakuin commente : « Est-ce la demande de la tonsure ? C’est un comportement difficile à deviner. » Interprétation de l’auteur : « Je [Tan-hia] voudrais voir votre esprit jusqu’au fond, avec ces yeux sans voile. » Ma-tsou se mit à rire et lui conseilla : « Devenez plutôt disciple de Che-t’eou.

– Alors, je vous prie de me le présenter.

– Allez au mont sacré “Sud” où Che-t’eou réside. Devenez bonze là-bas. »

Tan-hia partit immédiatement et en arrivant, il alla saluer Che-t’eou. Celui-ci lui demanda : « D’où venez-vous et pour quoi faire ? » Tan-hia narra brièvement sa carrière et son but. Acquiesçant, Che-t’eou l’autorisa à s’installer dans la pièce des frères lais. Ainsi, Tan-hia passa deux ans en corvées et un jour le Maître Che-t’eou l’avertit de son intention de lui raser le crâne. Ce soir-là, devant les disciples assemblés, le Maître leur proposa de faucher des herbes le lendemain après le repas devant le pavillon du Bouddha.

Le lendemain matin, les disciples tenant chacun une houe en main se rassemblèrent en hâte. Quant à Tan-hia, il apparut avec un rasoir et un petit seau. S’approchant du Maître il s’agenouilla et lava ses cheveux. Riant, le Maître rasa le crâne de Tan-hia. Alors soudain le sommet du crâne s’éleva.

Le Maître frotta cette bosse et dit : « C’est naturel. » Après la tonsure Tan-hia remercia le Maître pour sa nomination. Le Maître fut intrigué : « Quel nom t’ai-je donné ?

– Vous avez dit “C’est naturel” (T’ien-jan). » Ce jeu de mots terrassa le Maître. Il voulut donc expliquer plus.

Alors, Tan-hia se couvrit les oreilles avec les mains et dit : « Assez !

– Alors, montre-moi ton essence ! »

Tan-hia monta sur le cou de la statue du bodhisattva Manjusrî [Sapience] comme sur un cheval et la secoua. Surpris, le Maître dit : « Moinillon ! Tu vas casser des niches faites de boue et des statues en argile. »

Le nom « T’ien-jan de Tan-hia » signifie donc « C’est naturel » du mont « Brouillard Rouge ». Joli nom qui exprime parfaitement son esprit naturaliste. Il construisit une chaumière dans cette montagne, mais ceux qui cherchèrent la Voie auprès de lui atteignirent le nombre de trois cents au bout de trois ans. Il fut obligé de faire construire un grand pavillon où il enseigna ses pensées sur le principe : « Je n’aime pas toujours entendre ce mot : “Bouddha”. Chez nous, pas de Voie à pratiquer ni de Loi à attester. »

Tan-hia avait étudié le confucianisme dès son enfance, mais au cours de son voyage vers la capitale, dans une auberge, il vit en rêve une lumière blanche inonder sa chambre. Il demanda le sens de ce songe à un devin qui l’interpréta comme un signe de bon augure de la *compréhension du Vide*. Hakuin la commente spécialement comme une « Connaissance du Principe des deux Vides de l’ego et de la Loi ». En effet, la Règle unique concernant Tan-hia et adoptée par le *Recueil de la Falaise verte* est un problème posé sur le Vide. Voici :

Règle LXXVI. Tan-hia : « Avez-vous mangé ? »

> *Tan-hia demanda à un moine : « D’où venez-vous ? »*
> *(Justement, personne ne manque d’un lieu de départ.) – (Si vous voulez savoir d’où on vient, ce n’est pas difficile.)*

Selon Hakuin le second « ajouter des mots » indique notre Essence qui n’est pas difficile à saisir.

Ryôkei « ajoute des mots » : « Honan (sud du fleuve Jaune), Hopeï (nord du fleuve Jaune), Tchési (ouest du Tchékiang) et

Tchétong (est du Tchékiang). » La province Tchékiang est située au sud de Shanghai et son nom est familier aux Japonais. En citant au hasard les noms de quatre provinces, Ryôkei montra, au travers d'une autre expression, que personne ne manque de lieu de départ et qu'il n'est pas difficile de l'indiquer. Ryôkei condensa habilement les deux « ajouter des mots » de Yuan-wou en un seul.

Le moine lui répondit : « Je viens du pied de la montagne. »
(Il finit par pénétrer dans votre ventre tout en gardant ses sandales de paille.) – (Seulement, il ne comprend pas.) – (Sa réponse a un ton moqueur.) – (Elle cache quelque chose.) – (Tan-hia sait s'il est jaune ou vert.)

À la question : « D'où venez-vous ? », généralement on répond : « Je viens de telle ville ou de tel temple. » Mais, ce moine répond : « Du pied de la montagne ». Qui ne viendrait pas de là ? Tout le monde y passe. Donc, son comportement correspond à marcher sur les pieds du Maître. Il a l'intention d'examiner le Maître. Mais, on verra par le dialogue suivant qu'il n'a pas la Compréhension. Tan-hia est un Grand Maître et il sait si ce moine est mûri ou pas.

Ryôkei « ajoute des mots » : « Pourquoi ne dis-tu pas que tu venais de l'extérieur de la porte ? »

Tan-hia lui demanda : « Avez-vous mangé ou pas encore ? »
(La deuxième mauvaise eau fut versée par le puisoir.) – (Le Maître n'utilise pas toujours la graduation définie de la balance.) – (Il veut connaître précisément qui est ce moine.)

Tan-hia trouva que ce moine était un fin matois, d'où cette deuxième question extraordinaire. Ce moine était un rusé, donc le Maître lui posa une question sur la vie quotidienne.

Ryôkei « ajoute des mots » : « Le chemin suit un endroit plat, mais abrupt. » La question de Tan-hia est banale, mais elle cache une autre question épineuse.

Le moine répondit : « J'ai mangé. »
(Brusquement il se cogne contre une colonne.) – (Au contraire, ses narines ont été percées par Tan-hia.) – (Depuis l'origine cet

homme est un vaurien.)

Ici, « un vaurien » est exprimé en chinois : « un marteau de fer sans trou », en conséquence sans manche, donc qui ne sert à rien.

Ryôkei « ajoute des mots » : « Grande défaite de ce bandit de brousse. »

Pour prouver que ce moine n'a pas encore approfondi, Tan-hia lui posa une question terrible.

> *Tan-hia : « Le donateur de vos repas est-il muni de l'Œil ? »*
> *(Il semblerait que Tan-hia ait attaqué violemment, mais simplement il tira une conclusion de l'aveu de ce moine.) – (Si j'avais été là à ce moment-là, j'aurais soulevé le siège du Tch'an du Maître et l'aurais renversé.) – (Ce moine n'est pas perspicace et à quoi sert-il ?)*

Hakuin qualifie cette question de Tan-hia de très importante, car Tan-hia voulait exprimer au cours des dialogues les trois Vides du donateur, du receveur et de l'objet offert. Sa question abaissait beaucoup ce moine : « Celui qui offre des repas à un vaurien comme toi a-t-il l'Œil ? » De là la réplique déchaînée de Yuan-wou (en jap. Engo) (1063-1135) dans le deuxième « ajouter des mots ». « Je » indique Yuan-wou.

Ryôkei « ajoute des mots » : « Il a le même Œil que le mien. » Ryôkei aurait répondu ainsi à la question de Tan-hia.

> *Le moine ne pouvait répondre*.
> *(Voilà ! Il ne peut pas courir.) – (S'il avait été habile, il aurait répondu : « Le donateur a le même œil que le vôtre, précepteur. »)*

Hakuin commente : « Jusqu'à sa réponse : "J'ai mangé", c'est admissible, mais maintenant comme c'est misérable ! » Hakuin pense que ce deuxième « ajouter des mots » n'est pas suffisant pour atteindre Tan-hia.

Ryôkei « ajoute des mots » : « Votre bouche ne sert qu'à manger. »

Plus tard, Tch'ang-k'ing (en jap. Chôkei) (854-932) demanda à Pao-fou (en jap. Hofuku) (mort en 928) :
« Le donateur des repas répond à sa manière aux bienfaits. Pourquoi n'aurait-il pas l'Œil ? »
(Tch'ang-k'ing n'a pu exprimer que la moitié.) – (Le corps entier est l'Œil. Le corps intégral est l'Œil.) – (Fendez en deux avec un sabre.) – (Tch'ang-k'ing soulève d'une main et saisit de l'autre.)

Tch'ang-k'ing ne parle que du donateur, donc à moitié. Selon Yuan-wou, qui n'a pas l'Œil ? Le corps entier est l'Œil. Tranchez à la fois le muni de l'Œil et le non-muni de l'Œil. Le quatrième « ajouter des mots » qualifie chacune des deux phrases de Tch'ang-k'ing.

Ryôkei « ajoute des mots » élégamment : « Il faut offrir des fleurs en demandant de l'eau. »

Pao-fou lui répondit : « Le donateur et le receveur sont tous deux des hommes atteints de Cécité. »
(Pao-fou exécuta selon la Loi.) – (Il exprima tout en une phrase.) – (Il est rare de rencontrer quelqu'un de valeur.)

Cécité désigne les trois Vides du donateur, du receveur et de l'objet offert et on ne s'y attache pas.

Ryôkei aussi « ajoute des mots » de grand éloge : « Il tranche le courant des passions avec une phrase. Toutes les animations ont cessé et sont supprimées. »

Tch'ang-k'ing demanda à Pao-fou : « Si ces donateur et receveur épuisent leurs attachements, deviendront-ils la Cécité ou non ? »
(Tch'ang-k'ing ne peut pas distinguer le bien du mal.) – (Il n'affirme pas encore lui-même.) – (Quel bol cherchez-vous ?)

C'est le problème de la fonction (attachements) et du Substantiel (Cécité). Le premier « ajouter des mots » signifie qu'il ne peut pas distinguer l'un et l'autre. Il n'a pas encore de conviction, donc il cherche plus.

Ryôkei « ajoute des mots » : « Dans la nuit lumineuse sous le clair de lune on rencontre souvent un guet-apens à l'épée. » La

compréhension de Tch'ang-k'ing est assez avancée, mais il pose encore une question plus profonde.

> *Pao-fou lui répondit : « Pouvez-vous dire de moi Cécité ? »*
> *(Tous les deux sont dans la brousse.) – (Tête du dragon et queue du serpent.) – (Au moment où Tch'ang-k'ing posa sa question : « Si ces donateur et receveur épuisent leurs attachements, deviendront-ils la Cécité ou non ? », je [Yuan-wou] lui aurais répondu simplement : « Cécité ! »)*
> *(Mais, mon cri « Cécité ! » n'exprime que la moitié.) – (Ils sont, tous deux, habiles, mais pourquoi leurs têtes n'atteignent pas le village et pas plus leurs queues la boutique ?)*

Les mots « devenir » ou « dire » n'expriment que la moitié de la Cécité qui n'a plutôt pas de mouvement et est inexprimable. La Cécité = le Vide = l'Instantanéité. Donc, les deux premiers dialogues entre Tch'ang-k'ing et Pao-fou étaient bons (dragon), mais les deux derniers étaient insuffisants (serpent). Ils n'étaient pas clairvoyants (dans la brousse) et ils faisaient les choses à demi (le dernier « ajouter des mots »).

Ryôkei « ajoute des mots » : « À cause d'un mécontentement on tire l'épée du fourreau précieux. »

Hakuin faisait un grand éloge de cette Règle LXXVI : « Cette Règle constitue l'ossature de cent Règles du *Recueil de la Falaise verte*. On n'en peut trouver plus de trois de ce niveau. »

7. Yo-chan (en jap. Yakusan) (745-828)

Un gouverneur vint lui demander : « Qu'est-ce que la Voie ? »

Après avoir agité un bras vers le haut et puis vers le bas, Yo-chan lui demanda : « Comprenez-vous ?

– Non.

– Les nuages sont dans le ciel et l'eau dans une cruche. »

Yo-chan est bien connu grâce à ce dialogue qui fut souvent représenté dans des tableaux peints. Il était conférencier sur la théorie du bouddhisme avant de rencontrer Maître Che-t'eou. De là la question suivante de Yo-chan au Maître Che-t'eou :

« Je connais en grande ligne les Trois Véhicules [auditeurs, bouddhas-pour-soi et bodhisattvas] et le Dodécuple Enseignement, mais jadis j'ai entendu dire qu'au sud de la Chine une école prétendait indiquer directement l'Esprit de l'homme et devenir Bouddha en voyant l'Essence. Je ne peux pas encore éclaircir cette théorie. Je vous prie, mon Maître, de m'enseigner par miséricorde.

– Même si vous considérez d'une manière, vous avez tort ; même si vous considérez d'une autre manière, vous avez tort encore. D'une manière ou d'une autre, vous avez toujours tort. Alors, comment faire ? »

Le Maître Che-t'eou posa à Yo-chan la question sur le Za (Assis)-Zen par l'esprit absolument négatif. Voici : un jour Che-t'eou a vu Yo-chan en exercice de Za-Zen. Che-t'eou lui demanda :

« Comment êtes-vous dans cet état ?

– Je ne fais rien.

– Si c'est ainsi, c'est l'Assis calme.

– Mais, si c'est l'Assis calme, c'est déjà "faire".

– Vous dites que vous ne faites rien. Que ne faites-vous pas ?

– Même mille saints ne le savent pas. »

Alors, le Maître Che-t'eou composa une stance d'éloge :

Nous habitions ensemble jusqu'à ce jour,

Mais nous ne savons pas comment le nommer.
Nous nous laissons aller librement
Avec harmonie sans complication.
Depuis le temps le plus reculé
Même le plus sage ne le savait pas.
Comment de vulgaires profanes pourraient-ils
L'éclaircir nettement ?

Son Za-Zen absolument négatif était bien exprimé dans le dialogue suivant :

Alors que Yo-chan s'exerçait au Za-Zen, un moine lui demanda :

« Vous êtes assis immobile et assidu. Que méditez-vous ?

– Je médite ce qu'on ne peut pas méditer.

– Comment méditer ce qu'on ne peut pas méditer ?

– Sans méditation ! »

Ce Za-Zen n'est pas l'état mort sans activité. Nous présentons les quatre cas suivants où cet Assis négatif et statique se métamorphose en dynamisme « tout vif comme un poisson dans l'eau » :

1. Un moine demanda : « J'ai une question. Je vous prie, mon Maître, de me la résoudre. »

Le Maître Yo-chan lui répondit : « Lorsque je monterai en salle, revenez. Je résouderai votre question. »

Le soir le Maître monta en salle où la communauté était rassemblée. Il demanda : « Où se trouve le moine qui m'a demandé aujourd'hui de résoudre sa question ? »

Le moine sortit du rang et se plaça devant le Maître. Celui-ci descendit de son siège du Tch'an, saisit le moine, le repoussa et dit : « Mes frères ! Ce moine a une question ! » Puis, il le rejeta et rejoignit sa cellule.

2. Le Maître Yo-chan calligraphia en chinois le mot : « Bouddha » et demanda à Tao-wou (en jap. Dôgo) : « Quel caractère est-ce ? »

Celui-ci lui répondit : « Le caractère Bouddha. »

Yo-chan : « Comme vous êtes bavard ! »

3. Un moine demanda à Yo-chan : « Je n'ai pas encore éclairci ma propre Affaire. Je vous prie de m'enseigner. »

Le Maître garda le silence un moment, puis il lui répondit : « Ce n'est pas difficile de vous dire maintenant une phrase, mais si vous saisissez tout de suite son sens, c'est bien. Par contre, si vous entrez en conjecture, c'est ma faute. Il vaut mieux que nous fermions la bouche pour éviter de nous attirer des ennuis, à l'un et à l'autre. »

4. Un moine demanda à Yo-chan : « Avant que Bodhidharma n'arrive dans notre pays, y avait-il l'Esprit du Patriarche en Chine ?

– Il y était.

– S'il y avait l'Esprit du Patriarche, alors qu'est-il venu faire en Chine ?

– Il y était, donc il est venu. »

Dans le *Recueil de la Falaise verte* il n'y a qu'une Règle concernant Yo-chan. La voici :

Règle LXXXI. Yo-chan répondit :
« Regardez la flèche ! »

> *Un moine demanda à Yo-chan : « Votre monastère appelé "Rizière unie" est entouré par la brousse où des cerfs, grands ou petits, vivent en troupeaux. Parmi eux il y a un grand cerf qui en dirige d'autres comme un roi. Comment pouvons-nous le toucher d'une flèche ? »*
> *(Tendant le cou ce moine se livre à la justice.) – (Il apparaît en dressant sa tête munie de cornes.) – (La flèche traverse la cervelle et sort de l'autre côté.)*

Selon Hakuin, ce dialogue a eu lieu au moment où Yo-chan habitait dans le monastère « Rizière unie ». Ce moine tenta de subir un examen terrible de ce grand Maître. Il apparut avec un air solennel comme si lui-même était un grand roi-cerf (deuxième « ajouter des mots »). Le troisième « ajouter des mots » qualifie la réponse suivante de Yo-chan.

Ryôkei « ajoute des mots » : « Qu'est-ce que le grand roi-cerf ? N'est-ce pas le Buffle chez vous ? »

Le buffle, familier au peuple du sud de la Chine, est utilisé souvent pour indiquer le Moi.

Bien que ce moine pose la question sur le grand roi-cerf, il ne s'agit pas de l'objet matériel. Le grand roi-cerf veut dire notre « Maître Subjectif » ou notre « Visage Originel avant la naissance ». Pour L'atteindre il faut passer par la voie négative qui n'admet aucune affirmation. De là, la réponse suivante de Yo-chan.

> *Yo-chan lui répondit : « Regardez la flèche ! »*
> *(S'approchant du moine, Yo-chan filoute.) – (Si on ne descend pas vite en courant de la berge, on manquera le bac.) – (Touché !)*

Ce moine a choisi le cerf comme sujet à débattre, Yo-chan a donc répondu par une flèche du même genre. Elle symbolise la négation absolue (le premier « ajouter des mots »). Il faut saisir le sens de la réponse de Yo-chan immédiatement sans conjecture (le deuxième « ajouter des mots »). La flèche a atteint la cible !

Ryôkei « ajoute des mots » : « Une flèche est passée et a touché net le cœur. »

> *Alors, le moine tombe à terre*.
> *(Évidemment ce moine n'est pas comme les autres.) – (Il meurt, mais ne revit plus.) – (Ce gars joue avec des illusions.)*

À la flèche de la négation absolue de Yo-chan, le moine répondit par le geste de la mort qui veut dire qu'il est atteint à mort. Sa réponse est superbe, de là l'éloge de Yuan-wou (le premier « ajouter des mots »), mais l'action suivante du moine n'est pas valable, donc il est abaissé dans le troisième « ajouter des mots ».

Ryôkei l'abaisse aussi : « Voilà un petit bandit ! »

> *Yo-chan dit : « Suivant ! Faites sortir de force ce gars mort ! »*
> *(Yo-chan se base sur son autorité et il l'exécute.) – (Pas la peine d'examiner deux fois.) – (La première flèche a été encore légère, mais la deuxième profonde.)*

La raison de cette parole de Yo-chan est expliquée dans le deuxième « ajouter des mots ». La première flèche indique la première réponse de Yo-chan : « Regardez la flèche ! » et il porta le coup de grâce à l'aide de la deuxième flèche.

Hakuin fit un grand éloge de Yo-chan : « Seul ce Maître peut répondre ainsi. Comme il a bien battu ce moine ! »

Ryôkei « ajoute des mots » : « Voilà ! La Loi du roi de la Loi. »

> *Alors, le moine court*.
> *(Il écarquille les yeux dans le cercueil.) – (Il a pu revivre au milieu de la mort.) – (Il souffle encore.)*

Ce moine n'est pas encore parvenu à la grande mort, d'où la critique de Yuan-wou dans le troisième « ajouter des mots ».

Ryôkei aussi abaisse ce moine : « Le renard et le blaireau ont de la peine à garder leur figure foncière. » Le renard et le blaireau sont habiles au mimétisme et finissent par perdre leur figure. Ce moine leur ressemble.

Yuan-wou (1063-1135) et Ryôkei considèrent que ce moine est peu profond, mais Hakuin le prend pour plus profond : « Il a agi magnifiquement sans répondre à l'aide de paroles. Il courut sans s'occuper de Yo-chan. »

> *Yo-chan dit : « Ce gars s'amuse avec une boule de boue. Quand finira-t-il ? »*
> *(Il est regrettable que Yo-chan l'ait lâché.) – (Yo-chan s'est basé sur son autorité et il l'exécute.) – (Il ajoute du givre à la neige.)*

Yuan-wou commente : « Si Yo-chan n'avait pas donné cette conclusion à ce moine, il aurait reçu des reproches de la part d'autrui pour longtemps. » Le premier « ajouter des mots » signifie que Yo-chan devait donner un coup de bâton à ce moine. Dans le troisième « ajouter des mots », la neige correspond à « Faites sortir de force ce gars mort ! » et le givre à « Ce gars s'amuse avec une boule de boue ».

Hakuin commente : « Par cette conclusion, Yo-chan porta le coup de grâce à ce moine. Mais elle peut causer un malentendu à propos de ce moine. Si celui-ci avait été littéralement tel que Yo-chan l'avait laissé entendre en l'injuriant, Siue-teou (980-1052) n'aurait pas eu besoin d'ajouter des mots comme nous le verrons plus loin. La conclusion de Yo-chan a un sens profond. Elle me fait frissonner. Ceux qui comprennent sont peu nombreux. »

Ryôkei « ajoute des mots » : « Les précédentes flèches de Yo-chan étaient encore légères, mais cette flèche ultime est profonde. »

> *Siue-teou (980-1052) saisit ce dialogue et fait le commentaire : « Ce moine peut être vivant pendant trois pas, mais il mourra au bout de cinq pas. »*
> *(Une main soulève et l'autre main saisit.) – (Même s'il court cent pas, il va faire périr son corps et perdre sa vie.) – (Je* [*Yuan-wou (1063-1135)*] *répète : « Regardez la flèche ! ») – (Dites-moi, au fond que signifie la parole de Siue-teou.) – (Si ce moine était capable de mourir et de vivre de la même façon que Yo-chan, celui-ci écarquillerait les yeux et il resterait bouche bée.) – (Si ce moine ressemble tout à fait à un maillet en fer (non percé), à quoi sert-il ?)*

Siue-teou, dans son commentaire, et Yuan-wou, dans ses « ajouter des mots », interprètent cette Règle 81 du début à la fin. Par « Regardez la flèche ! » Yo-chan sous-entend qu'il faut mourir dans le sens religieux (une main soulève). Ce moine fait donc semblant de mourir et Yo-chan le rejette (l'autre main saisit). Le moine montre en courant qu'il est vivant après sa mort, mais sa réponse, une simple course, n'est pas suffisante. Il fallait l'accompagner d'actions ou de paroles plus percutantes, d'où les critiques de Yo-chan, de Siue-teou et de Yuan-wou. Conclusion de Yuan-wou (1063-1135) : « Ce moine ne sert à rien, comme un maillet en fer (non percé). »

Ryôkei « ajoute des mots » : « Siue-teou creuse le globe oculaire de ce moine par des gouttes d'eau et enflamme ses narines jusqu'à l'érosion.»

8. Tsong-mi (en jap. Shûmitsu) (780-841)

Tsong-mi naquit dans la province du Sseu-tch'ouan (écrit aujourd'hui Sichuan en français). Il approfondit à la fois les études de l'école de l'Ornementation fleurie (Avatamsaka) et de l'école du Tch'an (Zen). Ainsi il est vénéré en tant que cinquième Patriarche de l'école de l'Ornementation fleurie à partir de Tou-chouen et en même temps comme le cinquième Maître du Tch'an (Zen) de l'école Chen-houei (voir *Les Maîtres du Tch'an* [*Zen*] *en Chine*, p. 129). Voici comment se présente la succession de cette école : Chen-houei ; Tche-jou ; Nan-yin ; Tao-yuan ; Tsong-mi.

Son plus grand travail a été la compilation des *Expressions de la Source du Tch'an* [*Zen*]. Cet ouvrage comprenait plus de cent volumes, mais il fut perdu en totalité, peut-être au cours de la période de persécutions contre le bouddhisme de 845 ou de celle de la guerre civile de la fin de la dynastie des T'ang. Aujourd'hui nous n'en savons rien, mais par bonheur s'est transmise jusqu'à nos jours l'Introduction de cette *Compilation*, que Tsong-mi avait écrite à l'âge d'environ cinquante-quatre ans. Tsong-mi indiqua l'Essence véritable de tous les êtres vivants par ces mots : « Source du Tch'an [Zen]. » Mais il était plutôt attiré par la Doctrine que par le Tch'an (Zen) et il voulait donner une explication théorique de celui-ci. Il paraît certain que ce fut pour cette raison qu'il ne fut pas choisi pour figurer parmi les auteurs des cent Règles du *Recueil de la Falaise verte*.

Tsong-mi était amateur de système. Il devint le meilleur spécialiste des fameux textes : *Production de la Confiance dans le Grand Véhicule, Sûtra de l'Éveil complet, Sûtra de Diamant* et *Ornementation fleurie*. Se basant sur ces doctrines il divisa systématiquement le Tch'an (Zen) en cinq niveaux, allant du peu profond au plus profond :

1. Le Tch'an (Zen) hérétique.

On s'exerce en se réjouissant de la progression et en haïssant la rétrogradation sur la base d'une pensée erronée.

2. Le Tch’an (Zen) profane.

On croit correctement en la causalité, mais on s’exerce avec satisfaction ou avec déplaisir.

3. Le Tch’an (Zen) du Petit Véhicule.

On s’exerce en se basant sur la connaissance du principe du moi vide, mais on demeure encore dans les limites d’une vérité unilatérale.

4. Le Tch’an (Zen) du Grand Véhicule.

On s’exerce en se basant sur la Connaissance de la Vérité explicite des deux Vides du moi et des phénomènes.

5. Le Tch’an (Zen) du Véhicule transcendantalissime.

On s’exerce en se basant sur la Connaissance subite de notre Esprit originellement pur, sans passion depuis l’origine, pourvu lui-même de la Sapience incorrompue dès le commencement et on sait que cet Esprit est le Bouddha et que tous Deux ne sont au fond pas différents.

C’est ce « cinquième Tch’an » que Bodhidharma et ses successeurs ont transmis. Et Tsong-mi, qui aime toujours établir un système, le divise encore en trois tendances :

1. Notre esprit est recouvert d’illusions, qu’il faut donc supprimer par l’exercice comme on polit un miroir. (Chen-sieou et l’école du Nord, voir *Les Maîtres du Tch’an [Zen] en Chine*, chapitre VII.)

2. Tout anéantir : intérieur et extérieur, illusions et sagesses, êtres vivants et bouddhas. L’esprit ne s’appuie sur rien et on est sans affaire depuis l’origine. (Che-t’eou, *ibid.*, chapitre IX ; école de la « Tête Bovine », *ibid.*, chapitre VI.)

3. L’école précédente insiste sur le Vide et elle a un caractère négatif, tandis que cette troisième école exprime directement l’Essence de l’Esprit. Cette Essence a des fonctions (profanes ou saintes, douloureuses ou joyeuses…) et en dehors de ces fonctions il n’y a pas le Bouddha. (Chen-houei, *ibid.*, chapitre VIII ; Ma-tsou, *ibid.*, chapitre X.)

Tsong-mi appartenait à l’école de Chen-houei, c’est pourquoi il considérait que son école était la plus authentique et ses critiques sur les autres écoles manquaient parfois d’impartialité. En effet, il prétendait que Chen-houei seul avait reçu la transmission directe du sixième Patriarche : Houei-neng et que l’école de Ma-tsou, l’école de

la « Tête Bovine » et naturellement l'école du Nord n'étaient qu'une ligne colatérale. Selon Tsong-mi, la supériorité de l'école de Chen-houei réside en son insistance sur la Connaissance grâce à laquelle elle totalise celles des trois autres écoles de la ligne colatérale. (Tsong-mi n'expliqua presque rien de l'école de Che-t'eou.) Tsong-mi condensa les théories de ces trois écoles : pour l'école du Nord : « détruire les illusions », pour l'école de Ma-tsou : « agir librement selon les passions » et pour l'école de la « Tête Bovine » : « maintenir l'Apaisement et l'Équanimité ». Alors que lui, Tsong-mi, préconise d'obtenir tout d'abord la Connaissance de notre Essence et ensuite de s'exercer graduellement. Et cet exercice graduel contient les théories des trois autres écoles.

Mais, aujourd'hui, après l'écoulement du temps, nous savons que l'école qui a duré de Chen-houei à Tsong-mi s'est éteinte après Tsong-mi et que les écoles de Ma-tsou et de Che-t'eou seules survécurent en Chine et au Japon jusqu'à aujourd'hui. Pourquoi ? Les lecteurs en trouveront facilement la raison au travers des dialogues contenus dans le *Recueil de la Falaise verte*. En grande partie, ces dialogues étaient issus des Maîtres successifs des écoles de Ma-tsou et de Che-t'eou. Ils sont directs, simples, immédiats, intuitifs, poétiques, énigmatiques (suscitent donc l'interrogation), humoristiques et plus intéressants, plus attirants que la théorie conceptionnelle et détournée de l'école de Chen-houei (donc de Tsong-mi). L'avantage présenté par ces dialogues est qu'« on agit de toute sa personne », alors que la connaissance n'y fait appel qu'en partie.

Le caractère systématiseur de Tsong-mi était sans limites. Il appliquait des systèmes au bouddhisme indien et aux pensées chinoises. Il divisait le bouddhisme indien en trois étapes dont la première était elle-même divisée en trois parties :

1. Les ignorants ne peuvent atteindre rapidement l'Éveil. En conséquence le Bouddha prêcha la Loi selon leurs niveaux et il les conduisit graduellement.

a. Enseignement de la causalité et vivre dans les domaines des hommes et des dieux.

b. Trancher les illusions et anéantir les souffrances.

(a et b sont prêchés dans l'*Agama-Sûtra* [bouddhisme primitif] et autres.)

c. Effacer la souillure par la connaissance. (C'est la théorie de l'école « Rien que la connaissance » et la source de la tendance 1° du Tch'an expliquée plus haut.)

2. Vie-et-mort, Extinction (Nirvâna), passions, Éveil, êtres vivants, Bouddha, exercice, Preuve, en somme tout est vide.

(Cette pensée est prêchée dans le *Sûtra de la Sapience* et elle est la source de la tendance 2° du Teh'an.)

3. Introduction directe de l'Essence originellement pure des êtres vivants. (L'*Ornementation fleurie*, Le *Sûtra de l'Éveil complet, Le Lotus de la Bonne Loi*, Le *Sûtra de l'Extinction*, etc., appartiennent à cette catégorie qui est la source de la tendance 3° du Tch'an.)

AUTRES OUVRAGES DE
Masumi Shibata
(ou en collaboration avec Maryse Shibata)

Passe sans Porte (Wou-men-kouan), texte essentiel Zen, Éditions traditionnelles, Paris, 1963.

Tôkyô et ses Environs, les Guides Bleus illustrés, Hachette, Paris, 1964.

Le Kojiki (Chronique des choses anciennes), Maisonneuve et Larose, Paris, 1969.

Les Maîtres du Zen au Japon, Maisonneuve et Larose, Paris, 1969.

SUGATA, Sanshirô, traduction intégrale du roman de TOMITA Tsuneo, Plée, Paris, 1966.

Dialogues dans le Rêve, traduction intégrale du texte du moine du Zen Musô, Maisonneuve et Larose, Paris, 1974.

La Submersion du Japon, traduction du roman de KOMATSU Sakyô, Albin Michel, Paris, 1977 ; Philippe Picquier, 1996.

Écrits sur les Cinq Roues (Gorin-no-sho), traduction intégrale du texte de MIYAMOTO Musashi, Maisonneuve et Larose, Paris, 1977 ; collection « Spiritualités vivantes », *Traité des Cinq Roues*, Albin Michel, Paris, 1983, 1990.

Les Monnaies japonaises d'or et d'argent du XVI^e^ au XIX^e^ siècle, traduction du texte de TAKEKAWA Hisanori, Édition Trismégiste, Paris, 1981.

Introduction à l'hindouisme tantrique, traduction du texte d'Arthur AVALON, Éditions Dervy-Livres et Trismégiste, Paris, 1983.

Les Maîtres du Tch'an (Zen) en Chine, volume I : L'Éclosion, Maison-neuve et Larose, Paris, 1985.

Mystères de la sagesse immobile, du Maître Takuan, Albin Michel, Paris, 1987.

Sermons inédits sur le Zen, Livre I : « Shôichi, Musô, Takusui », Éditions traditionnelles, Paris, 1987.

Nuages fous, du Maître Ikkyû, Albin Michel, Paris, 1991.

Moi, bouilloire à portée de main, du Maître Hakuin, tome I, L'Originel, Paris, 1991.

Sermons sur le Zen (Réflexions sur la Terre pure), Albin Michel, Paris, 1993.

Zen et Samouraï, du Maître SUZUKI Shôsan, Albin Michel, Paris, 1993.

MOA, Enseignements (27 volumes), traduction intégrale, Atami, Japon.

Lâcher les mains au bord du précipice, Hakuin, tome II, L'Originel, 1996.

Dans les monastères Zen au Japon, Maisonneuve, 1997.

La Saveur du Zen, poèmes et sermons d'Ikkyû et de ses disciples, Albin Michel, Paris, 1998.

EXTRAITS DU CATALOGUE

Spiritualités vivantes / poche

Essais sur le Bouddhisme Zen, première série, Daisetz Teitaro Suzuki (n° 9).
Id., deuxième série (n° 10).
Id., troisième série (n° 11).
La Pratique du Zen, Taisen Deshimaru (n° 25).
Zen et arts martiaux, Taisen Deshimaru (n° 38).
Satori. Dix ans d'expérience avec un Maître Zen, Jacques Brosse (n° 41).
Questions à un Maître Zen, Taisen Deshimaru (n° 44).
Zen et vie quotidienne, Taisen Deshimaru (n° 47).
Le Trésor du Zen, Maître Dôgen, traduit et commenté par Taisen Deshimaru (n° 54).
Le Bol et le Bâton, cent vingt contes Zen racontés par Taisen Deshimaru (n° 59).
Mystères de la sagesse immobile. Maître Takuan, traduits et présentés par Maryse et Masumi Shibata (n° 64).
L'Autre Rive, textes fondamentaux commentés par Taisen Deshimaru (n° 67).
Nuages fous, Ikkyû, traduit et commenté par Maryse et Masumi Shibata (n° 90).
Le Chant de l'immédiat Satori, de Yoka Daishi, traduit et commenté par Taisen Deshimaru (n° 99).
Sermons sur le Zen. Réflexions sur la Terre pure, traduits et présentés par Maryse et Masumi Shibata (n° 108).
L'Anneau de la voie, Taisen Deshimaru (n° 110).
Zen et samouraï, Suzuki Shôsan, traduit et présenté par Maryse et Masumi Shibata (n° 119).
Moine Zen en Occident, Roland Rech (n° 123).
L'Enfant de pierre et autres contes bouddhistes, Thich Nhat Hanh (n° 144).
La Saveur du Zen, poèmes et sermons d'Ikkyû et de ses disciples, traduits et présentés par M. et M. Shibata (n° 155).

Espaces libres

Zen et self-control, Dr Ikemi et Taisen Deshimaru (n° 11).
Le Zen et la Bible, Kalichi Kadowaki (n° 27).
Le Zen en chair et en os, Paul Reps (n° 41).
Méditation Zen et prière chrétienne, Enomiya Lassale s.j. (n° 47).
Les Chemins du Zen, Daisetz Teitaro Suzuki (n° 57).

La Bibliothèque spirituelle

Mystique et Zen suivi du *Journal d'Asie*, Thomas Merton.

Spiritualités vivantes / grand format

Zen et Occident, Jacques Brosse.
L'Expérience du Zen, Thomas Hoover.
Le Rire du Tigre. Voyage avec un Maître Zen, Marc de Smedt.

Hors collection

Zen (album illustré), Laurent Kaltenbach, Michel Bovay et Evelyn Smedt.
Rien qu'un sac de peau, Tanahashi Kazuaki.
Le Zen et l'art de Hakuin, Tanahashi Kazuaki.
Paroles Zen, Marc de Smedt.

« Spiritualités vivantes »
Collection fondée par Jean Herbert

au format de poche

DERNIERS TITRES PARUS

140. *Le Yoga et saint Jean de la Croix*, de Swâmi SIDDHESWARANANDA.
141. *Traces de lumières, paroles initiatiques soufies*, de F. SKALI.
142. *Aux sources de la joie*, de MÂ ANANDA MOYI, traduction et préface de Jean HERBERT.
143. *Temps et prières*, de Al-Ghazâlî.
144. *L'Enfant de pierre et autres contes bouddhistes* de THICH NHAT HANH.
145. *Le Livre du dedans*, de RUMI.
146. *Trois mystiques grecs, Orphée, Pythagore, Empédocle*, de S. JACQUEMARD.
147. *Le Miroir des âmes simples et anéanties*, de M. PORETE.
148. *Présence de Râm*, de SWAMI RAMDAS, trad. de J. HERBERT.
149. *Traité du Vide parfait*, de LIE TSEU, trad. de J.-J. LAFITTE.
150. *Les Illuminations de La Mecque*, d'IBN ARABÎ, trad. sous la direction de M. CHODKIEWICZ.
151. *Le Silence foudroyant*, de THICH NHAT HANH, trad. de Z. BIANU.
152. *Comme un éclair déchire la nuit*, du DALAÏ-LAMA.
153. *Jung et la question du sacré*, d'Y. TARDAN-MASQUELIER.
154. *La Religion des Chinois*, de M. GRANET.
155. *La Saveur du Zen. Poèmes et sermons d'Ikkyû*, traduits et présentés par M. et M. SHIBATA.
156. *L'Étincelle de l'âme*, de Maître ECKHART, trente sermons trad. et présentés par G. JARCZYK et P.-J. LABARRIÈRE.
157. *Poèmes mystiques*, de HALLAJ.
158. *Sagesses de la mort en Orient et en Occident*, de Z. Bianu.
159. *Polir la lune et labourer les nuages*, œuvres de DÔGEN, prés, par J. BROSSE.
160. *L'Éveil subit de Houei-hai et Dialogues du Tch'an*, de M. et M. SHIBATA.
161. *L'Imitation de Jésus-Christ*, trad. par P. CORNEILLE.

Table of Contents

Page de Copyright
Sommaire
Introduction
    1. Vie de Houei-hai (en jap. Ekaï)
    2. Dialogues du Tch'an (Zen)
PREMIÈRE PARTIE - Traité sur la Porte d'entrée essentielle de la Voie par l'Éveil subit
    Porte essentielle de l'Éveil subit
DEUXIÈME PARTIE - Entretiens de Houei-hai avec des élèves de tous horizons
TROISIÈME PARTIE - Dialogues du Tch'an (Zen)
    1. Po-tchang (en jap. Hyakujô) (749-814)
    2. P'an-chan (en jap. Banzan) (720-814)
    3. Nan-ts'iuan (en jap. Nansen) (748-834)
    4. Tao-wou de T'ien-houang (en jap. Tennô-Dôgo) (748-807) et Tch'ong-sin de Long-t'an (en jap. Ryôtan-Sûshin) (782-865)
    5. Ta-tien (en jap. Daiten) (732-824)
    6. T'ien-jan de Tan-hia (en jap. Tanka-Tennen) (739-824)
    7. Yo-chan (en jap. Yakusan) (745-828)
    8. Tsong-mi (en jap. Shûmitsu) (780-841)